

Université de Montréal

**Que faire des études sur l'armée chinoise?**  
**Un regard critique sur l'historiographie de l'Armée**  
**Populaire de Libération**

par

Ivan Barreau

Département d'Histoire  
Faculté des Arts et des Sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise  
en Histoire

Août 2007

© Ivan Barreau, 2007



D

7

U54

2007

V.024

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Que faire des études sur l'armée chinoise? Un regard critique sur l'historiographie de  
l'Armée Populaire de Libération

présentée par :

Ivan Barreau

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Laurence Monnais, président-rapporteur

David Ownby, directeur de recherche

Michael Szonyi, membre du jury

03 SEP. 2007

## Résumé

Les armées sont toujours des sujets académiques sensibles. Le présent mémoire va analyser de plusieurs manières la production américaine sur les forces armées chinoises. Suite à une partie contextuelle décrivant la formation des études chinoises et de celles sur l'Armée Populaire de Libération (APL), une analyse plus thématique permettra de voir comment ce sujet est abordé et quelles en sont les lacunes. Au-delà de cet examen, nous soumettons l'hypothèse que la forme actuelle des études sur l'APL ne permet pas une compréhension satisfaisante des phénomènes militaires en Chine. Enfin, par le biais de comparaisons et d'approches liées à l'histoire militaire, nous montrerons que le domaine sur l'APL possède un potentiel explicatif intéressant des phénomènes militaires chinois. Touchant tour à tour aux questions de perceptions, de structure académique, de sécurité et d'histoire militaire, ce mémoire propose de revoir certaines conceptions sur la place des phénomènes militaires dans l'histoire chinoise.

**Mots-clés :** histoire militaire, modernisation, relations civil-militaire, histoire chinoise moderne, organisation militaire, relations sino-américaines, structures académiques.

## **Abstract**

Armies are always sensitive academic subjects. This thesis presents a multi-faceted analysis of published American works regarding the Chinese armed forces. After a contextual section describing the formation of Chinese studies and those regarding the People's Liberation Army (PLA), a more thematic analysis explores how this subject is approached, and what are its current limitations. Beyond this, we propose that actual forms of PLA studies do not allow for a satisfactory comprehension of Chinese military affairs. Finally, using comparisons and approaches linked to military history, we will demonstrate that this domain does possess an interesting explanatory potential for military affairs in China. Addressing issues of perceptions, academic structure, security and military history, this thesis proposes to redefine some conceptions regarding the place of military affairs in Chinese history.

**Keywords :** military history, modernization, civil-military relations, modern Chinese history, military organization, Sino-U.S. relations, academic structures.

## Table des matières

Introduction.....	1
L'importance des phénomènes militaires en histoire chinoise .....	3
Problèmes et questionnement relatifs à l'étude des phénomènes militaires .....	4
Hypothèses de travail.....	6
Court résumé des phénomènes militaires en Chine durant les 200 dernières années ....	7
Plan du mémoire .....	10
La « question chinoise » : mythe et réalité.....	11
Introduction.....	11
Le traumatisme de la « perte de la Chine » aux États-Unis .....	11
L'impact du Maccarthysme durant les années cinquante .....	17
Conclusion .....	19
Naissance d'un domaine d'étude .....	21
Introduction.....	21
La création des China Studies.....	21
L'évolution des études sur l'Armée Populaire de Libération : effectifs et sources .....	30
Conclusion .....	37
La thématique de l'étude de l'APL .....	39
Introduction.....	39
Les relations civil-militaire .....	39
La modernisation.....	50
Les doctrines de défense .....	59
L'APL et l'économie.....	64
Conclusion .....	67
Retour vers « l'avant-1949 » : l'histoire militaire chinoise .....	69
Introduction.....	69
Réflexion sur les lacunes du domaine de l'APL .....	70
Brève description du domaine de l'histoire militaire chinoise.....	76

Comparaison thématique entre les deux domaines .....	83
Conclusion .....	89
Essai d'interprétation : le « militaire » en Chine moderne et contemporaine.....	91
Introduction.....	91
Une autre approche des phénomènes militaires en histoire chinoise? .....	92
Les enseignements politiques et historiques .....	100
Conclusion .....	110
Conclusion .....	112
La dualité américaine .....	113
La diversité chinoise confirmée .....	115
Une autre chance à l'histoire militaire? .....	117
Quel avenir pour les études sur l'APL? .....	118
Bibliographie.....	121
Historiographie générale et chinoise :.....	121
Documents relatifs au contexte politique, historique et intellectuel américain : .....	122
Textes ayant servi à bâtir l'historiographie de l'APL :.....	125
Sélection de références sur les thèmes historiographiques de l'APL : .....	126
Références générales en histoire militaire : .....	139
Sélection thématique de références en histoire militaire chinoise : .....	140
Références consultées pour le chapitre des organisations militaires : .....	147
Autres références :.....	149

## Liste des sigles et noms propres chinois :

### *Listes des sigles utilisés :*

AAS :	Association for Asian Studies
ACDA :	Arms Control and Disarmament Agency
ACLS :	American Council on Learned Societies
BCAS :	Bulletin of Concerned Asian Scholars
C4I :	Command, Control, Communications, Computers, Intelligence
CAPS :	Center for Advanced Policy Studies
CIRA :	Center for Intelligence Research and Analysis
CMHS :	Chinese Military History Society
CNA :	Center for Naval Analysis
IDS :	Initiative de Défense Stratégique
JCCC :	Joint-Committee on Contemporary China
JCCS :	Joint-Committee on China Studies
NDEA :	National Defense Education Act
NSC :	National Security Council
OSS :	Office of Strategic Services
PAP :	Police Armée du Peuple
RMA :	Revolution in Military Affairs
SSI :	Strategic Studies Institute
SSRC :	Social Science Research Council

### *Liste des noms propres chinois :*

Deng Xiaoping (1904-1997) :	邓小平
Feng Yuxiang (1882-1948) :	冯玉祥
Genghis Khan (ca. 1162-1227) :	成吉思汗

Impératrice Cixi (1835-1908) :	慈禧太后 ( <i>Cixi Taihou</i> )
Jiang Jieshi (1887-1975) :	蒋介石
Laozi (ca. 6 <sup>ème</sup> siècle av. J.C.) :	老子
Li Hongzhang (1823-1901) :	李鸿章
Lin Biao (1907-1971) :	林彪
Mao Zedong (1893-1976) :	毛泽东
Yan Xishan (1883-1960) :	阎锡山
Yuan Shikai (1859-1916) :	袁世凯
Zuo Zongtang (1812-1885) :	左宗棠
 <i>Périodes historiques :</i>	
Printemps et Automnes (722-481 av. J.C.) :	春秋时代 ( <i>Chunqiu Shidai</i> )
Royaumes Combattants (453-221 av. J.C.) :	战国时代 ( <i>Zhanguo Shidai</i> )
Dynastie Qin (221-207 av. J.C.) :	秦朝 ( <i>Qinchao</i> )
Dynastie Han (206 av. J.C. à 220 ap. J.C.) :	汉朝 ( <i>Hanchao</i> )
Dynastie Song (960-1279) :	宋朝 ( <i>Songchao</i> )
Dynastie Ming (1368-1644) :	明朝 ( <i>Mingchao</i> )
Dynastie Qing (1636-1912) :	清朝 ( <i>Qingchao</i> )
Ère Tongzhi (1861-1875) :	同治时代 ( <i>Tongzhi Shidai</i> )
 <i>Organisations politiques ou militaires :</i>	
Académie militaire de Huangpu :	黄埔军校 ( <i>Huangpu junxiao</i> )
Armée de Chu :	楚军 ( <i>Chujun</i> )
Armée de la Huai :	淮军 ( <i>Huaijun</i> )
Armée Populaire de Libération (APL) :	人民解放军 ( <i>Renmin jiefangjun</i> )

Boxers :	义和团 ( <i>Yihetuan</i> )
Clique du Zhili :	直隶系军阀 ( <i>Zhili xijunfa</i> )
Étendards verts :	绿营 ( <i>Lüying</i> )
Gardes rouges :	红卫兵 ( <i>Hongweibing</i> )
Lances rouges :	红枪会 ( <i>Hongqianghui</i> )
Milice Armée du Peuple :	民兵 ( <i>Minbing</i> )
« Nouvelles armées » :	新军 ( <i>Xinjun</i> ), 陆军 ( <i>Lujun</i> )
Parti Communiste chinois (PCC) :	共产党 ( <i>Gongchandang</i> )
Parti Nationaliste chinois (GMD) :	国民党 ( <i>Guomindang</i> )
Rébellion des Nian (1853-1868) :	捻军起义 ( <i>Nianjun qi yi</i> )
Rébellions des Taiping (1850-1864) :	太平运动 ( <i>Taiping yundong</i> )
Seigneurs de guerre :	军阀 ( <i>Junfa</i> )
 <i>Provinces et régions de Chine :</i>	
Anhui :	安徽
Fujian :	福建
Gansu :	甘肃
Guangdong :	广东
Guangxi :	广西
Guizhou :	贵州
Henan :	河南
Liaodong :	辽东
Shanxi :	山西
Shaanxi :	陕西
Taiwan :	台湾

Tibet :	西藏
Xinjiang :	新疆
Yunnan :	云南
Zhejiang :	浙江

*Pour une meilleure compréhension de l'APL,  
qui a atteint 80 ans ce mois-ci.*

## Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes ayant permis à ce mémoire de voir le jour. Merci à David Ownby pour avoir bien voulu diriger mon sujet et avoir accompagné sa gestation tout au long de ces deux années. Merci également aux autres membres du jury pour avoir eu la patience de passer à travers cette centaine de pages.

Merci à Ed McCord, Kenneth Swope, Peter Lorge, John Lynn, John Gittings, Ellis Joffe et Andrew Scobell d'avoir permis, par leur correspondance, de répondre à tant de nos questions. Merci également à Bruce Cumings, Hans Van de Ven et Jeremy Black, plusieurs de leurs textes ayant représenté, sans exagération, l'inspiration créatrice dont notre maîtrise a parfois eu besoin.

Merci tout particulièrement à Marie-France Matte pour ses lectures attentives et ses commentaires sur nos chapitres. Merci également à Valérie Nichols et Andrée Lindsay pour leurs encouragements. Nous tenons surtout à remercier notre famille pour son soutien constant et sa confiance inébranlable durant ces deux années.

Merci enfin au CRSH pour son soutien financier et aux bibliothèques universitaires de Montréal, dans lesquelles nous avons passé tant de temps et dont les ressources ont toujours été à la hauteur.

# Introduction

Au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, un sage bien connu du nom de Laozi composa une oeuvre éponyme qui allait devenir un des textes fondateurs de la religion daoïste. Ce livre d'environ cinq mille caractères contient de nombreux enseignements du Maître et notamment une vision très particulière des phénomènes de violence et de guerres endémiques tels qu'ils existaient à son époque, celle des Printemps et des Automnes. Sa vision était la suivante : « Un prince conseillé selon la voie ne soumet pas l'empire par les armes, car il connaît le choc en retour. Là où l'armée a campé, les épineux croissent. Là où l'armée est levée, les mauvaises récoltes surviennent. Aussi l'homme juste doit-il se montrer résolu sans user de forces<sup>1</sup> ». La légende raconte que, lassé de la violence de son époque, Laozi partit vers l'ouest et dut composer ce texte à la demande d'un garde frontalier. Son oeuvre (bien que parfois contestée) lui survécut jusqu'à aujourd'hui. Sa vision de la violence et de la guerre, conforme aux préceptes religieux daoïstes, a également perduré, jusqu'à influencer grandement la vision martiale de la Chine, et ce à de multiples niveaux.

Il faut avouer que pour l'observateur commun, le passé chinois n'a rien de la bellicosité ou de la richesse martiale des Grecs, des Russes ou des Japonais. Il n'existe aucune trace de castes militaires spécialisées dans la guerre comme à Sparte ou au Japon des samourais. Alors que des pays mettent au premier rang historique les guerriers et les grands hommes d'État, l'historiographie officielle chinoise regorge de penseurs et lettrés ayant fait leur part pour leur pays. Très partielle, cette vision a parfois débordé sur l'historiographie occidentale et, mêlée aux mauvaises fortunes modernes et contemporaines de la Chine sur certains champs de bataille, a contribué à créer une dichotomie entre l'esprit guerrier et la « tradition » chinoise, ainsi qu'une image principalement débilite de la plupart des efforts guerriers de la Chine depuis le début de l'empire, en 221 av. J.C.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> *Laozi*, 30. Édition par Marc de Smedt. Traduction par Ma Kou. Paris, Éditions Albin Michel, 1984.

<sup>2</sup> La militarisation à outrance du royaume de Qin est souvent montrée comme une anomalie dans l'histoire chinoise, d'autant plus que l'empire unifié par ce royaume n'a duré que 15 années.

Également, pour les observateurs occidentaux ayant écrit la majorité de la production académique sur l'histoire de Chine durant le XX<sup>e</sup> siècle, le prisme de l'antimilitarisme, le choc des deux guerres mondiales ainsi qu'une méconnaissance de la situation militaire réelle chinoise ont grandement contribué à la fabrication d'une image martiale « orientale » de la Chine, où les stratagèmes des anciens livres seraient toujours d'actualité, et où les armées en action ressembleraient plus à un spectacle d'opérette, marchant au combat avec des ombrelles, image un tantinet efféminée<sup>3</sup>.

Pourtant, durant la décennie soixante, surgissait une image toute différente, très bien illustrée dans les bandes dessinées à saveur politique de l'époque, notamment la célèbre Mafalda de l'Argentin Quino. Dans un de ces albums, la petite fille contestataire demande à sa mère pourquoi elle est née à la même époque que les Chinois. Sa mère, tout innocemment, la corrige, lui rappelant que les Chinois ont toujours existé. Mais sa fille, ne manquant pas de répartir, lui répond que « ceux d'avant se contentaient de faire des proverbes<sup>4</sup> ». Ce gag, en apparence anodin, illustre pourtant la dichotomie entre la vision traditionnelle d'une Chine pacifiste et non-martiale, et celle plus actuelle, pour les années soixante, d'une autre Chine, celle-là agressive et révolutionnaire.

D'où pouvait bien venir une telle dichotomie? La Chine avait-elle tant changé en devenant communiste? Le Parti avait-il réussi à faire des Chinois les « nouveaux hommes socialistes » et à leur donner un esprit guerrier susceptible d'effrayer le monde entier? La réponse n'était pas tant dans la nouveauté de la Chine communiste que dans la méconnaissance de la Chine ancienne. Dans les deux cas, il s'agissait avant tout d'images, de représentations. Toutefois, associées à la très émotionnelle (et inquiétante) notion du « militaire », ces représentations avaient le potentiel d'enflammer les imaginations.

---

<sup>3</sup> L'usage d'ombrelles est attesté dans Arthur Waldron, *From War to Nationalism : China's Turning Point*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 54-55. La chaleur qui régnait sur les champs de bataille de la Chine centrale ou les pluies diluviennes tombant en Chine du Sud devaient parfois rendre très bienvenue la présence de ces ombrelles.

<sup>4</sup> Joaquín Salvador Lavado (Quino), *Mafalda, l'intégrale*, Grenoble, Éditions Glénat, 1999, p. 182 (planche 499). La traduction française est de Marcello Ravoni.

## L'importance des phénomènes militaires en histoire chinoise

Parmi tous les sujets potentiels de l'action humaine, ce qui est relié aux phénomènes militaires a toujours eu une place spéciale. Mais tout d'abord, qu'est-ce que le « militaire »? Ce mot n'est jamais assez défini. Son étymologie dérive du latin *miles*, signifiant « soldat », et son sens premier est : « qui est relatif à la force armée, à son organisation, à ses activités<sup>5</sup> ». Cette définition pose problème car elle est légèrement vague. D'où vient la force armée dans une société? La réponse la plus évidente est des armées, voire de la police, à savoir des forces officielles. Qu'en est-il toutefois des forces non-officielles, ou bien des bandits, des paysans en révolte, des groupes opposés au gouvernement? Cette définition semble laisser planer volontairement le doute sur cette distinction, peut-être pour nous amener à demeurer large dans nos considérations.

Si l'on adopte ce point de vue et qu'on regarde un instant l'histoire chinoise « traditionnelle » des mandarins pleins de sagesse et des empereurs vertueux, il n'en ressort pas moins que parfois, quelques lignes des livres laissent ressortir les mots « guerre », « rébellion », « insurrection », etc. Mis ensemble, ces mots, et les événements qui les inspirent, deviennent une part temporelle importante de l'histoire chinoise. Bien qu'ayant souvent été mise de côté dans les études ou hâtivement résumée en quelques lignes, toute la violence contenue dans ces nombreux conflits ainsi que leurs impacts parfois brutaux sur la société ont représenté une importance capitale pour ceux les ayant vécus. Par exemple, durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la Chine a connu pas moins de douze conflits armés, ayant duré pendant quelques 40 années, majoritairement de 1850 à 1880<sup>6</sup>. Pourtant, les plus importants de ces conflits, en terme de durée et de répercussions, ont fait l'objet de peu d'attention, en particulier au niveau militaire. En revanche, des affrontements passablement périphériques

---

<sup>5</sup> Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Société du Nouveau Littré, 1972, p. 1087.

<sup>6</sup> Cette période a connu six rébellions à grande échelle, ayant couvert plusieurs provinces et ayant duré chacune, au minimum dix ans. Jacques Gernet, *Le monde chinois*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 481.

et limités pour l'époque, les Guerres de l'opium par exemple, ont reçu une attention qu'on pourrait qualifier d'exagérée, surtout comparé à leur ampleur en tant qu'événement. Cette prééminence de conflits armés ne s'est pas tarie durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'en 1950, la Chine a plus ou moins été en état de guerre permanent, que ce soit contre elle-même ou contre des éléments extérieurs.

Ainsi, pour reprendre les mots de l'historien Hans Van de Ven :

*Given that China's history in the last two centuries has been so spectacularly violent, it is especially curious that we know so little about the development of warfare. Not only are few battles described (...) but also changes in military organization, the effect of the rise of modern armies on social, economic, and political developments are ignored. Nor do we find any sensitivity to changes in outlook produced by various wars, or to technological change<sup>7</sup>.*

Cette citation date de 1996, soit récemment en temps académique. En 11 années, la situation s'est clairement améliorée, mais pas au point où l'on pourrait revendiquer une connaissance et une compréhension des phénomènes militaires chinois égales à celles d'autres aspects politiques ou sociaux. En résumé, malgré l'importance cruciale des questions de violence, de force armée et de conflits de tous genres en histoire chinoise, cet aspect est encore très mal connu.

## **Problèmes et questionnement relatifs à l'étude des phénomènes militaires**

Lorsque nous avons débuté notre recherche sur le phénomène actuel de modernisation militaire en Chine, notre première étape fut de répertorier ce qui avait été écrit au sujet des armées en histoire chinoise moderne et contemporaine. Au fil des lectures,

---

<sup>7</sup> Hans Van de Ven, « Recent Studies of Modern Chinese History », *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 2 (mai 1996), p. 260-261.

l'idée d'une historiographie de la production principale sur l'armée chinoise nous est apparue comme le meilleur moyen de pouvoir donner un aperçu de l'état de nos connaissances à ce sujet. Or, au fur et à mesure que nous rassemblions les références anglo-saxonnes, un problème d'abord subtil, puis décidément frappant fut mis à jour. La presque totalité de la production académique sur l'Armée Populaire de Libération (APL) esquivait soigneusement la période pré-1949, tandis que quelques autres études, historiques pour la plupart, semblaient éviter à leur tour de faire exactement l'inverse, à savoir d'étudier les événements post-1949. Cette observation ne fit que se confirmer alors que la liste bibliographique que nous utilisions s'allongeait, au point où nous fûmes forcés d'établir deux listes séparées. Ainsi, il nous est apparu qu'il existait deux corpus académiques « parallèles » et distincts qui traitaient des phénomènes militaires en Chine moderne et contemporaine. Le premier de ces corpus, majoritairement composé de chercheurs en science politique / relations internationales et d'anciens militaires, a pris forme progressivement à partir de la fin des années soixante, en étudiant de nombreux aspects de l'APL depuis 1949. Le second corpus est constitué en majorité d'historiens, et est cantonné à l'histoire, généralement avant 1949. Ce courant a commencé dans les années cinquante, de façon très discrète, puis a pris de l'expansion progressivement à partir des années soixante-dix.

Cette situation était trop étrange pour ne pas attirer notre attention. Pour tenter d'approcher ce problème, nous avons posé une série de questions. Tout d'abord, nous nous sommes interrogés sur la séparation effective entre ces deux corpus académiques, et en particulier sur leur séparation thématique. Pourquoi l'un étudiait-il le pré-1949 et l'autre le post-1949? Cette date en elle-même apparaissait importante en raison du changement de régime qui s'était opéré en Chine, mais cet aspect ne suffisait pas à tout expliquer. Ensuite, nous nous sommes interrogés sur les différences et les points communs de ces deux domaines. Pour cela, il fallait auparavant définir leur structure, leur composition, leurs approches et leurs différentes écoles de pensée. Il fallait aussi surtout voir quels sujets ils étudiaient en particulier et comparer leur thématique. Enfin, une troisième question nous est

venue, à savoir que si nous découvriions les raisons relatives à la séparation de ces deux corpus ainsi que ce qu'ils avaient en commun, y aurait-il un moyen de les réunir, de manière à ce que l'étude des phénomènes militaires ne soit plus handicapée par cette division des tâches?

## **Hypothèses de travail**

Partant de ces problèmes de base, il est aisé de formuler quelques hypothèses qui serviront de fil conducteur aux chapitres de ce mémoire. La première part du principe que la principale séparation entre les deux corpus est politique. En effet, 1949 n'est pas seulement l'année de l'imposition du régime communiste en Chine, c'est également le début des années cinquante, à savoir l'époque de la Guerre froide. Il est très possible que cette période mouvementée ait influé jusque sur la formation des domaines académiques, en particulier lorsque ceux-ci flirtaient avec des questions militaires et communistes. Pour tenter de confirmer ou d'infirmer cela, nous allons nous plonger plus avant dans l'histoire politique de cette période, en tenant compte des principales variables ayant pu influencer sur les domaines en question, à savoir les problèmes politiques, réels ou perçus, entre la Chine et les États-Unis, ainsi que les facteurs domestiques américains liés à cela.

La deuxième hypothèse porte sur les différences et points communs des deux domaines. Il est évident que ces éléments auront pour origine leur thématique et la perception même de leurs objets d'étude. Certains sujets plus proches temporellement peuvent tout à fait être accompagnés de significations politiques ou émotionnelles importantes, plus évidentes, par exemple, dans le cas de la Guerre de Corée, à laquelle les États-Unis ont participé contre la Chine, que dans le cas de la Rébellion des Taiping, à une époque où le gouvernement américain n'avait presque aucune relation avec la cour Mandchoue. Ainsi, notre hypothèse est que la mesure des points communs et des

différences pourra être réalisée par le biais de la connaissance détaillée des thèmes abordés par ces deux corpus.

Enfin, notre troisième hypothèse porte sur leurs possibilités de réunion. Selon nous, deux domaines étudiant des sujets de même nature devraient pouvoir être mis en commun, peu importe leurs différences. À cet égard, la seule difficulté est d'ordre temporel. En effet, il n'est pas sûr qu'il soit toujours possible de comparer avantageusement les guerres du XX<sup>e</sup> siècle avec, par exemple, les expéditions lancées contre les peuples nomades durant les nombreuses moments où la Chine fut sujette à leurs attaques. En revanche, compte tenu que la période que nous étudions se limite à l'histoire moderne et contemporaine, cette différence temporelle n'est pas réellement suffisante pour empêcher une réunion thématique. Nous pensons donc que cette mise en commun est possible, si toutefois nous parvenons à trouver un cadre approprié pour accommoder les caractéristiques de chaque corpus.

## **Court résumé des phénomènes militaires en Chine durant les 200 dernières années**

Avant de poursuivre, il serait approprié de donner au lecteur une courte description des phénomènes militaires ayant survécu en Chine depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette période est difficile d'accès à de nombreux égards, le plus important étant sa situation politique parfois déconcertante.

En 1850, la Chine était gouvernée par la dynastie mandchoue des Qing. La défaite face aux forces anglaises durant la Première Guerre de l'opium (1839-1842) accompagna une situation de déclin économique et toucha le prestige politique du gouvernement. La pénétration étrangère, notamment par les missionnaires, commençait à se faire plus agressive, malgré des difficultés évidentes. Certaines zones périphériques du pays souffraient de problèmes endémiques de population, de conflits ethniques ainsi que de

pauvreté. C'est dans ces régions, parfois sévèrement frappées par des désastres naturels, qu'éclatèrent les grandes rébellions des Taiping (1850-1864), des Nian (1853-1868), ainsi que celles, moins connues mais toutes aussi meurtrières, ayant eu lieu au Guizhou (1854-1872), au Yunnan (1855-1873), ainsi que dans les provinces du Nord-Ouest (1862-1878). Les destructions provoquées par ces conflits se chiffèrent dans les dizaines de millions de morts. Des régions complètes, certaines parmi les plus riches et les plus productives du pays, furent ruinées et dépeuplées par les combats. Également, une nouvelle guerre eut lieu contre la France et la Grande-Bretagne en 1860, durant laquelle Beijing fut investie et le célèbre Palais d'Été pillé et incendié, comme l'a dépeint Victor Hugo dans sa lettre au Capitaine Butler, en 1861.

Pourtant, malgré ces multiples désastres, la dynastie ne sombra point, victime comme tant d'autres de la perte du Mandat Céleste. Une série de réformes, allant du domaine politique et économique au militaire, fut le point de départ de ce qu'on appela par la suite la « Restauration Tongzhi », du nom de règne de l'empereur de cette époque (1861-1875). En quelques années, la Chine se dota d'une flotte relativement moderne et de forces terrestres acceptables, compte-tenu des critères de l'époque. Deux conflits éclatèrent avant la fin du siècle, mettant à rude épreuve des réformes encore jeunes. La Guerre de 1884-1885 au Annam ne fut pas l'éclatante victoire française que Jules Ferry avait espérée, et la Guerre sino-japonaise de 1894-1895 se termina par une débâcle des armées chinoises du Nord, entraînant avec elle tous les jugements positifs qu'on aurait pu attribuer aux réformes de cette période<sup>8</sup>.

La défaite face au Japon fut très mal ressentie par les élites mandchoues et chinoises et incita l'impératrice Cixi, qui détenait une bonne partie du pouvoir réel, à autoriser la modernisation accélérée des armées chinoises, sur les modèles militaires allemand et japonais. Ces « nouvelles armées » constituèrent la première force réellement moderne de la Chine. Endoctrinées et nationalistes, elles furent très tôt les lieux privilégiés d'infiltration

---

<sup>8</sup> Voir Van de Ven, « Recent Studies... », p. 261-263.

des idées révolutionnaires et leur importance fut primordiale dans le renversement de la dynastie et la création de la République, en 1911.

La période allant de 1911 à 1949 fut particulièrement complexe au niveau politique et militaire. Elle peut se lire comme une sorte de guerre civile permanente, où des factions plus puissantes parvinrent parfois à prendre l'ascendant sur leurs rivales, mais jamais de façon définitive avant 1949. La première de ces factions fut celle de Yuan Shikai, qui fut clairement la plus influente jusqu'en 1916, date de la mort de son fondateur. La seconde faction, la Clique du Zhili, devint prééminente en Chine du Nord au début des années vingt. Elle perdit sa position après 1924, pour être remplacée par le Parti Nationaliste (GMD), qui demeura le parti le plus puissant en Chine jusqu'à sa défaite sur le continent aux mains des Communistes, en 1949.

Depuis 1949, un seul gouvernement règne sur la Chine continentale, tandis que le Guomindang, ayant longtemps administré l'île de Taiwan, en est à présent un des multiples partis politiques. L'APL est actuellement la principale force militaire en Chine. De 1949 au début des années 2000, elle est intervenue de nombreuses fois dans des conflits frontaliers (par exemple avec l'Inde en 1962 et avec le Vietnam en 1979), des guerres régionales (Corée, 1950-1953) ainsi que dans des conflits internes (Révolution culturelle, 1966-1976). Le caractère populaire de l'APL a, suite aux réformes libérales de 1979, fait place à une spécialisation plus moderne, ressemblant davantage aux standards des armées les plus avancées.

Ainsi, nous avons vu que la Chine avait traversé une longue période de désunion et de conflits internes avant de parvenir à retrouver une unité. Toutefois, même cette unité ne la protégea pas des excès des campagnes maoïstes. Les Chinois utilisent la notion de *Luan*, ou désordre, pour décrire leur histoire moderne et contemporaine, en y attribuant parfois une bonne part de responsabilités aux « impérialismes étrangers ». Sans en arriver à désigner des coupables, notons simplement qu'au-delà d'être utilisé comme argument, ce désordre a été un fait historique ayant constitué une part importante de l'histoire chinoise récente.

## **Plan du mémoire**

Après ce court préambule, il est temps de se plonger dans le mémoire. Les cinq chapitres qui le composent illustrent la démarche et la réflexion qui ont été nécessaires pour parvenir à son stade actuel. Ils débutent par une mise en contexte traitant de l'environnement politique, historique et intellectuel dans lequel ont évolué les perceptions de la Chine aux États-Unis. Par la suite, l'impact de ces visions sera attesté au niveau des études chinoises, notamment en décrivant leur structuration dans les années soixante. De là, nous passerons à la matière principale de ce mémoire, à savoir la description et l'historiographie thématique du corpus académique sur l'APL. Cela accompli, nous ferons une réflexion critique de ces études, avant d'enchaîner sur l'analyse du second corpus, celui de l'histoire militaire chinoise. Une comparaison nous permettra ensuite de revoir les points communs et les différences de ces deux domaines et de voir les potentialités en matière de réunion. Pour finir, un dernier chapitre développera, par le biais d'un essai d'interprétation, une méthode susceptible d'unir adéquatement nos deux corpus.

# La « question chinoise » : mythe et réalité

## Introduction

Ce chapitre aspire à tisser une toile contextuelle générale pour permettre de comprendre l'avènement des études chinoises aux États-Unis, sans quoi la compréhension de l'origine des deux domaines identifiés précédemment serait beaucoup plus fastidieuse. Leur séparation n'est pas intelligible sans un aperçu du contexte et de ses multiples aspects historiques, politiques, sociaux, intellectuels et structurels.

Cette toile de fond part de l'historique des relations sino-américaines, relatant des événements connus et controversés et les intégrant à d'autres plus subtils et moins connus. Elle se centre cependant autour d'un fait majeur ayant lourdement influencé la vision américaine de la Chine durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir toute la question de la « perte de la Chine ». Grâce à cela, nous pourrions lier ensemble ces multiples phénomènes de perception et d'action politique et ainsi mesurer l'étendue du fossé entre les représentations et la réalité. Cet écart est un facteur majeur dans la création d'un traumatisme que nous décrirons par la suite, en nous attachant à en exposer la partie la plus visible et la plus influente : le Maccarthysme. La description de ce phénomène politique, et surtout des impacts énormes qu'il eut à plusieurs niveaux, nous permettra d'introduire les éléments nécessaires pour comprendre la création effective du domaine des études chinoises.

## Le traumatisme de la « perte de la Chine » aux États-Unis

### *La « perte de la Chine » : un mythe*

La « perte de la Chine » est un mythe politique, forgé dans les circonstances spéciales de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et du début de la Guerre froide, à la fois en réaction aux événements asiatiques et en lien avec des éléments propres au contexte domestique américain. Ce mythe relatait que la Chine avait été perdue en 1949 au profit de

l'URSS parce que des éléments infiltrés dans l'administration démocrate, des spécialistes de l'histoire et de la politique chinoise sympathiques à la cause communiste, avaient tout fait pour que Mao Zedong prenne le pouvoir et range la Chine du côté de Staline. Ce fut l'opposition républicaine qui, à partir de la fin des années quarante, avança cet argument, dénonçant ce qu'ils voyaient comme une trahison des efforts accomplis depuis des années par les États-Unis en Extrême-Orient.

Plus précisément, ce mythe est né d'un paradoxe entre la position réelle des États-Unis en Chine et l'image qu'ils en avaient. Dans un ouvrage dédié aux perceptions américaines de l'Asie, Bruce Cumings a montré qu'elles jouent un rôle très important dans les relations internationales<sup>9</sup>. Dans le cas présent, les perceptions, à la fois de soi et de l'autre, sont cruciales pour comprendre le comportement américain. Également, ce mythe fut amplifié par toute une série de facteurs domestiques et extérieurs, provenant d'un contexte bien précis, qui ont tour à tour joué un rôle dans l'apparition du Maccarthysme.

#### *Le paradoxe entre le rôle perçu et réel des États-Unis en Chine*

Les liens entre la Chine et les États-Unis sont relativement tardifs. Le gouvernement américain fut longtemps sans représentants officiels sur le terrain<sup>10</sup>. Durant ces années, ses intermédiaires furent majoritairement des commerçants et des missionnaires. Ces deux groupes avaient chacun une perception bien précise du pays, basée sur leurs intérêts propres. Les hommes d'affaire avaient traditionnellement vu la Chine comme un pays d'opportunité, ayant à l'esprit une période florissante du commerce américain, juste après la Guerre d'indépendance (1775-1783), lorsque de nombreuses compagnies de fret bâtirent

---

<sup>9</sup> Bruce Cumings, *Parallax Visions : Making Sense of American-East Asian Relations at the end of the Century*, London, Duke University Press, 1999. Cumings est professeur d'histoire à l'université de Chicago, spécialisé en histoire coréenne et asiatique.

<sup>10</sup> John K. Fairbank, un des plus célèbres historiens américains de la Chine, affirme qu'il a fallu attendre 1924 avant que le gouvernement américain ne donne de la consistance au American Foreign Service in China. Il n'y avait avant cela pas de politique définie des États-Unis en Chine, ce service aidait davantage leurs intérêts économiques. John K. Fairbank, *Chinese-American Interactions – A Historical Summary*, New Jersey, Rutgers University Press, 1975, p. 59-66.

des fortunes en prenant la plus grosse part du transport de marchandises vers la Chine<sup>11</sup>. Les missionnaires en donnèrent une image contraire à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque leurs efforts de conversion de la population chinoise se heurtèrent à d'énormes difficultés<sup>12</sup>. Ils contribuèrent, pour certains, à répandre l'image d'un pays pauvre et arriéré.

Cette double image d'Eldorado économique et de Cour des miracles inspira l'attitude générale vis à vis de la Chine dans le courant des années trente. Du mépris affiché parfois par les missionnaires, on passa à une vision plus ou moins charitable, où l'Amérique se devait de prendre en charge économiquement et spirituellement la Chine, se donnant en quelque sorte pour mission de la « régénérer »<sup>13</sup>. Cette version améliorée du Fardeau de l'homme blanc, largement ignorante des réalités chinoises, mais toutefois sympathique à ses habitants, fut celle qui prédomina aux États-Unis, dans le gouvernement en général, et, dans une moindre mesure, dans la population<sup>14</sup>.

Cette image un peu « romantique » contraste cependant avec les actions effectives du gouvernement américain. Malgré une implication morale et sentimentale très forte, l'administration démocrate n'eut pas de relations très poussées avec le régime nationaliste avant la fin des années trente. Également, l'aide effective des États-Unis à la Chine ne débuta qu'en 1941, suite à l'attaque de Pearl Harbor. Auparavant, tout en condamnant les actions du Japon, les États-Unis continuèrent de lui fournir du pétrole, contribuant indirectement à sa politique de conquête<sup>15</sup>. La Guerre du Pacifique fit de l'administration

---

<sup>11</sup> Kailai Huang, « Myth or Reality : American Perceptions of the China Market », dans Hongshan Li et Zhaohui Hong, dir. *Image, Perception, and the Making of U.S.-China Relations*, New York, University Press of America, 1998, p. 23.

<sup>12</sup> Voir par exemple Arthur Smith, *Chinese Characteristics*, Edinburgh, Oliphant, Anderson and Ferrier, 1900. Il s'agit d'un bon exemple de description assez négative de la Chine du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>13</sup> Huang, « Myth or Reality... », p. 28.

<sup>14</sup> Une étude de Nancy Tucker, historienne à l'Université de Georgetown, illustre bien cette relative méconnaissance de la Chine parmi le public américain dans les années trente et quarante. Nancy B. Tucker, *Patterns in the Dust : Chinese-American Relations and the Recognition Controversy, 1949-1950*, New York, Columbia University Press, 1983, p. 156-157.

<sup>15</sup> Une excellente illustration de l'attitude effective du gouvernement américain en Chine durant les années trente est l'incident de Mandchourie de 1931, décrit en détails dans Warren Cohen, *America's Response to China*, New York, Columbia University Press, 1990, p. 105-134.

Roosevelt une alliée du GMD dans la lutte contre les Japonais. Toutefois, le front chinois reçut à l'époque la priorité la plus basse, et la garda tout au long de la guerre, le front européen étant vu comme plus important<sup>16</sup>. Il faut ajouter que l'administration américaine se défiait beaucoup de Jiang Jieshi et ce dernier était bien conscient de la place que son pays recevait dans les calculs stratégiques alliés<sup>17</sup>. Dès le départ, le GMD et les États-Unis avaient des intérêts totalement divergents dans le conflit<sup>18</sup>. Cela annonce également l'aliénation progressive qui allait se produire entre l'administration de Truman et le GMD durant la Guerre civile en Chine.

Suite au retrait américain du pays, en novembre 1946, le gouvernement démocrate tenta au maximum de se dissocier des Nationalistes. Sa marge de manœuvre politique fut toutefois limitée par l'opposition républicaine au Congrès, par son propre anticommunisme et par les perceptions générales du rôle de l'Amérique en Chine. Les Républicains comptaient de nombreux membres désireux d'aider le GMD. Également, l'administration Truman cherchait à tout prix à contrer l'expansion soviétique en Europe et au Moyen-Orient. Or, ces efforts dépendaient du Congrès et de la population pour le financement. De telles actions supposaient un anticommunisme qui s'accordait peu, dans les yeux de l'opposition, avec « l'abandon » du GMD au profit des communistes chinois. De plus, Jiang était encore relativement apprécié aux États-Unis en raison de la popularité que la propagande lui avait donnée durant la guerre. Enfin, la population américaine et le Congrès avaient dans l'ensemble pris l'habitude de penser qu'ils avaient un certain rôle à jouer en Chine, et ce malgré les intérêts politiques qui les faisaient au contraire s'en désengager au plus vite.

---

<sup>16</sup> Cohen, *America's Response...*, p. 125-126.

<sup>17</sup> La vision négative du GMD après 1941 provient notamment de Joseph Stilwell, un général américain ayant dirigé les troupes alliées en Chine et en Birmanie. Stilwell désapprouvait la politique et les choix de Jiang (pour des raisons parfois fondées, mais pas toujours) et l'image qu'il donna de lui et de ses politiques, selon certains auteurs, a contribué à la perception négative du GMD, masquant les réussites et la situation réelle du Parti. Voir Barbara Tuchman, *Stilwell and the American Experience in China, 1911-1945*, New York, Macmillan, 1970; et également Van de Ven, *War and Nationalism in China, 1925-1945*, Londres, Routledge, 2003, p. 1-12.

<sup>18</sup> Cohen, *America's Response...*, p. 126.

Tous ces facteurs conjugués rendirent impossible la séparation totale de l'administration Truman et du GMD, et ce même après la fin de la Guerre civile<sup>19</sup>. Les États-Unis continuèrent d'aider plus ou moins Jiang par des prêts et des fournitures d'armes, mais cela n'empêcha par le Parti Communiste Chinois (PCC) de prendre le pouvoir en octobre 1949. La « perte de la Chine » ferait peu après son apparition en politique américaine.

*Le traumatisme de la « perte de la Chine » : facteurs domestiques et extérieurs*

Le paradoxe que nous venons de souligner entre la perception des États-Unis de leur rôle en Chine et la réalité effective de leurs engagements fut un élément central dans ce qui allait devenir la « perte de la Chine ». Toutefois, ce traumatisme n'opéra pas en vase clos, il apparut dans une conjoncture bien précise et fut accompagné de nombreux facteurs internes ainsi que de la perception américaine des réalités extérieures.

La victoire de 1945 ne déboucha malheureusement pas sur un monde meilleur ni plus harmonieux. La tension internationale connut une recrudescence après 1947 et de nombreux événements (prise du pouvoir par Mao en 1949, coup d'État de 1948 en Tchécoslovaquie, affaires d'espionnage « communistes » observées dans les pays occidentaux, blocus de Berlin (1948-1949), explosion de la première bombe atomique soviétique en 1949) furent perçus comme la preuve de l'existence d'une menace communiste par le public et le gouvernement américain<sup>20</sup>. À cela s'ajoutèrent des facteurs internes, notamment l'affaire de l'*Amerasia*<sup>21</sup>, et surtout la perception domestique des événements qui se passaient à l'époque dans le monde et en Asie. Couplés à

---

<sup>19</sup> Cohen, *America's Response...*, p. 157-161. Également, Michael Schaller affirme, à propos de cette période : « By the late 1940s, it had become impossible for most Americans to separate their interests in China from the preservation of Chiang Kai-shek and the continuation of KMT rule », Schaller, *The United States and China...*, p. 125.

<sup>20</sup> Yves Viltard, *La Chine Américaine*, Paris, Belin, 2003, p. 27-28.

<sup>21</sup> Cette affaire éclata en 1945, lorsque John Service, un membre du bureau des affaires chinoises du Département d'État, fut accusé d'avoir fourni des documents secrets à une revue. Le scandale fut étouffé par l'administration Truman et devint par la suite un argument majeur pour les Républicains dans leurs accusations. Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 43-45.

l'anticommunisme très répandu dans la population, ces facteurs constituèrent un terreau propice où vinrent germer des idées qui, dans un autre contexte, n'auraient pas forcément pris autant d'importance.

Ce fut la rivalité entre Républicains et Démocrates qui servit d'élément actif pour favoriser l'épanouissement du mythe. Rappelons qu'en 1948, une élection présidentielle opposa Harry Truman (dém.) à Thomas Dewey (rép.). Défaits, les Républicains radicalisèrent leurs mesures en vue de la prochaine élection et utilisèrent tous les moyens à leur disposition pour discréditer l'administration au pouvoir<sup>22</sup>. Ils furent aidés par le fort lobby que le GMD possédait au Congrès. La méconnaissance du public et de certaines parties du gouvernement sur le communisme chinois et la situation en Chine, sur la corruption présente dans le GMD et sur ses méthodes, tous ces éléments contribuèrent à grossir et à renforcer la véracité du mythe sur la population américaine<sup>23</sup>.

#### *McCarthy et Maccarthysme : entre épouvantail et démagogue*

Si l'on peut comparer, avec certes un peu d'exagération, la « perte de la Chine » à un iceberg qui ébranla la politique américaine et fit à terme couler l'administration démocrate, McCarthy en fut la partie émergée. Si le sénateur fut extrêmement visible au début des années cinquante, il n'en représentait pas moins une coalition d'intérêts très divers qui avaient comme but commun de faire tomber les Démocrates. Une partie du Congrès se prononça en faveur du GMD, puis de Taiwan, formant ce qu'on a appelé le China Bloc. Allié à d'autres factions plus conservatrices et isolationnistes des deux chambres, il forma un élément capable de peser lourd sur les décisions de l'administration. McCarthy fut leur cliron le plus visible et le plus efficace, par ses méthodes médiatiques et sa manière « policière » de donner vie au mythe de la « menace communiste infiltrée »<sup>24</sup>.

Les procédés de McCarthy donnèrent un poids encore plus important au China Bloc pour influencer les Démocrates. Grâce aux informations données par ses alliés, McCarthy

---

<sup>22</sup> Fairbank, *Chinese-American Interactions...*, p. 72-76.

<sup>23</sup> Fairbank, *Chinabound : A Fifty-Year Memoir*, New York, Harper & Row Publishers, 1982, p. 318-321.

put discréditer totalement la politique chinoise de l'administration et, de ce fait, l'amener à être plus conciliante sur les appuis qu'une partie du Congrès souhaitait donner au GMD. Piégés, les Démocrates poursuivirent *de facto* l'aide à Taiwan, espérant secrètement que l'île ne tarderait pas à être envahie par les communistes, mettant un terme à ce problème et leur évitant à l'avenir d'y intervenir<sup>25</sup>. Toutefois, à peine un an après la chute du GMD sur le continent, la guerre éclata en Corée, ce qui amena encore plus d'eau au moulin du Maccarthysme. Les États-Unis accordèrent leur appui à Taiwan et vivent encore aujourd'hui les conséquences de ces événements.

## **L'impact du Maccarthysme durant les années cinquante**

### *Les impacts généraux sur les États-Unis*

Le Maccarthysme fut un tournant majeur dans la politique américaine durant la Guerre froide. Couplé aux différentes crises dont il se servit pour faire avancer ses idées, il créa un climat très spécial qui inspira durablement les décisions gouvernementales. Une des plus importantes fut sans conteste l'adoption, au printemps 1950, du National Security Council Report 68 (NSC 68), qui mit l'Amérique dans une posture de guerre avec l'URSS et augmenta drastiquement les dépenses militaires<sup>26</sup>. Un autre impact du Maccarthysme fut l'intervention des États-Unis non seulement en Corée mais également au Viêt-Nam. Ces deux conflits étaient liés dans une certaine mesure aux relations sino-américaines. Le Maccarthysme avait répandu une idée fausse du « danger communiste international » et de l'attitude que les États-Unis devaient avoir face à ces représentations, ce qui causa, entre autres, leurs actions en Corée et au Viêt-Nam. Enfin, un dernier impact fut de modifier le climat politique et intellectuel américain. Au début des années cinquante, il s'installa un sentiment de paranoïa dans les médias, la classe politique et la population en général. La

---

<sup>24</sup> Tucker, *Patterns in the Dust...*, p. 161-168.

<sup>25</sup> Tucker, *Patterns in the Dust...*, p. 167-168.

Guerre de Corée libéra l'anxiété latente que les États-Unis entretenaient depuis que l'URSS était devenue la nouvelle menace mondiale, surtout grâce à sa bombe atomique révélée en 1949<sup>27</sup>. De plus, une coupure se dessina entre les intellectuels américains et la société en général. Cette dernière aurait rejeté tout compromis lui permettant de voir le monde autrement qu'en des termes rouges et bleus. Dans un contexte de peur d'ennemis infiltrés, tenter de contester ces idées reçues était presque inutile, voire même dangereux, pour les intellectuels et les modérés américains. Sur ce point, les chercheurs sur la Chine ressentirent de plein fouet la vague du Maccarthysme.

*L'impact sur les études chinoises et le savoir académique durant les années cinquante*

Ce phénomène entraîna deux conséquences principales sur l'étude de la Chine aux États-Unis : la première fut sa politisation effective pour plus d'une décennie, la seconde fut la division arbitraire du domaine au complet suivant la limite de l'année 1949. Les attaques de McCarthy furent dirigées contre les membres de la Far Eastern Division du Département d'État ayant travaillé en Chine avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. N'ayant cessé de dire, avant 1949, que le régime de Jiang Jieshi courait à sa perte et que les Communistes finiraient par gagner la Guerre civile, ces chercheurs constituèrent des cibles parfaites pour McCarthy. La principale de ces victimes fut Owen Lattimore, un des plus grands auteurs américains sur l'Asie Centrale de tout le XX<sup>e</sup> siècle. Accusé d'être un espion à la solde des Soviétiques, il fut forcé de s'exiler en Angleterre. La plupart des membres du China Service durent démissionner ou changer de spécialisation. Durant les dix années qui suivirent, peu de personnes tentèrent de remuer ce qui était devenu une fourmilière politique. Pratiquement aucun fonctionnaire n'était entraîné pour aborder la Chine de façon réaliste et ceux qui cherchaient une carrière d'avenir évitèrent soigneusement ce domaine<sup>28</sup>.

<sup>26</sup> Celles-ci passèrent de 13 milliards en 1950 à 60 milliards en 1951. Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 53.

<sup>27</sup> Tucker, *Patterns in the Dust...*, p. 203. Des films éducatifs, comme la légendaire *Burt the Turtle*, montrent bien la manière dont cette menace, ou l'idée de cette menace, était entretenue dans la population. Le célèbre « Duck and Cover! » résume assez bien toute la vision sociale de ce « danger » à une époque où les Soviétiques eux-mêmes possédaient encore peu de vecteurs stratégiques capables d'atteindre les États-Unis.

<sup>28</sup> Schaller, *The United States and China...*, p. 128-130.

En raison de cette politisation et des dangers qu'il y avait pour les chercheurs à aller « contre le dogme », la recherche sur la Chine s'aligna par la suite sur les idées du moment. Plusieurs chercheurs, tels que Richard Walker et Walt Rostow, suggérèrent que la Chine communiste était une aberration. Son régime « imposé » de l'extérieur était totalement étranger à la culture et à l'histoire chinoises et représentait une absurdité historique destinée à s'effondrer à brève échéance<sup>29</sup>. Ce caractère « passager » du communisme chinois fut accepté de façon unanime, malgré le fait que de nombreux chercheurs y avaient vu une forme de nationalisme (notamment Michael Lindsay<sup>30</sup>, Owen Lattimore, John Fairbank).

Cette caractérisation du régime de la Chine Populaire, à la fois passager et étranger, eut pour conséquence une séparation, dans les esprits et dans les faits, entre la « Chine traditionnelle », étudiée par les historiens et, plus largement, par la sinologie classique; et la « Chine communiste », celle d'après 1949, qui devint la chasse gardée des sciences sociales et des politologues. Cette vision de l'étude de l'histoire chinoise s'accordait donc avec le contexte géostratégique et mental des chercheurs de l'époque aux États-Unis. Ce « paradigme » se révéla très influent par la suite, car il finit par être figé matériellement, à travers la structure des études chinoises telle qu'elle fut mise en place au début des années soixante.

## Conclusion

L'incompréhension et la peur sont des thèmes constants dans les grands problèmes politiques. Dans le cas présent, des écarts marqués entre la perception partielle de la réalité

---

<sup>29</sup> Un détail intéressant de cette représentation académique est sa similitude quasi-totale avec la politique étrangère de John Foster Dulles, qui cherchait par presque tous les moyens à accélérer la chute du régime de Beijing. Le 28 juin 1957, il prononça un discours à San Francisco où il exposa sa doctrine face au communisme, et affirma notamment : « Le régime de la Chine communiste est une phase passagère et non perpétuelle... Nous nous devons pour nous-mêmes, nos alliés et le peuple chinois de faire tout notre possible pour qu'il passe », cité dans Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 67.

<sup>30</sup> Professeur britannique ayant enseigné l'Anglais à Beijing avant la Guerre sino-japonaise, puis ayant aidé les Communistes.

chinoise et sa généralisation abusive créa les éléments susceptibles d'influencer radicalement les opinions politiques. De plus, dans une Amérique encore déchirée entre les traditions isolationnistes et une volonté de croisade mondiale contre le Communisme, l'importance de ces facteurs domestiques allait avoir de lourdes conséquences pour beaucoup de domaines, et les études chinoises n'y échappèrent pas.

Toute l'influence de cette époque a joué de plein fouet sur la vision de la Chine. Elle a, au gré des différences de perceptions et des conflits politiques, permis l'avènement d'une conjoncture d'exception, et a marqué durablement les esprits. Toutefois, comme nous venons de le voir, les perceptions, les pensées et les opinions influent directement sur le réel et les actions des gens, voire même des nations. Ainsi, toutes les représentations ayant mené au Maccarthysme et à son action très directe sur les études chinoises allaient, bien indirectement, mais selon la même logique, amener sa renaissance une décennie plus tard.

# Naissance d'un domaine d'étude

## Introduction

Le précédent chapitre a montré comment des différences de perception ont aidé à la création du mythe de la « perte de la Chine » et de la réaction quelque peu « paranoïaque » du Maccarthysme qui s'ensuivit. Nous avons également vu les impacts bien réels que ces phénomènes eurent sur les études chinoises, amenant une politisation excessive du domaine.

Assez ironiquement, d'autres perceptions internationales allaient, une décennie plus tard, provoquer une marche arrière totale quant aux études chinoises aux États-Unis. D'un domaine politisé et presque « paria », elles passèrent au premier rang des priorités, recevant attention gouvernementale, protection officielle et, surtout, financement généreux. De ce retour en force naquit un domaine nouveau, s'occupant d'étudier les frasques militaires effrayantes d'une Chine venant de se doter de l'arme atomique et dont les vellétés militaires inquiètent encore parfois aujourd'hui. Ce fut le corpus des études sur l'APL.

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord retracer la renaissance des études chinoises sous l'impulsion gouvernementale des années soixante. Par la suite, nous passerons à la description chronologique du domaine de l'APL, sa naissance, son évolution, celle de ses effectifs et de ses sources.

## La création des China Studies

### *Le nouveau contexte de la fin des années cinquante*

Les années soixante virent le renouveau des études chinoises grâce à une combinaison d'événements domestiques et internationaux qui amenèrent différents acteurs de la société et du gouvernement américain à donner une ampleur sans précédent à ce domaine. Vers la fin des années cinquante, plusieurs éléments changèrent à la fois la donne politique aux États-Unis et le climat international. En 1957, l'agaçant bruit du Spoutnik

démontra au monde l'avance soviétique dans le domaine des fusées. À un moment où un vent de réarmement soufflait aux États-Unis, cette nouvelle fut ressentie comme la preuve de la menace militaire communiste<sup>31</sup>. Au même moment, un constat plus subtil et plus affolant apparut dans la conscience collective. L'Occident en vint à croire que l'avance technologique et militaire du Bloc de l'Est parlait pour la supériorité de son système et de ses valeurs, au point où l'on se demanda s'il n'était finalement pas une alternative valable au libéralisme économique et politique. Cela contribua à l'idée que la démocratie était menacée par cette « supériorité » perçue du communisme. Face à cela, les États-Unis ne pouvaient rester inactifs et se lancèrent dans un effort de « mobilisation nationale » pour se prémunir contre cet affaiblissement supposé de leur système de valeurs.

Cet effort impliquait la participation de toute la nation, y compris des universitaires<sup>32</sup>. Cette collaboration entre chercheurs scientifiques et besoins de défense s'était déjà vue durant la Seconde Guerre mondiale, lorsque de nombreux professeurs avaient coopéré avec l'Office of Strategic Services (OSS), en aidant l'effort de guerre par leurs recherches. Le défi perçu par le communisme était au moins aussi important que celui du nazisme, aussi cette organisation du travail fut considérée comme naturelle<sup>33</sup>. Le monde universitaire américain vivait lui aussi à cette époque des mutations qui eurent leur importance. La décennie soixante fut celle où la génération des baby boomers entra à l'université et fit littéralement exploser les effectifs étudiants, entraînant de gros investissements et la création de plus de programmes.

De plus, la perception de la Chine évolua. On s'aperçut, malgré les catastrophes de la fin des années cinquante, que le régime « passager » de Mao n'était en fait pas près de s'écrouler. Il devenait donc irréaliste de ne pas le considérer avec plus d'attention. De même, en 1964, l'explosion de la première bombe atomique chinoise, arrivant presque en même temps que l'éviction de Khrouchtchev en URSS, fit passer la Chine au premier rang

---

<sup>31</sup> Cet argument, avancé par Viltard, est aussi indiqué par Roderick MacFarquhar dans son article « The Founding of the China Quarterly », *The China Quarterly*, No. 143 (septembre 1995), p. 695.

<sup>32</sup> Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 99-113.

<sup>33</sup> Cumings, *Parallax Visions...*, p. 174-176.

des menaces à la paix mondiale. Dans ce contexte, le retard pris par les spécialistes durant la décennie précédente vint renforcer un constat qui avait un caractère d'urgence : la Chine communiste devait être mieux connue<sup>34</sup>.

*Réaction américaine : institutionnalisation des études chinoises*

Ce sentiment d'urgence nationale et de lacunes au niveau de la recherche résulta en une institutionnalisation des études sur la Chine contemporaine. Pour une opération de si grande envergure, il faudrait réunir l'ensemble des acteurs présents aux États-Unis dans le domaine de la recherche, leur inspirer un but et une vision communes quant à la nature et la finalité des études chinoises, construire une structure pour la gérer et enfin trouver des fonds pour la faire fonctionner.

Les acteurs furent réunis lors d'une série de conférences, notamment celle dite de la Maison Gould, du 19 au 21 juin 1959. Elle rassembla des universitaires (J.K. Fairbank, Howard Boorman, John Lindbeck, Lucian Pye<sup>35</sup>, etc.), un représentant du Département d'État, des observateurs de la Fondation Ford et un chercheur de la RAND<sup>36</sup>. On tira de cette réunion les principes de base nécessaires à la revalorisation des études chinoises. Le but était de remplir un vide de connaissances sur la Chine en proposant un certain mode de fonctionnement et de recherche, et non pas de redéfinir les frontières académiques classiques<sup>37</sup>. Un élément également important était la présence et le rôle des services de sécurité dans la structure envisagée. L'OSS avait auparavant influencé les Soviet Studies pour en faire des sources potentielles d'informations. La recherche sur la Chine entra dans ce même moule, organisée directement selon le modèle de coopération entre universitaires

---

<sup>34</sup> Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 99-113.

<sup>35</sup> Howard Boorman et John Lindbeck étaient les professeurs les plus importants sur la Chine à l'Université Columbia, Lucian Pye était quant à lui au M.I.T.

<sup>36</sup> Le nombre exact de personnes invitées était de vingt-deux. Pour la liste complète, voir Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 106.

<sup>37</sup> Cumings, *Parallax Visions...*, p. 180-181.

et services de renseignement qui avait prévalu durant la Seconde Guerre mondiale au sein de l'OSS<sup>38</sup>.

Des organismes de recherche indépendants devaient agir en intermédiaires entre le gouvernement et les fondations privées qui fournissaient une partie du financement. L'administration politique finança une bonne partie de cet effort par le biais du National Defense Education Act (NDEA) de 1958, les fondations donnèrent également des sommes très importantes. Par exemple, la fondation Ford octroya des fonds pour des programmes de recherche sur la Chine et pour des bourses aux étudiants, majoritairement pour les six plus grandes universités américaines (Harvard, Michigan, Columbia, Berkeley, Washington, Cornell), elle offrit également des subventions aux organismes de coordination<sup>39</sup>. Les fonds généralement mis à la disposition des étudiants et de la recherche étaient donc colossaux<sup>40</sup>.

#### *Détail de la structure mise en place*

Le côté « mobilisateur » de ce processus est visible lorsqu'on se penche plus attentivement sur la structure mise en place et sur les acteurs impliqués. Elle peut être sommairement divisée en trois grandes parties : coordination & contrôle, financement et recherche.

---

<sup>38</sup> « The R & A (Research and Analysis) branch was widely thought to be the most successful program in the OSS. It thus presented a model for postwar collaboration between intelligence and academe and influenced the division of the Central Intelligence Agency into separate research and operations branches. In many ways, it also helped to create the basic division between the academic disciplines and something else, a catchments area for interdisciplinary work that soon came to be called "area studies". », Cumings, *Parallax Visions...*, p.176. Il existait toutefois une volonté de ne pas subordonner la recherche scientifique aux intérêts de sécurité, l'indépendance académique devait être prise en compte et, au possible, respectée. « The organizers specified that the government was not to be involved publicly in developing area studies, (...) their work should be "impartial and objective", clear of conflicts of interest, and so on (indeed, the files on this project are full of concern with academe independence and proper procedure). » Cumings, *Parallax Visions...*, p. 180-181.

<sup>39</sup> Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 110-113.

<sup>40</sup> De 1959 à 1970, environ 54 millions de dollars furent investis dans les études chinoises. Le partage se fit comme suit : 23,8 millions investis par la Fondation Ford, 15 millions par le gouvernement américain et 15 millions par les universités. Terrill E. Lautz, « Financing Contemporary China Studies » dans David Shambaugh, dir. *American Studies of Contemporary China*, Armonk, M.E. Sharpe, 1993, p. 305. Shambaugh est professeur à l'Université George Washington, et travaille également pour la Brookings Institution.

Les institutions de « coordination / contrôle » sont celles qui ont modelé toute la structure créée en 1959 dans le but de coordonner les recherches. En même temps, elles ont servi à régler le fonctionnement des institutions académiques, gérer et distribuer le financement, et peut-être aussi surveiller la bonne marche globale de ce modèle. Ces organismes étaient les suivants : le Social Sciences Research Council (SSRC), l'American Council on Learned Societies (ACLS), le Joint-Committee on Contemporary China (JCCC) et son successeur le Joint-Committee on China Studies (JCCS, qui l'a remplacé en 1982), etc.<sup>41</sup>.

Les institutions de financement regroupent principalement de nombreuses fondations privées ainsi que des moyens de financement gouvernementaux. Les fondations sont des organismes donateurs qui ont constitué, durant la décennie soixante, une source de financement cruciale pour la naissance des études chinoises<sup>42</sup>. Leur liste est étoffée : Ford est la plus célèbre dans le cas des études sur la Chine contemporaine, mais elle fut loin d'être la seule, il y eut également la fondation Mellon, la fondation Rockefeller, la Arms Control and Disarmament Agency (ACDA)<sup>43</sup>, etc.

---

<sup>41</sup> Le SSRC est une organisation indépendante de recherche à but non-lucratif. Elle a été créée en 1923 et est basée à New York. L'ACLS date de 1919, elle fut créée au départ pour représenter les États-Unis au sein de l'Union Académique Internationale. Ces deux organismes sont spécialisés dans la recherche, notamment en sciences sociales et gèrent de nombreux projets, attribuent des bourses, organisent des colloques. Pour plus d'informations, voir les sites respectifs de ces deux institutions : [www.ssrc.org](http://www.ssrc.org) et [www.acls.org](http://www.acls.org). Il existe d'autres organismes du même type, telles que le Foreign Areas Research Coordinating Group (FAR), qui est une organisation de coordination entre le gouvernement et les Area Studies privées, sous la direction du Département d'État. Toutefois, selon les recherches effectuées au début des années soixante-dix par le CCAS (Committee of Concerned Asian Scholars), le FAR était très lié au Special Operations Research Office de l'Université John Hopkins et joua un rôle non-négligeable dans le « modelage » du domaine d'étude sur la Chine contemporaine selon les souhaits du gouvernement et de l'armée. « (...) FAR played a role in shaping the field of contemporary Chinese Studies, in line with the state's needs and with Ford Foundation funding. (...) FAR had grown out of the Army's concern for the "coordination of behavioural and social science" in and out government, which had long been sponsored by the Special Operations Research Office of John Hopkins University. FAR had been in contact with the JCCC (...) ». Cumings, *Parallax Visions...*, p. 195. Pour plus d'informations sur ce qu'on a attribué au FAR, voir aussi Columbia CCAS, « The American Asian Studies Establishment », *Bulletin of the Concerned Asian Scholars (BCAS)*, Vol. 3, No. 3-4 (été-automne 1971), p. 92-103.

<sup>42</sup> Presque la moitié des fonds versés venaient de la fondation Ford, Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 110-113.

<sup>43</sup> Cette agence aurait donné des fonds durant les années soixante pour des projets sur la Chine et l'Asie en général. Columbia CCAS, « The American Asian... », p. 92-103. Néanmoins, cette agence existe toujours et

Les institutions de recherche, quant à elles, sont loin de représenter une catégorie homogène. Il y a les centres de recherches sur l'Asie et la Chine, et plus généralement les grandes universités qui gèrent ces centres (Harvard, Columbia, Princeton, Berkeley, Cornell, Washington, Michigan). L'autre grand type d'institutions de recherche est composé des « Think Tanks », des organismes de recherche privés tels que la RAND Corporation, la Brookings Institution, la Heritage Foundation, le Center for Naval Analysis (CNA), le Strategic Studies Institute, etc.<sup>44</sup>. Certains sont à but non-lucratif, d'autres sont majoritairement orientés vers les problèmes de défense, de sécurité, ou bien les questions plus sociales. Leur nombre est assez élevé, et leur taille varie beaucoup. Néanmoins, ces institutions sont, aux États-Unis, le complément naturel des centres universitaires depuis les années soixante.

#### *Des antécédents controversés*

Des questions importantes subsistent encore sur les finalités et les motivations que les acteurs de cette structure entretenaient. Ces questions ont commencé à être soulevées au début des années soixante-dix avec la vague de contestation qui déferla sur les campus américains. D'autres questions furent posées dans les années quatre-vingt-dix par Cumings, notamment sur les liens entre toute cette structure et les organes de sécurité (armée, renseignements, contre-espionnage). Il faut toutefois se retenir de faire des conclusions trop hâtives<sup>45</sup>. Des études plus poussées seraient nécessaires pour pouvoir mieux cerner dans quelle mesure les organes de sécurité ont modelé le domaine des Area Studies.

---

opère une vaste gamme d'actions en vue du désarmement nucléaire, ainsi que contre les armes chimiques et bactériologiques.

<sup>44</sup> Quelques ouvrages permettent de mieux comprendre l'originalité de ces institutions par rapport aux universités et leur mode de fonctionnement : Jean-Paul Mayer, *RAND, Brookings, Harvard et les autres : Les Prophètes de la Stratégie des États-Unis*, Château-Chinon, ADDIM, 1997; Bruce L.R. Smith, *The RAND Corporation : Case Study of a Nonprofit Advisory Corporation*, Cambridge, Harvard University Press, 1966.

<sup>45</sup> Cet avertissement est donné par Cumings en personne, malgré ses opinions généralement très critiques : « The evidence that I presented was incidental to archival research on other subjects; my choice was to leave the information in the files or find a way to get it out so that it could be discussed in the hope that others would come forward with more information. (...) Thus it is simply not possible in 1997 to offer definite

La question du financement est facile à suspecter compte tenu de la grosseur des sommes engagées. Cependant, il est important de se rappeler que les organismes de financement donnaient suivant des critères qui leur étaient propres, et que ces critères n'étaient pas forcément les mêmes que ceux qui pouvaient animer des employés du Département d'État ou de la direction d'Harvard<sup>46</sup>. Ces motifs semblent avoir été temporairement en concordance avec ceux du gouvernement et des universités durant les années soixante. De son côté, l'administration Eisenhower donna également des subventions aux études chinoises. Le National Defense Education Act (NDEA) de 1958 mit des fonds importants à la disposition des étudiants désireux d'apprendre les langues orientales ou de travailler sur des sujets d'importance reliés de près ou de loin à la Chine ou aux pays vus à l'époque comme des menaces potentielles<sup>47</sup>.

Pour le moment, on ne peut que souligner la complexité de cette structure, la multitude d'acteurs engagés, et leurs différences de fonctionnement et de motivations. Leur « visibilité » au sein de la structure est encore difficile à déterminer avec exactitude. Également, s'il y eut de réelles pressions gouvernementales ou militaires pour modeler cette structure dans un certain sens, ce fut néanmoins accepté à l'époque.

Malgré cela, cette impulsion résulta en une formidable croissance des effectifs de chercheurs sur la Chine et du nombre d'études produites sur le sujet. Le nombre de doctorants passa de 17 à 68 entre les années 1960 et 1969; le nombre d'étudiants de

---

answers to questions about the relationship of area studies to the state in the past half-century », Cumings, « Postscript : Response to my Friends and Critics », *BCAS*, Vol. 29, No. 2 (avril-juin 1997), p. 56.

<sup>46</sup> Certains auteurs ont cherché à savoir si ces fondations représentaient ou non des intérêts capitalistes libéraux désireux « d'engager » la Chine, voir notamment Robert Marks, « The State of the China Field, Or, the Field and the State », *Modern China* Vol. 11, No. 4 (oct. 1985), p. 461-509.

<sup>47</sup> Viltard dit à ce sujet : « Si l'impact de cette loi sur le développement de l'étude des langues aux États-Unis fut constamment par la suite réévalué à la baisse (...), son origine est constamment et rituellement rappelée. Ainsi, par exemple, en 1979, Melvin J. Fox indiquait : « .. l'envoi réussi par les Russes en 1957 du Spoutnik est généralement regardé comme le tournant décisif dans l'intérêt du public et du Congrès pour l'enseignement des langues, comme il fut certainement l'événement qui conduisit à l'adoption de la loi NDEA de 1958... », « Indiana Language Program and Washington Foreign Language Program », in *President's Commission on Foreign Language and International Studies : Background Papers and Studies*, USGPO, novembre 1979, p. 31 », cité dans Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 323 (note No. 41).

collèges et d'universités, quant à lui, passa de 1844 à 5061 pour la période 1960-1968<sup>48</sup>. Également, en 1971, John Lindbeck publia un rapport indiquant que le JCCC avait parrainé 136 projets d'études et 119 chercheurs de 1959 à 1971, dont 75 en histoire et science politique<sup>49</sup>. Cette croissance montre bien à quel point l'impulsion décrite ci-dessus fut importante, non seulement pour la structure physique des études chinoises mais également pour les paradigmes utilisés parfois encore aujourd'hui.

### *La place des paradigmes dans la structuration des études chinoises*

Nous avons vu plus haut de quelle manière le Maccarthysme affecta les perceptions de la Chine et comment il trancha la recherche en deux domaines temporels séparés de part et d'autre de l'année 1949, par des méthodes et une approche conceptuelle totalement différentes. Nous avons également appris quelle était l'origine de cette séparation dans les esprits. Il nous reste à présent à montrer comment elle fut entérinée de manière structurelle, au début des années soixante.

Une des premières mesures prises pour mettre en oeuvre les principes établis durant la conférence de la Maison Gould avait été la création du JCCC. Cet organisme devait insérer les études sur la Chine contemporaine « (...) dans le vaste panorama des institutions américaines et des organismes chargés de la formation, de la recherche, des activités professionnelles et des affaires publiques »<sup>50</sup>. Il n'était pas conçu pour être autonome et devait opérer sous les auspices de l'ACLS et du SSRC, les « (...) deux plus hautes instances américaines chargées des questions d'éducation et de recherche scientifique »<sup>51</sup>. Il faut surtout préciser que ces deux organismes travaillaient selon les nouveaux paradigmes de l'époque, à savoir les sciences sociales. En pleine croissance, ces dernières prirent le pas sur la recherche historique classique qui délaissait l'étude de la Chine contemporaine suite

<sup>48</sup> Viltard, *La Chine Américaine*, p.132-133.

<sup>49</sup> John Lindbeck, *Understanding China, An Assessment of American Scholarly Resources, A Report to the Ford Foundation*, New York, Praeger, 1971, p. 75. Pour plus d'informations sur la place de Lindbeck, voir Barnett Doak, « John Lindbeck : A Memorial », *The China Quarterly* No. 45 (1971), p. 155-156.

<sup>50</sup> Citation de John Lindbeck, cité dans Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 106.

<sup>51</sup> Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 107.

au Maccarthysme. Dans ce cadre, la subordination du JCCC au SSRC et à l'ACLS (et non à l'Association for Asian Studies (AAS), comme il fut initialement prévu<sup>52</sup>) représente effectivement cette « structuration matérielle » du paradigme. L'AAS étant généralement perçue comme le bastion de la sinologie classique, toute la structure des études chinoises contemporaines serait donc liée à la philosophie des sciences sociales et non à celle de la sinologie<sup>53</sup>.

Dans cette optique, la recherche académique « désintéressée » n'était plus à l'ordre du jour puisque la politique et l'intérêt national jouaient dorénavant déjà un rôle prépondérant dans toute cette entreprise. C'est de là que naquirent les Area Studies. Elles prirent en main la recherche sur la Chine contemporaine, tout comme l'ensemble des études touchant aux sociétés non-occidentales. Une préoccupation commune à tous ces programmes était l'emphase sur la théorie de la modernisation, qui devait contrer l'attrait du modèle socialiste et aider, dans une certaine mesure, à la défense des conceptions américaines ou occidentales<sup>54</sup>.

Ainsi, la structure des Area Studies a intégré les paradigmes et les représentations intellectuelles de l'époque pour former la base matérielle qui allait organiser et financer la recherche sur la Chine à partir des années soixante. Dans un sens, cet arrangement a survécu jusqu'à la fin de la Guerre froide. Ses multiples dimensions intellectuelles sont donc indispensables pour comprendre le divorce qui existe dans les études sur les phénomènes militaires chinois. Pour mieux mesurer l'ampleur de cette séparation, il va nous falloir identifier ces différences de paradigmes dans les deux domaines que nous avons définis dans l'introduction. Nous commencerons d'abord par celui étudiant l'APL, car son lien de parenté avec les études chinoises est particulièrement frappant.

---

<sup>52</sup> Cet organisme représente la sinologie classique au niveau de l'approche, mais s'occupe d'études sur toute l'Asie. Pour plus d'informations sur l'AAS, voir [www.aasianst.org](http://www.aasianst.org)

<sup>53</sup> Viltard, *La Chine Américaine...*, p. 107. Mentionnons toutefois que le développement de la sinologie américaine en tant que domaine était limitée avant la Seconde Guerre mondiale.

<sup>54</sup> *Ibid.*

## **L'évolution des études sur l'Armée Populaire de Libération : effectifs et sources**

L'évolution du domaine ne peut se comprendre sans celle des sources lui servant à alimenter son travail et ses études. C'est pourquoi l'historique que nous allons développer dans les prochaines pages va lier cela avec les changements dans la nature et la manière d'aborder ces sources. Cela représentera un atout majeur lorsque nous passerons à l'étude plus approfondie de la thématique du domaine, dans le prochain chapitre. La périodisation que nous allons employer suppose l'existence de trois phases distinctes ayant marqué différemment le développement des études sur l'APL, toujours en lien avec les sources utilisées, mais également avec tout le contexte des relations sino-américaines.

### *Première période : le « Péril jaune » perçu*

La première période part du milieu des années soixante et va jusqu'à la mort de Mao en 1976. Durant ces années, la Chine fut clairement vue comme une menace mondiale, notamment après 1964<sup>55</sup>. Les relations sino-américaines étaient au point mort depuis la Guerre de Corée, le régime communiste n'était pas reconnu par le gouvernement américain, et sa conduite révolutionnaire n'arrangeait en rien cette situation. Cette décennie vit également plusieurs événements marquants pour les deux pays, respectivement la Guerre du Viêt-Nam et la Révolution culturelle. La Guerre du Viêt-Nam (1959-1975) traumatisa et divisa profondément les États-Unis sur leur rôle international et leur politique domestique; de même, la Révolution culturelle (1966-1976) fut un désastre pour la Chine. Les deux

---

<sup>55</sup> Un courriel envoyé par un des auteurs phares de cette période, M. John Gittings, résume bien la perception des chercheurs de l'époque : « My work on the PLA was done when I was just starting in the China field. (...) It was in the very specific cold war context of the 1960s when China was being widely portrayed as a dangerous power with a huge standing army and expansionist ambitions. I was interested in looking at the role of the Chinese army which I saw as much more concerned with defending the "peaceful environment" which China needed for postwar recovery, and with promoting domestic political goals », Gittings, John. « To the Attention of John Gittings ». (2006, 12 avril). [Courriel à Ivan Barreau].

pays sortirent affaiblis de ces crises, en face d'une URSS perçue comme de plus en plus puissante et menaçante<sup>56</sup>. De cette conjoncture résultèrent la visite éclair de Nixon en 1971 et la normalisation subséquente des rapports entre la Chine et les États-Unis.

Au départ, le domaine était une très petite communauté, composée presque uniquement de professeurs partageant une même orientation quant au sujet de leur travaux<sup>57</sup>. L'étude de l'armée chinoise, limitée au départ à ses liens et à son intervention en politique, n'était pas très appréciée et peu de chercheurs s'y intéressaient pour l'aspect militaire. Bien que la nature de leur sujet les rapprochait beaucoup de la science politique, ils ne semblaient pas avoir eu de contacts très soutenus avec des politologues travaillant sur la Chine avant la Révolution culturelle. Cette dernière eut un impact important en amenant un intérêt plus répandu pour l'APL en tant qu'acteur politique, ce qui fit augmenter les effectifs de chercheurs. Cela fut causé toutefois par les événements et non pas en raison d'un « penchant inhérent » pour le sujet<sup>58</sup>.

Durant la décennie soixante, ces chercheurs durent composer avec une relative pénurie de sources d'informations et une impossibilité de conduire des recherches sur le terrain<sup>59</sup>. Peu d'informations sortaient de Chine, en dehors des publications officielles. Quelques autres techniques de collecte d'informations étaient utilisées, non sans inconvénients, notamment l'interception depuis Hong Kong des bulletins radio de Chine communiste, des entretiens avec d'anciens soldats chinois, voire même des prisonniers, ou

---

<sup>56</sup> Notamment avec l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 et les incidents frontaliers sino-soviétiques l'année suivante. Sur la manière dont l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie a modifié la vision de la Chine, voir Viltard, *La Chine Américaine*, p. 261-267. Pour une vision plus large concernant le tournant de la guerre au Viêt-Nam et de la Révolution culturelle, voir Shambaugh, *American Studies...*, p. 14-40.

<sup>57</sup> Avant la Révolution culturelle, il ne comptait, selon Shambaugh, que huit membres, dont les plus connus sont John Gittings, Ellis Joffe, Samuel Griffith, Ralph Powell et William Whitson. Shambaugh, « PLA Studies Today : a Maturing Field », dans James Mulvenon et Richard Yang, dir. *The PLA in the Information Age*, Santa Monica, RAND, 1999, p. 12.

<sup>58</sup> « (...) all suggest that the PLA has moved to center stage in thinking and writing on contemporary China. Unquestionably, the principal factor explaining this increased interest was the greatly expanded political participation of the PLA and its leaders in Chinese domestic politics during the 1960s (...) », Jonathan Pollack, « The Study of Chinese Military Politics : Toward a Framework for Analysis », dans Catherine Kelleher, dir. *Political-Military Systems : Comparative Perspectives*, Beverly Hills, Sage, 1974, p. 237. Pollack est professeur au U.S. Naval War College.

<sup>59</sup> Rappelons que depuis la Guerre de Corée, la Chine était interdite aux citoyens américains.

le très connu *Survey of the Mainland Press*, un survol en version anglaise de la presse chinoise. Tout cela amena les chercheurs à se baser presque exclusivement sur un éventail relativement restreint de sources officielles, surtout journalistiques, et à composer avec leurs limites : partialité évidente, langage abusivement politique et « langue de bois », risques de distorsion, peu de moyens d'établir la validité de certaines informations. En dehors de cela, presque aucune autre source de première main n'était disponible. Celles qui l'étaient provenaient souvent d'opérations spéciales, telles que les 29 exemplaires du *Bulletin of Activities*, sortis de Chine par le Tibet<sup>60</sup>.

La Révolution culturelle modifia cette situation car le désordre qu'elle engendra permit à une grande masse d'informations de sortir de Chine. Les Gardes rouges publièrent beaucoup de documents qui échappèrent aux contrôles et aux limitations classiques. Leur arrivée coïncida avec l'augmentation du nombre de chercheurs travaillant sur l'APL. En effet, la Révolution culturelle eut aussi pour effet d'intéresser un grand nombre de chercheurs à l'importance de l'armée comme acteur politique. Ces deux phénomènes contribuèrent à la croissance des publications au début des années soixante-dix.

La normalisation des relations entre la Chine et les États-Unis en 1978 permit également aux chercheurs américains de rendre sur place. Toutefois, ceux travaillant sur l'APL ne purent pas vraiment compter sur une plus grande ouverture des autorités chinoises à la recherche dans le domaine militaire. Les installations, les publications et les archives sur l'armée restèrent fermées aux chercheurs étrangers et la normalisation n'arrangea pas vraiment cette situation, du moins durant cette décennie.

---

<sup>60</sup> Il s'agissait d'un journal militaire publié par le Département Général Politique de l'APL, distribué seulement aux cadres du Parti servant dans les niveaux supérieurs ou équivalents des régiments. Ce fut James C. Cheng qui s'occupa en 1966 de traduire et publier les exemplaires acquis au Tibet. James C. Cheng, dir. *The Politics of the Chinese Red Army : a Translation of the Bulletin of Activities of the People's Liberation Army*, Stanford, Hoover Institution Press, 1966.

*Deuxième période : unis contre les « Nouveaux Tsars »*

La deuxième période va des réformes de la fin des années soixante-dix à l'année 1989. La mort du Grand Timonier en 1976 et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping peu après, représentèrent une coupure fondamentale de l'histoire chinoise contemporaine. Les réformes économiques qu'il entreprit amenèrent de nombreux changements. Ceux-ci se conjuguant à d'autres phénomènes plus spécifiquement américains résultèrent en une modification totale des relations sino-américaines, avec le rétablissement des relations diplomatiques complètes entre les deux pays en 1979. La situation stratégique chinoise avait changé : au lieu de faire face à un encerclement américain à l'est et au sud-est, la principale menace venait du nord, depuis que les relations entre la Chine et l'URSS étaient tombées au plus bas. Aux États-Unis, Ronald Reagan lança son Initiative de Défense Stratégique (IDS) en 1983, réactivant ainsi le conflit Est-Ouest après la relative « détente » des années soixante-dix. Dans ce cadre, les intérêts stratégiques américains convergèrent partiellement avec ceux de la Chine, amenant les deux pays à plus d'échanges et améliorant leurs relations.

Durant cette période, le nombre de chercheurs augmenta sensiblement. Les nouveaux venus profitèrent des mesures et des structures mises en place durant les décennies précédentes, notamment au niveau linguistique. Ils étaient en général mieux formés en langue chinoise et, en raison des possibilités renouvelées d'études en Chine, plus au fait des réalités du pays. De plus, le domaine vit arriver d'anciens membres de l'armée américaine, dont certains possédaient une expérience de première main dans les affaires militaires.

Avec les réformes en Chine et l'ouverture du pays, tout laissait présager une explosion de la quantité d'informations disponibles, autant par la croissance du marché chinois de l'édition que par la possibilité de faire des recherches sur le terrain. Toutefois, force fut de reconnaître aux chercheurs que, tout comme leur objet d'étude, ils ne bénéficièrent pas beaucoup des changements. Si l'APL avait l'autorisation du Parti pour

faire du commerce et générer ses propres profits, les chercheurs, eux, ne pouvaient faire de même avec leurs sources.

Malgré cela, quelques nouvelles possibilités firent leur apparition : il devint possible, dans certaines conditions, de faire des échanges avec des officiers de l'APL, voire même de visiter des installations militaires. Il fut également possible d'observer de près le matériel militaire chinois lors d'expositions technologiques. Enfin, un nouveau type de source apparut à cette époque avec la forte croissance des publications de magazines d'armements. Certes, toutes ces sources avaient de sérieuses lacunes : les contacts avec l'APL étaient dominés par de nombreuses restrictions et les visites d'installation n'étaient pas forcément représentatives. Également, les magazines étaient très limités quant à la quantité d'informations effectives qu'on pouvait en tirer; de même, leur distribution était souvent restreinte à la Chine continentale et ils n'étaient pas toujours accessibles aux chercheurs étrangers; enfin, leur traitement était délicat (l'analyse d'une source chinoise sur la politique militaire et la lecture complète d'une revue technologique demandent une expertise différente). Malgré donc toutes ces améliorations sensibles dans les années quatre-vingt, les chercheurs devaient majoritairement opérer « à l'ancienne », comme ils le faisaient dans les années soixante<sup>61</sup>.

### *Troisième période : le retour du « Péril Jaune » perçu*

La troisième période commence en juin 1989 et dure jusqu'au début des années 2000. La lune de miel sino-américaine prit fin lorsque l'APL écrasa le Mouvement de Tiananmen. En l'espace de quelques mois, les relations entre les deux pays connurent un revirement total. D'un statut presque « d'allié », la Chine devint une relique belliqueuse de la Guerre froide, ultime rescapée des révolutions d'Europe de l'Est et d'URSS. L'espoir américain de libéralisation politique en Chine s'écroula, malgré le fait qu'elle avait adopté depuis dix ans l'économie de marché et s'était ouverte aux capitaux étrangers. Le poids

---

<sup>61</sup> Harlan Jencks, « Watching China's Military : A Personal View », *Problems of Communism*, (mai-juin 1986), p. 72-73.

économique et politique du pays augmenta sans arrêt durant toute la décennie quatre-vingt-dix, en même temps que son taux de croissance. Des différends sur les droits humains, le Tibet, les minorités du Xinjiang, les revendications chinoises sur les îles de la Mer de Chine du Sud, sans oublier le problème de Taiwan, vinrent s'ajouter à cela pour rabaïsser l'image de la Chine aux États-Unis. Parallèlement, la fin de la Guerre froide vit ces derniers s'illustrer lors de nombreuses interventions militaires dans le monde (Iraq, Kosovo...), ce qui conforta la Chine dans sa vision d'une Amérique agressive et « impérialiste ». Il en résulta une croissance de l'hostilité entre les deux pays, qui fut clairement perceptible lors des exercices militaires chinois dans le détroit de Taiwan en 1995-1996<sup>62</sup>.

Continuant la tendance qui avait marqué les années quatre-vingt, les années quatre-vingt-dix (ainsi que le début des années 2000) virent une perpétuation de la croissance des effectifs du domaine, quoique la proportion de chercheurs travaillant dans les universités par rapport à ceux travaillant dans le privé s'inversa<sup>63</sup>. Néanmoins, des moyens furent créés pour rassembler régulièrement cette communauté de plus en plus disparate, notamment des conférences thématiques annuelles, dont les résultats une fois publiés firent grandement avancer la recherche sur certains sujets<sup>64</sup>.

La situation des sources durant la troisième période est sujette à controverse. Un léger courant de pessimisme régna sur presque toute la décennie, pour ensuite être remplacé par un vent d'optimisme débordant. Dans son article sur l'état du domaine de 1997, June Teufel Dreyer affirma que la recherche « (...) has probably been conducted at or close to the extent possible given the limitations of data ». Cet énoncé légèrement défaitiste doit être

---

<sup>62</sup> Suite à la visite du président taiwanais Lee Deng-hui aux États-Unis en 1995 et face à la montée du mouvement indépendantiste à Taiwan, la Chine populaire conduisit des exercices de tir de missiles ainsi que des manœuvres militaires dans le Détroit de Taiwan. Les États-Unis dépêchèrent plusieurs navires pour garantir la sécurité de l'île, résultant en une crise de dix mois.

<sup>63</sup> Selon Shambaugh, la décennie quatre-vingt-dix comptait moins d'universitaires qu'auparavant, ils étaient devenus minoritaires par rapport aux chercheurs employés par le gouvernement, l'armée ou les centres privés. Shambaugh, « PLA Studies Today... », p. 9.

<sup>64</sup> Pollack, « CAPS and the Study of the PLA : A Review Essay », dans James Mulvenon et Andrew Yang, dir. *Seeking Truth from Facts. A Retrospective on Chinese Military Studies in the Post-Mao Era*, Santa Monica, RAND, 2001, p. 181-201. Ce chapitre traite justement des conférences organisées par le CAPS

nuancé par le fait que Dreyer traitait des sources sur des questions telles que l'organisation, l'entraînement et les acquisitions d'armement. Elle ajoutait également que sans sources supplémentaires, la recherche ne pourrait faire de grande percée sur ces sujets, ce qui toutefois ne contredisait pas le fait que d'autres sources puissent exister sur d'autres aspects de l'APL<sup>65</sup>.

À l'inverse, en 1999, Shambaugh annonçait que le domaine n'avait plus le droit de se plaindre du manque de sources<sup>66</sup>. Cet avis n'avait toutefois rien de révolutionnaire. Dès 1974, Jonathan Pollack avait affirmé que la quantité de sources n'était pas le vrai problème, mais plutôt leur approche. Selon lui, la tendance des chercheurs à tenter sans cesse de se lancer dans de nouvelles sources était contre-productive parce que cela faisait se répéter dans les nouvelles études les erreurs méthodologiques et conceptuelles des anciennes<sup>67</sup>. Poussant plus loin dans cette voie, Shambaugh ajouta que les problèmes ne résidaient pas dans le manque physique et effectif d'informations, mais plutôt dans leur accès, que ce soit en raison de restrictions imposées aux chercheurs étrangers ou tout simplement parce que beaucoup ne se donnaient pas la peine de visiter les endroits où se procurer ces données. Également, il affirmait que ces sources étaient en général insuffisamment exploitées, surtout en raison de la difficulté linguistique. Enfin, il voyait comme derniers obstacles le mauvais contrôle bibliographique et le manque de vérifications (ou de tentatives de vérifications) par recoupement des informations contenues dans la multitude de sources maintenant disponibles.

Le début des années 2000 vit une poursuite de cette tendance, au moins jusqu'en 2003, date où l'on publia un volume collectif traitant, entres autres, des nouvelles sources et

---

(Council of Advanced Policy Studies) de Taipei, un think tank taiwanais, parfois en collaboration avec la RAND ou d'autres think tanks américains.

<sup>65</sup> June Teufel Dreyer, « State of the Field Report : Research on the Chinese Military », *AccessAsia Review*, Vol. 1, No. 1 (été 1997), p. 32. Dreyer est professeur de science politique à l'Université de Miami.

<sup>66</sup> « We may complain about the lack of PLA transparency (rightfully so), but we can no longer grumble about insufficient data and research materials », Shambaugh, « PLA Studies Today... », p. 20.

<sup>67</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 260.

des manières de les exploiter<sup>68</sup>. Deux chapitres abordèrent en détail de nouveaux types de sources disponibles sur Internet ou publiées par les nombreuses maisons d'éditions chinoises. L'avis d'un de ces auteurs était très clair :

*Gaining access to material on military issues is no longer the central research barrier. Many publications can be found in libraries throughout China, purchased in bookstores, or viewed on the Internet. Rather, establishing bibliographic control over this information and properly exploiting it represent the central organizational, financial and intellectual tasks for the international community of PLA watchers (...)*<sup>69</sup>

Ainsi, comme l'avait suggéré Shambaugh un peu plus haut, le problème actuel du domaine, au niveau des sources, n'est plus leur rareté, mais leur diversité et les difficultés liées au traitement de cette masse croissante d'informations. Également, leur diversification de plus en plus grande va permettre aux chercheurs, pour reprendre l'expression de Taylor Fravel, de se concentrer sur les feuilles et les branches, et non sur la forêt en elle-même<sup>70</sup>.

## Conclusion

Les tendances récentes au niveau des effectifs et des sources semblent tendre vers la spécialisation. Cela permettra à plusieurs auteurs d'aborder des sujets qui, auparavant, n'auraient pu être traités que par une seule personne. De même, cette spécialisation fait que travailler sur un aspect ne permet pas forcément de pouvoir travailler aisément sur un autre. À terme, il est à craindre que cela ne devienne un obstacle à l'unité du domaine, même si cela promet une croissance régulière des effectifs. Toutefois, si elle devient excessive, cette

---

<sup>68</sup> James Mulvenon et Andrew Yang, dir. *A Poverty of Riches : New Challenges and Opportunities in PLA Research*, Santa Monica, RAND, 2003.

<sup>69</sup> Evan S. Medeiros, « Undressing the Dragon : Researching the PLA through Open Source Exploitation », dans Mulvenon, *A Poverty of Riches...*, p. 119-120.

<sup>70</sup> Taylor Fravel, « The Revolution in Research Affairs : Online Sources and the Study of the PLA », dans Mulvenon, *A Poverty of Riches...*, p. 69. Fravel est assistant professeur de science politique au M.I.T.

spécialisation risque de nuire à la capacité du domaine de communiquer avec d'autres plus axés sur des généralités, tels que l'histoire ou la science politique. Ce n'est qu'en observant la thématique abordée par les études sur l'APL que nous pourrions voir en quoi consiste plus précisément cette spécialisation. Nous pourrions également constater les différentes tendances de recherches et donner un tableau plus complet. Il est très probable que les divers éléments identifiés dans ce rapide historique puissent se répercuter dans la description thématique à laquelle nous allons passer maintenant.

# La thématique de l'étude de l'APL

## Introduction

La partie la plus aisément observable du domaine des études sur l'APL est la thématique des recherches, à savoir ce que les chercheurs étudient, et de quelle manière. Un choix est fait lors de la sélection des sujets, selon des facteurs tels que les intérêts des experts, la disponibilité des sources, l'actualité, etc. Depuis les années soixante, le domaine a produit un nombre important d'études, qu'on peut grouper différemment suivant les champs d'intérêts qu'elles abordent. Évidemment, comme il est impossible de tout lire, nous nous sommes aidés de revues critiques traitant de l'évolution du domaine des années soixante-dix à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ces articles ont permis de monter l'ossature des analyses qui vont suivre.

L'étude thématique de l'APL a révélé quatre grands sujets ayant été étudiés avec plus ou moins de profondeur au cours des décennies. Certains l'ont été depuis le début, d'autres sont apparus par la suite. Ces quatre thèmes sont les relations civil-militaire, la modernisation de l'APL, les doctrines de défense chinoises et enfin les liens entre l'APL et l'économie.

## Les relations civil-militaire

Les liens entre ces deux dimensions sont un thème majeur de toute étude politique. Selon Peter Paret, elles sont centrales à toute société et servent à en définir le caractère<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> Peter Paret, *Understanding War : Essays on Clausewitz and the History of Military Power*, Princeton, Princeton University Press, 1992, p. 19. Paret est professeur d'histoire européenne moderne à l'Université Cambridge.

Dans notre cas, il s'agit d'un des thèmes fondateurs et en même temps, d'un des plus étudiés, autant en termes de durée que du nombre de publications.

### *Genèse du thème et questions initiales*

Ce thème commença réellement à recevoir de l'attention au début des années soixante. La Révolution culturelle contribua d'ailleurs beaucoup à son développement<sup>72</sup>. Les questions qui furent posées à l'époque, en lien direct avec ce qui se passait en Chine, étaient celles concernant les liens entre les organes politiques et militaires. La Révolution culturelle poussa l'APL dans la voie de l'engagement politique total, lui donnant un statut d'acteur gouvernemental que les politologues ne semblaient pas avoir remarqué auparavant. Toutefois, certains avaient déjà perçu l'importance de l'APL dans la politique chinoise avant ces événements, même si les premières études furent publiées autour de la deuxième moitié des années soixante<sup>73</sup>. Les chercheurs tentèrent d'en savoir plus sur le processus de politisation de l'APL ainsi que sur sa prise en main du gouvernement suite aux ravages des Gardes rouges. Certains lièrent cela aux actions de Mao et à son recours fréquent à la force armée pour appuyer sa vision révolutionnaire<sup>74</sup>, d'autres affirmèrent que c'était l'efficacité des mesures politiques de Lin Biao qui avait convaincu Mao de se tourner vers l'APL<sup>75</sup>. Un consensus relatif était présent parmi les chercheurs pour dire que le leadership militaire ne

---

<sup>72</sup> Les principales études publiées à l'époque sur les relations parti-armée durant la Révolution culturelle sont les suivantes : John Gittings, « Army-Party Relations in the Light of the Cultural Revolution » dans John W. Lewis, dir. *Party Leadership and Revolutionary Power in China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970; Ellis Joffe, « The Chinese Army in the Cultural Revolution : the Politics of Intervention », *Current Scene*, Vol. VIII, No. 18 (décembre 1970), p. 1-25; Joffe, « The Chinese Army after the Cultural Revolution : The Effects of Intervention », *The China Quarterly*, No. 55 (juillet-septembre 1973), p. 450-477.

<sup>73</sup> Ces études se comptaient sur les doigts d'une main : Ralph Powell, *Politico-Military Relationships in Communist China*, Washington, Bureau of Intelligence and Research, U.S. Department of State, 1963; Joffe, *Party and Army : Professionalism and Political Control in the Chinese Officer Corps, 1949-1964*, Cambridge, Harvard University Press, 1965; Gittings, *The Role of the Chinese Army*, New York, Oxford University Press, 1967. Ces trois études sont parmi les premières à aborder cette question, le reste est constitué d'articles de périodiques, en nombre tout aussi limité.

<sup>74</sup> R.H. Solomon, *Mao's Revolution and the Chinese Political Culture*, Berkeley, University of California Press, 1971, p. 436-448.

cherchait pas activement le pouvoir, mais qu'il s'était laissé entraîner dans l'arène politique par Mao et ses partisans<sup>76</sup>. Ces travaux avaient cependant, selon Pollack, un biais généralisé : ils observaient ces événements de la seule perspective de la haute politique, ce qui excluait les variables moins contextuelles et de plus longue durée<sup>77</sup>. Avec le recul, ce point de vue n'était pas forcément limité par les sources disponibles. Les ruptures engendrées par la Révolution culturelle avaient permis à de nombreuses informations de sortir de Chine, concernant majoritairement des niveaux politiques plus locaux, ce qui aurait permis des études plus précises. Il faut ajouter toutefois que le domaine en était encore à ses débuts. Le caractère inusité de la Révolution culturelle dut en surprendre plus d'un en Occident. De ce fait, cette incapacité d'aller en profondeur pouvait venir du fait qu'aucun cadre de référence n'existait pour aborder les nouvelles informations issues de ces événements. Les chercheurs connaissaient bien la politique, mais pas forcément la Chine. Si on considère qu'avant cela, les politologues regardaient l'APL comme quantité négligeable, il leur manquait donc un sérieux bagage pour procéder à des mises en contexte<sup>78</sup>.

La participation de l'APL à la prise de décision en politique étrangère est une autre question importante. Elle concerne aussi le thème de la doctrine de défense et de l'usage de la force. La problématique principale était de savoir si les interventions armées de l'APL s'accompagnaient de conflits d'élites. Selon Pollack, deux hypothèses furent données pour y répondre : une disant que les désaccords survenaient lorsque des portions du leadership questionnaient la sagesse ou la nécessité d'intervenir militairement, une autre affirmant que

---

<sup>75</sup> Powell, « Commissars in the Economy : Learn from the PLA Movement in China », *Asian Survey*, Vol. 5, No. 3 (mars 1965), p. 125-138. Lin Biao devint le commandant en chef de l'APL suite à la chute de Peng Dehuai en 1959.

<sup>76</sup> Powell, « The Increasing Power of Lin Piao and the Party Soldiers, 1959-1966 », *The China Quarterly*, No. 34 (avril-juin 1968), p. 38-66; Joffe, « The Chinese Army under Lin Piao : Prelude to Political Intervention » dans John Lindbeck, dir. *China : Management of a Revolutionary Society*, Seattle, University of Washington Press, 1971.

<sup>77</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 242-245.

<sup>78</sup> Cela semble démontrer le point que nous avons développé précédemment quant aux études de science sociale post-1949 : les chercheurs étaient formés pour aborder le communisme, que ce soit en Chine, Russie ou Corée du Nord, sans égard aux contextes historiques différents de ces pays.

les conflits se confondaient avec les divisions bureaucratiques ou les alliances politiques (ce que nous verrons plus loin sous le terme de « faction »). Toutefois, comme précédemment, ces recherches avaient uniquement comme cadre de référence la haute-politique. Sans plus d'éléments de démonstrations, ces deux interprétations demeurèrent des conjectures. Les évidences de l'influence des élites militaires sur la politique étrangère avaient encore à être rassemblées, et Pollack y voyait une future tâche de recherche<sup>79</sup>.

### *L'approche factionnelle des lignes de clivage*

Une question majeure qui divisa les chercheurs, et qui les divise encore aujourd'hui, portait sur les lignes de clivage au sein de l'État. Étaient-elles institutionnelles ou bien obéissaient-elles à des dynamiques plus subtiles? Également, où pouvait-on tracer la limite entre les différents éléments du système politique et militaire chinois? Selon quels critères ces clivages fonctionnaient-ils et pour quelles raisons? Durant les trois périodes qui nous intéressent, pas moins de six approches furent avancées, proposant des perspectives différentes pour répondre à ces questions. Les résumer toutes ici n'aurait pas de sens, aussi nous aborderons seulement les deux visions principales ayant couvert les trois périodes (l'approche factionnelle et l'approche professionnelle), puis nous verrons l'état de cette question au bout de quarante ans d'analyse.

La première approche fut celle des associations à base personnelle, autrement dit, des factions. Elle remonte à la période 1960-1976, plus précisément aux théories tirées d'un ouvrage du début des années soixante-dix, *The Chinese High-Command* de Chen-Hsia Huang et William Whitson<sup>80</sup>. Inspiré par les techniques d'observation politiques en cours à Taiwan et à Hong Kong et reposant sur des sources très diverses (mémoires, biographies, entrevues...), ce livre proposait un modèle de relations civil-militaire basé principalement sur la thèse des armées de campagne (Field Army Thesis) et des générations militaires. La première affirmait que comme beaucoup d'officiers de l'APL s'étaient battus durant de

---

<sup>79</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 253.

longues années dans des unités militaires spécifiques, ils y auraient développé des réseaux qui se seraient perpétués durant leur carrière et auraient ainsi marqué leurs unités d'un esprit spécial, différent des autres. Ces armées de campagne évoluèrent peu avec le temps et disposaient, après la Guerre de Corée, d'une base régionale permanente. Les générations militaires concernaient les groupes d'officiers entrés dans la profession durant une période caractéristique, souvent marquée par une crise particulière, et donnant ainsi une certaine « culture organisationnelle » commune à ces différents groupes. L'utilisation de ces deux facteurs, armée de campagne et génération, permettait, selon l'auteur, de pouvoir expliquer les choix décisionnels et comprendre la dynamique au sein du gouvernement et de l'APL. Toutefois, cette thèse devint l'objet d'un vigoureux débat et fut par la suite presque entièrement rejetée<sup>81</sup>. Toutefois, la technique d'utilisation des factions pour étudier les relations civil-militaire se poursuivit durant de longues années.

Durant les années quatre-vingt, d'autres auteurs élaborèrent leur propre modèle théorique en se basant sur celui de Whitson<sup>82</sup>. Les réformes économiques et les transformations engagées dans l'APL se répercutant sur les relations parti-armée, ils analysèrent en général la manière dont les militaires chinois y répondaient. Également, ils observèrent l'évolution des liens entre l'APL et le PCC. Toutefois, en règle générale, dans le nouveau contexte des années quatre-vingt, notamment avec le programme de modernisation militaire, cette approche fut de moins en moins considérée comme utile, bien

---

<sup>80</sup> Chen-Hsia Huang et William Whitson, *The Chinese High-Command : A History of Communist Military Politics 1927-1971*, New-York, Praeger Publishers, 1973.

<sup>81</sup> On affirma qu'en raison de limitations conceptuelles, d'une crédibilité douteuse, et du comportement politique concret allant à l'encontre des postulats de départ, cette théorie n'était pas adéquate. Il y manquait la preuve que les affiliations produisaient constamment les mêmes comportements dans la réalité, ainsi que des sources fiables. On lui reprocha aussi un certain déterminisme. Une critique plus précise des thèses de Whitson fut publiée en 1973 par William Parish, actuellement professeur de sociologie à l'Université de Chicago. Il remit en cause l'application de ce modèle à la Chine d'avant la Révolution culturelle. Selon lui, avant 1967, l'APL fonctionnait comme une force bureaucratique et devait être étudiée comme telle, notamment en raison du peu d'évidence des vastes réseaux militaires pouvant aller à l'encontre du gouvernement central. Également, il pensait qu'à terme, ce modèle disparaîtrait en même temps que les leaders des factions issues des armées de campagne. Les recherches de Whitson ont certes été dépassées avec le temps, mais nous n'avons certes pas encore vu la disparition des factions comme outil conceptuel. William Parish, « Factions in Chinese Military Politics », *The China Quarterly*, No. 56 (octobre 1973), p. 667-699.

<sup>82</sup> Notamment Harvey Nelsen, *The Chinese Military System*, Boulder, Westview Press, 1981.

qu'un noyau de chercheurs continuent à voir les relations civil-militaire avec cette perspective<sup>83</sup>. On lui reprocha notamment sa vision partielle de la réalité, car elle excluait les points de convergence entre militaires pour se focaliser exclusivement sur les points de division<sup>84</sup>.

Toutefois, malgré ses limites, cette approche perdura jusque dans la troisième période. Suite aux événements de Tiananmen, les recherches se concentrèrent spécifiquement sur les échelons supérieurs du PCC, partant du principe que c'était à cet endroit que se trouvaient les forces les plus influentes sur les relations civil-militaire. Michael Swaine, chercheur travaillant à l'époque pour la RAND, démontra qu'un tout petit groupe de politiciens et de généraux détenaient une énorme quantité de pouvoir sur l'APL<sup>85</sup>. Cette approche percevait toujours les factions comme déterminantes, mais la manière de les aborder demeurait un point de contentieux. La seule chose que les chercheurs pouvaient affirmer était l'importance de la personnalisation du pouvoir, ce qui démontrait les limites de l'institutionnalisation en politique chinoise<sup>86</sup>. Cela dévoilait une faille importante de cette approche : elle n'offrait aucun élément de réponse stable, sinon que le processus décisionnel se faisait au gré des factions. C'était donner la réponse et la cacher en même temps. Seules des études minutieuses pouvaient donc permettre de déterminer ces groupes politiques, ou tout du moins leur partie visible à travers la documentation, et ce à un moment précis. Toutefois, de telles études seraient sans cesse à refaire car dépassées au bout de quelques années.

### *L'approche professionnelle des lignes de clivage*

La seconde approche, celle du professionnalisme, visait des tendances temporelles plus longues. Au départ, elle affirmait que les clivages au sein de l'armée venaient du

---

<sup>83</sup> Tels que Mary Lee, David Bonavia, ainsi que certains analystes taiwanais.

<sup>84</sup> Thomas Bickford, « A Retrospective on the study of Chinese Civil-Military Relations Since 1979 : what have we learned? Where do we go? », dans Mulvenon, *Seeking Truth from Facts...*, p. 3-12.

<sup>85</sup> Michael Swaine, *The Military and Political Succession in China. Leadership, Institutions, Beliefs*, Santa Monica, RAND, 1992.

<sup>86</sup> Bickford, « A Retrospective... », p. 22-25.

conflit entre les traditions révolutionnaires et le professionnalisme. Cette approche fut très bien résumée par Pollack :

*(...) the success of China's revolutionary armies, given the low status and negative connotations of military power in China's past, derived largely from the close social and economic bonds forged with the civilian population and the organizational responsiveness to Party edicts based on an extensive political control system. (...) These values, however, have been severely undermined by the growth since 1949 of a professionalized military force isolated both physically and politically from Chinese society<sup>87</sup>.*

Les principaux tenants de cette interprétation étaient parmi les pionniers du domaine : John Gittings, Ellis Joffe, Alexander George, etc.<sup>88</sup> Elle était facilement compréhensible car elle s'inspirait d'un débat qui faisait rage à l'époque dans le corps d'officier chinois entre les « Rouges » et les « Experts »<sup>89</sup>. Bien qu'une différenciation aussi tranchée était étrangère à la réalité, elle fournit un cadre différent pour penser les divisions au sein de l'APL et du PCC. Tant que la lutte idéologique faisait rage en Chine, cette approche demeurait un outil d'analyse valide.

Avec la mort de Mao et le début des réformes, les choses évoluèrent. L'approche du professionnalisme était considérée comme liée au processus de modernisation militaire<sup>90</sup>. Ce dernier avait débuté durant la Guerre de Corée, mais fut interrompu par les luttes idéologiques, pour être enfin repris sous Deng Xiaoping. La deuxième période vit donc

---

<sup>87</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 254.

<sup>88</sup> Voir notamment : Joffe, *Party and Army...*; Gittings, *The Role...*; Alexander L. George, *The Chinese Communist Army in Action : The Korean War and Its Aftermath*, New-York, Columbia University Press, 1967.

<sup>89</sup> Ce débat eut lieu à répétition dans le commandement militaire chinois entre les tenants de l'approche militaire maoïste (Guerre du Peuple, rôles multiples de l'APL et interaction importante avec la population) et ceux préférant l'approche professionnelle soviétique (armée plus spécialisée dans le combat, séparée de la population, fonctionnant de manière plus conventionnelle).

<sup>90</sup> La première étude « sociologique » du professionnalisme militaire remonte à 1959 et fut publiée par le célèbre, mais controversé, Samuel Huntington. Elle caractérisait la profession militaire par trois facteurs : l'expertise dans l'application et la gestion de la force armée, la responsabilité de la sécurité militaire envers l'État, et ce à l'exclusion de toute autre fin; et enfin le corporatisme, à savoir la séparation de la société et l'esprit de corps. Samuel Huntington, *The Soldier and the State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1959, p. 7-18.

cette approche en voie de gagner la partie, même si l'idéologie révolutionnaire était parfois encore présente<sup>91</sup>. Les arguments principaux étaient que les militaires chinois formaient un groupe distinct, obéissant à une éthique particulière, ayant un « esprit de corps » et une responsabilité sociale du fait de leur spécialisation dans l'application de la violence, arguments reprenant la catégorisation d'Huntington. Également, ces tendances s'observaient autant dans le jeu politique que dans l'évolution de l'armée en général<sup>92</sup>.

Durant la troisième période, l'approche « professionnelle » garda ses principaux arguments inchangés car la poursuite du développement technologique et la séparation de plus en plus marquée entre les élites militaires et politiques permirent encore d'appuyer ce modèle, et ce malgré les bouleversements survenus en 1989. Deux éléments contraires vinrent cependant contester ce modèle : les activités économiques de l'APL ainsi que sa participation croissante en politique étrangère. Bickford reprocha à cette approche de trop se concentrer sur le militaire et d'ignorer les tendances extérieures qui pouvaient encourager ou freiner la professionnalisation. Selon lui, il fallait éviter de considérer l'APL comme un corps isolé alors que la société dans laquelle elle se trouvait était en pleine mutation<sup>93</sup>.

### *Les nouvelles approches des années quatre-vingt-dix*

Ces deux approches furent donc celles qui marquèrent le plus l'étude des relations civil-militaire dans la durée. Toutefois, plusieurs événements depuis 1989 contribuèrent à modifier la vision de l'APL et des relations civil-militaire. Les événements de Tiananmen

---

<sup>91</sup> Les principaux auteurs et études ayant formé cette approche à cette époque étaient : Joffe, *The Chinese Army after Mao*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1987; Harlan Jencks, *From Muskets to Missiles : Politics and Professionalism in the Chinese Army, 1945-1981*, Boulder, Westview Press, 1982; Paul Godwin, « Professionalism and Politics in the Chinese Armed Forces : A Reconceptualization », dans Dale R. Herspring and Ivan Volgyes, dir. *Civil-Military Relations in Communist Systems*, Boulder, Westview Press, 1978, p. 219-240; Godwin, *Development of the Chinese Armed Forces*, Maxwell AFB, Air University Press, 1988.

<sup>92</sup> Bickford, « A Retrospective... », p. 4-18.

<sup>93</sup> Bickford, « A Retrospective... », p. 26-28. Pour d'autres études représentant cette approche, voir : Joffe, *The Military and China's New Politics : Trends and Counter-Trends*, Taipei, CAPS, 1997; Godwin, « Party-

remirent en cause les approches des années quatre-vingt<sup>94</sup>. Un autre élément important fut le débat qui eut lieu durant la deuxième période entre les deux approches précédentes, notamment sur des questions telles que le contrôle civil de l'APL et l'amplitude du professionnalisme des militaires, surtout du corps d'officiers. Ces débats furent compliqués par la nature « croisée » des institutions en Chine. En effet, la plupart des membres du haut-commandement et des plus hauts échelons du PCC étaient bien souvent *simultanément* officiers militaires et membres du Parti. Selon Jencks, cette question renvoyait au débat plus large sur la nature personnalisée ou institutionnelle du fonctionnement des organes politiques chinois. La frontière entre les élites militaires et politiques dans les plus hauts échelons était floue et l'étendue de ce que les chercheurs connaissaient à l'époque sur le processus politique chinois ne permettait pas de pouvoir différencier et délimiter systématiquement ces deux domaines<sup>95</sup>. Cela stimula néanmoins les chercheurs pour construire de nouveaux modèles. Deux autres approches furent proposées durant les années quatre-vingt-dix : celle de la « symbiose » et celle du « marchandage ».

L'approche symbiotique fut conçue comme une solution de rechange à celle du professionnalisme. Elle incorpora la littérature sur les relations civil-militaires dans d'autres régimes léninistes et tint compte des derniers développements de la période post-1979. Un des principaux modèles fut celui de Shambaugh<sup>96</sup>. Il concéda les aspects professionnels de l'APL, mais ajouta que durant son histoire commune avec le PCC, elle avait subi un lourd

---

Military Relations », dans Merle Goldman et Roderick MacFarquhar, dir. *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.

<sup>94</sup> « (...) Tiananmen represents a dividing line in how we think about civil-military relations in China. It shook confidence in the apparent long-term trend toward professionalization and raised many new questions about the future of Chinese civil-military relations ». Bickford, « A Retrospective... », p. 22. Pour plus de références, voir également : Dreyer, « The PLA and the Power Struggle of 1989 », *Problems of Communism*, Vol. 38, No. 5 (1989), p. 41-48; Jencks, « Civil-Military Relations in China : Tiananmen and After », *Problems of Communism*, Vol. 40, No. 3 (mai-juin 1991), p. 14-29; Andrew Scobell, « Why the People's Army Fired on the People : The Chinese Military and Tiananmen », *Armed Forces and Society*, Vol. 18, No. 2 (hiver 1992), p. 193-213; Richard Latham, « China's Party-army relations after June 1989 : a case for Miles' Law? », dans Richard Yang, dir. *China's Military : the PLA in 1990-1991*, Taipei, National Sun-Yat-Sen University, Westview Press, 1991, p. 104-110.

<sup>95</sup> L'idée est de Parris Chang, cité dans Jencks, « Watching China's Military... », p. 77.

<sup>96</sup> Shambaugh, « The Soldier and the State in China : The Political Work System in the People's Liberation Army », *The China Quarterly*, No. 127 (septembre 1991), p. 527-568.

processus de politisation du fait de leurs liens presque « incestueux ». Shambaugh résolut ainsi le paradoxe d'une armée professionnelle politisée, en rappelant l'évolution commune et l'influence mutuelle qui s'étaient faites entre l'APL et le PCC. La longue durée de la révolution garda cette relation vivace longtemps après 1949. L'intérêt de l'approche de Shambaugh fut donc de réconcilier professionnalisme avec participation des militaires en politique<sup>97</sup>.

L'approche de « marchandage » fut énoncée par James Mulvenon, actuellement directeur au Center for Intelligence Research and Analysis (CIRA). Selon lui, les relations civil-militaire étaient en équilibre et d'intenses négociations se faisaient entre le PCC et l'APL pour la distribution des ressources et les décisions politiques. Il affirma également que la relation, en cette fin de siècle, évoluait de la symbiose vers un professionnalisme plus différencié. Mulvenon fut un des rares chercheurs à reconnaître à la fois les bons et les mauvais côtés du professionnalisme, qui pouvait amener les militaires à se retirer de la politique autant qu'à s'y impliquer<sup>98</sup>.

#### *L'état du thème à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*

Avant de passer à l'évolution récente de ce thème, il faut rappeler quelques observations faites par Pollack en 1974. Il affirmait que malgré l'augmentation du nombre de publications, il n'y avait pas eu forcément de meilleure compréhension. Il jugeait les recherches trop focalisées sur la description et manquant de contexte analytique. Cette lacune était due, selon lui, à la nouveauté du sujet et au fait que beaucoup de chercheurs tentaient d'expliquer dans l'immédiat les phénomènes complexes et inattendus qui survenaient en Chine à l'époque, ce qui donnait à leurs études « (...) a tentative, unfinished quality frequently not reflected in the certainty espoused by its authors<sup>99</sup> ». De plus, Pollack identifiait également un manque de synthèse et de sens critique. Aucune tentative n'avait été faite pour évaluer la littérature sur le sujet. Il en conclut que la recherche souffrait de

<sup>97</sup> Bickford, « A Retrospective... », p. 30.

<sup>98</sup> Mulvenon, « An Uneasy Bargain : Party-Military Relations in Post-Deng China », unpublished manuscript.

défauts conceptuels et méthodologiques, ainsi que d'une isolation des autres domaines qui rendait les résultats obtenus très relatifs<sup>100</sup>.

Ces critiques se retrouvèrent formulées de façon presque identique par Bickford au début des années 2000. Les chercheurs avaient une meilleure connaissance du sujet due à un plus grand nombre de théories et de publications, mais au bout du compte, ils ne le comprenaient pas mieux en raison de la multitude d'approches différentes. Selon Bickford, les modèles théoriques étaient plus vieux que les réalités qu'ils étaient censés décrire et avaient épuisé leur valeur analytique<sup>101</sup>. Les nouvelles dynamiques des deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle (retour au professionnalisme, activités lucratives) donnèrent plus d'indépendance à l'APL et entraînèrent une plus grande différenciation par rapport au PCC. Cela rendit l'approche symbiotique plus limitée. Selon Bickford, une solution à cette « impasse » était le recours aux modèles comparatifs, à condition de ne pas considérer uniquement l'URSS comme la seule comparaison possible<sup>102</sup>.

Malgré tout cela, le thème des relations civil-militaire demeure un incontournable car il est au centre de nombreuses questions importantes : le comportement chinois en matière de politique étrangère, la posture stratégique, les priorités données à l'armée... Dans un régime où pendant longtemps, le gouvernement et le haut-commandement étaient quasiment indifférenciés, sa pertinence n'a jamais été démentie et il constitue encore aujourd'hui un élément incertain de l'étude des phénomènes militaires en Chine.

---

<sup>99</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 237.

<sup>100</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 240.

<sup>101</sup> Ceci est confirmé par Shambaugh, dans une critique de l'article de Bickford. « They (les paradigmes utilisés) have lost their explanatory efficacy because PLA and CCP elites have evolved in such a way in the 1990s that the earlier « models » are no longer empirically substantiated by the composition of new Party and military elites, and a number of other new developments associated with modernization, specialization, regularization, and professionalism ». Shambaugh, « Commentary on Civil-Military Relations in China : the Search for New Paradigms », dans Mulvenon, *Seeking Truth from Facts...*, p. 40.

<sup>102</sup> Bickford, « A Retrospective... », p. 33-35.

## La modernisation

### *Qu'est-ce que la modernisation?*

Le thème de la modernisation est un des plus vagues et des plus vastes du domaine. Il serait donc utile de le définir ainsi que ses implications. Si l'on reste au niveau militaire, cela désigne l'amélioration ou le remplacement des multiples aspects matériels et non-matériels du fonctionnement et de l'efficacité d'une organisation militaire, grâce à du matériel, des techniques ou des concepts plus récents ou mieux adaptés aux conditions optimales d'emploi de la force, amenant ainsi une augmentation qualitative de l'efficacité des forces militaires dans l'accomplissement de leur mission. Bien que relative, cette modernisation se fait souvent selon des lignes tracées par d'autres armées perçues généralement comme plus avancées dans ce domaine, en raison de leurs démonstrations récentes d'efficacité dans l'emploi de la force ou bien de la supériorité perçue de leur technologie. Actuellement, deux organisations remplissent ce rôle auprès de la Chine : l'armée américaine et l'armée russe.

Ce thème est un des plus divisés car il touche autant à des problèmes larges qu'à des questions plus techniques. Il est donc de ce fait un des plus spécialisés. Nous allons faire état des différents sous-aspects de cette modernisation suivant les deux périodes où ce thème a existé. Nous aborderons aussi brièvement un débat auquel il est lié depuis les années quatre-vingt-dix.

### *La petite dernière des « Quatre modernisations »*

Le thème de la modernisation était peu présent avant les années quatre-vingt. Il fut certes abordé auparavant, mais jamais directement ni en profondeur. Des auteurs comme Gittings ou Joffe traitèrent des contradictions entre modernisation et politisation dans l'APL mais cela se fit dans le cadre d'études traitant des relations parti-armée. Ce thème devint une préoccupation importante en Chine sous Deng Xiaoping, qui en fit la quatrième

(et moins importante) roue du carrosse de ses réformes<sup>103</sup>. Dès 1982, plusieurs textes furent écrits sur ce sujet, le plus connu étant celui de Thomas Robinson, qui traça une image remarquablement bien définie du contenu, de la direction et du rythme de la modernisation militaire en Chine<sup>104</sup>. L'image qu'il en donna était celle d'un processus stable et prudent. Les Chinois n'ayant ni la base technologique, ni les fonds nécessaires pour une modernisation rapide et à grande échelle de leur armée, il leur faudrait procéder de façon lente et graduelle. En 1986, dans sa revue critique, Harlan Jencks ne voyait pas de raison de remettre en cause la vision de Robinson<sup>105</sup>.

Ce thème fut considéré en 1986 comme étant celui sur lequel on écrivait le plus. Le premier aspect étudié, le plus visible et évident, fut celui de l'équipement. Les chercheurs tentèrent de savoir quel type d'armements déployait l'APL, en quelle quantité, comment se les procurait-elle, quelles en étaient les caractéristiques et les capacités. Cet aspect perdit cependant de son importance pour plusieurs raisons : les espoirs américains d'achats d'armement par les Chinois ne se concrétisèrent pas; également, les chercheurs s'aperçurent vite que cet aspect recevait peu de priorité en Chine même, ce qui relégua la question des armements à l'arrière-plan pour le reste de la présente période<sup>106</sup>.

---

<sup>103</sup> Il convient de nuancer cette affirmation : la modernisation fut un souci majeur d'une partie des militaires chinois depuis la Guerre de Corée, voire avant. Toutefois, avant la fin des années soixante-dix, le poids de la tradition révolutionnaire et la présence de Mao étaient suffisants pour contenir les tendances modernisatrices au sein de l'armée. Cette dynamique s'inversa à l'époque de Deng Xiaoping.

<sup>104</sup> Thomas Robinson, « Chinese Military Modernization in the 1980s », *The China Quarterly*, No. 90 (juin 1982), p. 231-252. Robinson a rempli de nombreux postes de recherche et d'enseignement. Sa contribution au domaine des études chinoises et des relations internationales est très bien décrite dans un article écrit en sa mémoire. Voir Harry Harding *et al.* *In Memoriam Thomas W. Robinson (1935-2006)*, [en ligne]. <http://journals.cambridge.org/download.php?file=%2FCQY%2FCQY188%2FS0305741006000683a.pdf&code=914f544b7b027c85b38b329bcd41b762> (Page consultée le 20 juillet 2007).

<sup>105</sup> Jencks, « Watching China's Military... », p. 74.

<sup>106</sup> Parlant des changements dans les équipements au début des réformes, Robinson déclarait : « The most important decision taken, therefore, was not to go in for a wide range of new weaponry immediately, since the know-how, the plant capacity, and the human and financial base would not be available for many years. Thus (...), China has apparently decided to wait until favourable contracts with western countries are signed for technology transfer of whole weapon systems, and for the technological-industrial base to catch up to the advanced levels required ». Robinson, « Chinese Military Modernization... », p. 240. Sur le même sujet, Francis Romance affirmait que les intentions d'achats chinoises étaient une façade qui servait d'autres buts. Selon lui, il n'y aurait pas de changements importants dans l'armement chinois tant que les aspects doctrinaux

L'armement n'est rien, toutefois, sans l'expertise qui le fait fonctionner. De ce fait, un autre aspect important fut l'entraînement et l'éducation. L'emphase sur le travail politique qu'avait subi l'APL fut inversée dans les années quatre-vingt pour revenir vers plus d'expertise professionnelle. Les dirigeants chinois comprirent que ces changements permettraient une amélioration sensible et peu coûteuse des capacités militaires, contrairement au prix faramineux que représentait le renouvellement des armements. L'importance de cet aspect fut souligné dès le début des années quatre-vingt par Jencks et d'autres auteurs<sup>107</sup>. Toutefois, durant le reste de cette décennie, relativement peu de publications touchèrent directement ce sujet, bien que « Virtually all China military watchers have noted the vital importance of personnel modernization : the recruitment and promotion of young educated cadres, and the retirement of old peasant guerilla fighters<sup>108</sup> ».

Un autre aspect majeur fut les industries et les technologies de défense. Les réformes de Deng Xiaoping entraînèrent des conséquences importantes et parfois critiques pour l'industrie chinoise, sommée de se reconvertir aux lois du marché ou de disparaître devant la concurrence. Toutefois, dans le cas des industries d'État, particulièrement celles produisant les équipements militaires, la situation fut beaucoup plus complexe. Le gouvernement ne pouvait laisser ces industries, base de la défense nationale, s'effriter et disparaître. C'est sur ces efforts de reconversion et sur les difficultés rencontrées que se penchèrent la plupart des études des années quatre-vingt<sup>109</sup>.

---

n'auraient pas évolué. Francis Romance, « Modernization of China's Armed Forces », *Asian Survey*, (mars 1980), p. 304-310.

<sup>107</sup> Jencks, *From Muskets to Missiles...*; William Heaton, « Military Professional Education in China », *The China Quarterly*, (mars 1980), p. 122-128; voir également le chapitre 6 du livre de Joffe, *The Chinese Army...*, ce livre étant un des rares à passer en revue de façon extensive les différents aspects de la modernisation militaire des années quatre-vingt.

<sup>108</sup> Jencks, « Watching China's Military... », p. 74.

<sup>109</sup> Whitson, « China's Quest for Technology », *Problems of Communism*, No. 22 (juillet-août 1973); Harry Gelber, *Technology, Defense and External Relations in China, 1975-1978*, Boulder, Westview Press, 1979; Jencks, « The Chinese Military-Industrial Complex and Defense Modernization », *Asian Survey*, Vol. 20, No. 10 (octobre 1980), p. 965-989; Godwin, dir. *The Chinese Defense Establishment : Continuity and Change*, Boulder, Westview Press, 1983; Pollack, *The R&D Process and Technological Innovation in the Chinese Industrial System*, Santa Monica, RAND, 1985.

Jencks critiqua en 1986 les études faites sur le thème de la modernisation, affirmant qu'elles manquaient de profondeur. Il est vrai que peu d'études s'occupaient des sous-thèmes de façon extensive mais toujours comme des facettes d'un phénomène plus large. Cette modernisation eut des répercussions aux États-Unis en partie parce qu'elle faisait contrepoids à la montée perçue du bloc soviétique, mais aussi parce qu'elle portait, pour certains, la promesse de fructueuses commandes d'armes. Toutefois, malgré ces motivations « court terme » (les espoirs commerciaux du complexe militaire se révélèrent illusoires et le partenariat sino-américain contre l'URSS ne survécut pas au-delà de 1989), l'intérêt des analystes pour les multiples facettes de la modernisation ne fut jamais démenti.

*Au-delà de Tiananmen : la modernisation sous les projecteurs*

La rupture de Tiananmen marqua aussi ce thème et lui donna un nouveau sens. La perception des réformes militaires chinoises par les chercheurs et le public américain changea radicalement durant les années quatre-vingt-dix. La notion de potentiel dans ces réformes, à savoir ce que la Chine pourrait faire ou ne pas faire une fois modernisée, devint un souci beaucoup plus concret que dans les années quatre-vingt car ce potentiel fut à nouveau perçu comme une menace pour les États-Unis ou leurs intérêts. Cette perception entra dans les discours et les études. Nous reviendrons plus tard sur le débat du « China Threat », pour le moment, contentons-nous de préciser qu'il se greffa sur presque tous les thèmes de l'époque. La modernisation et ses aspects ne firent certes pas exception.

De plus, les années quatre-vingt-dix virent un développement rapide de la technologie militaire et de la manière d'utiliser la force armée, phénomène mieux connu sous le nom de Revolution in Military Affairs (RMA)<sup>110</sup>. Tous ces changements théoriques

---

<sup>110</sup> Il s'agit d'un changement radical dans les conceptions et les méthodes militaires, utilisant les technologies les plus récentes pour augmenter à un très haut degré les capacités de frappe, de communication, de déploiement et de coordination des forces armées. « While the RMA is considered to include multiple aspects, the baseline is the application of information-technology to the battlefield and contemporary warfare ». Shambaugh, *Modernizing China's Military : Progress, Problems and Prospects*, Berkeley, University of California Press, 2002, p. 75.

et pratiques influencèrent beaucoup l'APL, ce qui se refléta dans les publications chinoises, et stimula en retour la recherche parmi les analystes, en particulier sur certains aspects de la RMA et leur transposition dans le cas chinois. Également, il y eut de nombreux débats (dont certains encore actuels) sur l'étendue des progrès entraînés par la modernisation, ainsi que la manière dont ils se traduisaient dans les capacités opérationnelles de l'APL<sup>111</sup>.

De tous les éléments de la modernisation, les armements furent ceux où le changement fut le plus visible. Reléguée au second plan durant les années quatre-vingt, cette question revint sur scène avec les achats faits au complexe militaro-industriel russe. Ces acquisitions survinrent dans le contexte post-Tiananmen, où la Chine était sous embargo occidental au niveau des équipements militaires. Grâce à la Russie, Beijing put ainsi trouver une source d'approvisionnement autre que l'Ouest en matière de systèmes d'armes à haute-technologie. Dreyer détailla en 1997 les achats faits jusqu'à cette date et en donna une appréciation mesurée<sup>112</sup>. Toutefois, ces commandes soulevèrent des questions bien plus importantes que durant la période précédente, notamment au niveau de la sécurité nationale et de la prolifération<sup>113</sup>.

Les années quatre-vingt-dix amenèrent un regard nouveau sur l'importance de certains aspects, qui furent regroupés ensemble sous l'appellation « Software ». Il s'agissait

---

<sup>111</sup> Tai Ming Cheung, *Growth of Chinese Naval Power*, Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1990; Joffe, *China After the Gulf War*, Taipei, CAPS, 1991; Gill Bates, *China and the Revolution in Military Affairs*, Carlisle, US Army War College, 1996; Bates, *Gearing up for High Tech Warfare? Chinese and Taiwanese Defence Modernization and Implications for Military Confrontation across the Taiwan Strait, 1995-2005*, Washington, Center for Strategic and Budgetary Assessments, 1996; Ji You, *In Quest for High-Tech Power : the Modernization of China's Military*, Canberra, Australian Defense Studies Center, 1996; John Arquilla et Solomon M. Karmel, « Welcome to the Revolution... in Chinese Military Affairs », *Defense Analyses*, Vol. 13 (décembre 1997), p. 255-270; Swaine, « Chinese Military Modernization : Motives, Objectives and Requirements », dans US Congress Joint Economic Committee, dir. *China's Economic Future : Challenge to US Policy*, Armonk, M.E. Sharpe, 1997; Bernard Cole, *Advanced Technology and the PLA : Priorities and Capabilities for the Twenty-First Century*, Washington, National War College, 1998.

<sup>112</sup> Dreyer, « State of the Field... », p. 22-25.

<sup>113</sup> Les principaux achats d'armements russes (Intercepteur Sukhoï Su-27, Sous-marin de classe Kilo, navires lance-missiles de classe Sovremenny) eurent lieu principalement au milieu des années quatre-vingt-dix. Jencks, *Some Political and Military Implications of Soviet Warplanes Sales to the PRC*, Kaohsiung, Sun Yat-sen Center for Policy Studies, 1991; Rick Fisher, « China's Purchase of Russian Fighters : A Challenge to the US », *Heritage Foundation Asian Studies Center Background*, No. 142 (juillet 1996); Dennis

des réseaux logistiques, de la structure C4I (Command, Control, Communications, Computers, Intelligence), des capacités d'intégration des systèmes, du cadre doctrinal, et de la structure des forces armées, auxquels il faut rajouter également l'entraînement et l'éducation. En 1999, un livre édité conjointement par la RAND et le CAPS mit beaucoup d'emphase sur la nécessité d'étudier ces aspects de la modernisation<sup>114</sup>.

L'entraînement et l'éducation, relativement peu étudiés durant les années quatre-vingt, commencèrent à recevoir plus d'attention suite à la Guerre du Golfe de 1990-1991, lorsque les Chinois réalisèrent à quel point ces aspects étaient devenus primordiaux pour une armée considérée comme « moderne ». Plusieurs études publiées au milieu des années quatre-vingt-dix tâchèrent de décrire les mesures prises par l'APL pour former son personnel, et essayant également d'en juger l'efficacité ou, le cas échéant, les limites<sup>115</sup>.

Un autre aspect de la modernisation abordé de façon extensive durant cette décennie fut celui lié à l'organisation, au commandement et au contrôle. Ces notions n'ont pas le même sens en langage militaire qu'en langage courant, aussi faut-il les définir plus précisément. Elles désignent :

*The exercise of authority and direction by a properly designated commander over assigned forces in the accomplishment of the mission. (...) Command and control functions are performed through an arrangement of personnel, equipment, communications, facilities, and procedures which are employed by a commander in planning, directing, coordinating, and controlling forces and operations in the accomplishment of the mission*<sup>116</sup>.

---

Blasko, « Evaluating Chinese Military Procurement from Russia », *Joint Forces Quarterly*, Vol. 17 (automne-hiver 1997-1998).

<sup>114</sup> Mulvenon, *The People's Liberation Army...* (p. 1 pour la définition des éléments software). Le CAPS, ou Center for Advanced Policy Studies, est un think tank taiwanais, coopérant souvent avec les centres de recherche américains. Également, et bien qu'il ne soit pas anglo-saxon mais indien, le livre de Srikanth Kondapalli, *China's Military in Transition*, New Delhi, Institute for Defense Studies and Analyses, 1999, est une excellente étude traitant de ces aspects, en particulier l'entraînement.

<sup>115</sup> Blasko, « Training Tomorrow's PLA : A Mixed Bag of Tricks », *The China Quarterly*, No. 146 (juin 1996); Blasko, « Better Late than Never : Non-Equipment Aspects of PLA Ground Force Modernization », dans Dennison Lane, dir. *Chinese Military Modernization*, Londres, Kegan Paul, 1996.

<sup>116</sup> Trevor Dupuy, et al. *Dictionary of Military Terms*, New York, The HW Wilson Company, 1986, p. 54.

Cet aspect devint important au niveau conceptuel au début des années 2000, à la fois par le biais des récentes expériences des armées occidentales au combat, mais également en raison des changements dogmatiques et des nouvelles réflexions entraînés par la RMA. Toutefois, peu d'études en traitèrent directement, et la première à donner une synthèse de référence sur ce sujet ne sortit qu'en 2002<sup>117</sup>.

Un dernier aspect de la modernisation étant à mi-chemin entre le Software et le Hardware, est celui traitant de l'industrie et des technologies de défense. Il fut sans doute un des plus étudiés de cette période<sup>118</sup>, non seulement parce qu'une partie du complexe militaro-industriel chinois commençait à émerger de la crise des années quatre-vingt et à produire des équipements potentiellement avancés, mais également parce qu'en raison de la RMA, la technologie et son transfert devinrent des questions de sécurité, notamment à cause des problèmes de prolifération ainsi que des questions de technologies dual-use<sup>119</sup>. L'évolution perpétuelle de l'industrie chinoise et de son niveau technologique assura un motif de recherche constant à ce thème.

Tous ces aspects représentent les multiples facettes d'un seul et même processus. Bien qu'il puisse être perçu selon différentes perspectives, la question des intentions derrière un tel déploiement d'efforts, de temps et de ressources ne peut laisser personne

---

<sup>117</sup> Nan Li, « Organizational Changes of the PLA », *The China Quarterly*, No. 158 (juin 1999); Mulvenon et Yang, dir. *The People's Liberation Army as Organisation. Reference Volume 1.0.*, Santa Monica, RAND, 2002. Il faut préciser que de très anciennes études s'étaient penchées sur l'organisation, à un niveau plus modeste il est vrai, notamment George, *The Chinese Communist Army in Action...*

<sup>118</sup> John Frankenstein, « The PRC's Arms Production, Industrial Strategy and Problems of History », dans Wulf, dir. *Arms Industry Limited*, Oxford, Oxford University Press, 1993; Frankenstein, « Current and Future Challenges Facing Chinese Defense Industries », *The China Quarterly*, No. 146 (juin 1996); You, *In Quest for...*; Cole, *Advanced Technology...*; Evan Feigenbaum, « Who's Behind China's High-Technology " Revolution " ? », *International Security*, Vol. 24, No.1 (juin 1999), p. 95-126; Feigenbaum, *China's Techno-Warriors : National Security and Strategic Competition from the Nuclear to the Information Age*, Stanford, Stanford University Press, 2003; Bates, *Chinese Military- Technical Development : The Record for Western Assessments, 1979-1999*, Washington, Brookings Institution, 2001; Yitzhak Shichor, « The Role of the Defense Industry in China's Quest for Power and Security : Problems, Processes, and Prospects », dans Singh et Moller, dir. *Defence Doctrines and Strategies in Asia*, Londres, Macmillan, 2002.

<sup>119</sup> Il s'agit de technologies avancées, développées en général pour des usages civils, mais pouvant être utilisées à des fins militaires. Beaucoup de technologies de communications entrent dans cette catégorie, également, les systèmes de localisation des nappes sous-marines de pétrole peuvent être reconvertis pour équiper des sonars de sous-marin.

indifférent, en particulier au niveau militaire. Ce problème d'intention est clairement perceptible dans le débat engendré aux États-Unis par la modernisation militaire chinoise dans les années quatre-vingt-dix, à savoir le China Threat Issue.

« (...) *An increasingly powerful China...(...)* »

Le débat du China Threat est issu du contexte post-guerre froide et post-Tiananmen<sup>120</sup>, il fut causé en partie par la désillusion devant la non-libéralisation de la Chine suite à la vague qui balaya les régimes communistes après la chute du mur de Berlin. Denny Roy, professeur au Asia-Pacific Center for Security Studies, donna en 1996 une description claire des idées contenues dans cette problématique :

*(...) an increasingly powerful China is likely to destabilize regional security in the near future. This idea became highly topical as China's economy posted exceptional growth in the early 1990s. (...) The alarmist edge of much of this commentary was based (sometimes explicitly, sometimes not) on antipathy toward the Chinese Communist Party regime that has deep roots but it was reignited in 1989 by the Tiananmen massacre, which dramatically ended the Sino-Western honeymoon of the 1980s during which Deng Xiaoping was held in high esteem because of his economic liberalization program<sup>121</sup>.*

Avec un postulat de départ quelque peu alarmiste, ce débat colora toute l'actualité des relations sino-américaines durant les années quatre-vingt-dix. Le point culminant de ce débat fut la publication de l'article « Why America Must Contain China » par Charles Krauthammer dans le Time Magazine du 31 juillet 1995 et la réponse subséquente du

<sup>120</sup> À cet égard, Tiananmen représente une « coupure » dans les relations sino-américaines, de même nature que celle qui eut lieu en 1949. Durant les années quatre-vingt, il se passa une dynamique comparable à celle des années quarante : la normalisation des rapports entre les deux pays, leur coopération face à un ennemi commun et l'adoption par la Chine de l'économie de marché (ou d'une version s'en approchant), tout cela fit que les États-Unis adoptèrent, probablement inconsciemment, la même façon de percevoir la Chine et de penser qu'elle pourrait se transformer selon les termes qui leur semblaient les plus désirables. À nouveau, en 1989, la réalité chinoise rattrapa les États-Unis et fit tomber les espoirs qu'ils avaient entretenus durant la décennie quatre-vingt.

<sup>121</sup> Denny Roy, « The China Threat Issue : Major Arguments », *Asian Survey*, Vol. 36, No. 8 (août 1996), p.758.

gouvernement chinois. Cette polémique se répercuta par la suite dans les milieux politiques américains avec la publication, à la fin des années quatre-vingt-dix, du rapport Cox, puis enfin parmi les spécialistes de l'APL, certains se prononçant pour la vision d'une Chine plus belliqueuse, d'autres préférant aller à l'encontre de cette image alarmiste<sup>122</sup>. Beaucoup d'auteurs furent influencés, notamment pour des thèmes tels que la modernisation, car l'aspect de potentialité des réformes y demeurait ouvert à controverse. Cela devint un point récurrent dans de nombreuses études, non pas en tant que sujet précis, mais comme toile d'interprétation globale. De la même manière que pendant les années quatre-vingt, l'image de la libéralisation économique avait fait passer la modernisation militaire chinoise comme un processus progressif, dirigé principalement contre les Soviétiques, le China Threat la montra, durant les années quatre-vingt-dix, comme un danger potentiel à la sécurité de l'Asie orientale, voire des États-Unis même.

Ce débat est une des preuves permettant d'affirmer que les débats politiques domestiques ont encore leur importance si l'on veut comprendre certains aspects de l'étude de l'APL. Des auteurs se sont épuisés en affirmations et en contre-affirmations pour tenter de prouver que les nouveaux chasseurs ou les nouveaux sous-marins chinois (surtout dans le cas où ces derniers « flirtaient » un peu trop proche des navires américains<sup>123</sup>) pouvaient représenter ou non un danger pour les forces américaines. Les gros problèmes de ce débat sont d'être passablement stérile et de monopoliser les efforts et le temps des chercheurs sur des questions creuses. En effet, la problématique des intentions est primordiale dans ce

---

<sup>122</sup> Les références principales à ce sujet sont : Jencks, « China's Defense Buildup : A Threat to the Region? », dans Yang, dir. *China's Military : the PLA in 1992-1993*, Taipei, Chinese Council for Advanced Policy Studies, 1993, p. 95-120; Segal, « The Coming Confrontation Between China and Japan », *World Policy Journal*, Vol. 10, No. 2 (été 1993), p. 27-32; Michael Gallagher, « China's Illusory Threat to the South China Sea », *International Security*, (été 1994), p. 169-193; Shirley Kan, *China as a Security Concern in Asia : Perceptions Assessment and US Options*, Washington, Library of Congress, 1994; Larry Wortzel, « China and Strategy : China Pursues Traditional Great-Power Status », *Orbis*, Vol. 38, No. 2 (printemps 1994), p. 157-176; Karl Eikenberry, « Does China Threaten Asia-Pacific Regional Stability? », *Parameters*, Vol. 25 (printemps 1995); Waldron, « Deterring China », *Commentary*, (octobre 1995); Shambaugh, « Containment or Engagement of China? Calculating Beijing's Responses », *International Security*, Vol. 21, No. 2 (automne 1996).

<sup>123</sup> En octobre 2006, un de ces sous-marins s'est justement trouvé dans ce cas-là. Bill Gertz, « China sub stalked U.S. fleet », *The Washington Times*, 13 novembre 2006.

genre de débats, et les intentions ne sont pas des éléments qu'on peut démontrer « scientifiquement ». Ensuite, ces discussions sont souvent stériles et ont tendance à dégénérer en débats d'opinions vu que leur origine est avant tout domestique. Enfin, elles s'insinuent dans tous les sujets reliés à l'APL et forcent les chercheurs à prendre position, au lieu de s'occuper d'autres thèmes moins « glamours », mais plus proches des réalités militaires chinoises.

## Les doctrines de défense

### *Qu'est-ce que la doctrine de défense?*

Définir les doctrines de défense n'est pas aisé car il faut éviter l'association avec le concept de stratégie. Ces deux termes sont voisins mais ne recourent pas forcément les mêmes réalités. Dans son ouvrage de 2002, David Shambaugh donnait une définition de la doctrine empruntée à David Finkelstein : « (...) [La doctrine] consists of the basic principles that guide military commanders and their staff in planning and executing the application of military force to achieve specific military objectives<sup>124</sup> ». La stratégie est définie comme reliant les objectifs militaires à un certain nombre de buts politiques et stratégiques spécifiques<sup>125</sup>. La doctrine se rapporte plus à tout ce qui entoure l'usage de la force dans des situations opérationnelles : elle commande l'emploi réel des moyens de combat dans le cadre d'un conflit ayant des objectifs militaires précis. Elle doit tenir compte à la fois des menaces potentielles qu'un pays identifie et des moyens qu'il possède pour y faire face.

---

<sup>124</sup> Shambaugh, *Modernizing China's Military...*, p. 56.

<sup>125</sup> Shambaugh, *Modernizing China's Military...*, p. 57.

*Les débuts d'un thème mal connu*

Ce thème était présent dans les études dès les années soixante. Il fut abordé par des auteurs tels que Ralph Powell et Samuel Griffith<sup>126</sup>, dans des études cherchant à placer les formulations de la doctrine chinoise dans un contexte où la Chine était vue comme une menace potentielle. À cette époque, la doctrine de défense chinoise était la « Guerre du peuple »<sup>127</sup>. Elle exigeait la mobilisation totale du pays ainsi qu'une coopération très étroite entre l'APL et le reste de la société. Les auteurs classaient parfois la doctrine comme un sous-thème de la politique étrangère. L'aspect majoritairement étudié à cette époque était les limitations de la Chine en tant qu'acteur militaire. Pour aborder cela, ils mettaient en relation la doctrine annoncée par Beijing, ses capacités réelles (ou plutôt ce qu'ils en savaient), et concluaient sur ses possibilités en matière de politique étrangère en Asie<sup>128</sup>. Avec l'acquisition de l'arme nucléaire par la Chine en octobre 1964 et avec son engagement, certes discret, aux côtés des Nord-Vietnamiens (qui utilisèrent une doctrine similaire contre les États-Unis), ces recherches représentaient des outils utiles pour les organismes gouvernementaux ou de défense.

Les chercheurs de l'époque partageaient un consensus assez général sur la posture stratégique chinoise : cette dernière était perçue comme défensive (même si la Chine avait parfois attaqué la première, comme durant le conflit avec l'Inde en octobre 1962). Elle évolua avec la rupture sino-soviétique pour répondre à une possible attaque de Moscou. Un point important que Pollack précisa dans son article était que la doctrine ne devait pas être étudiée en vase clos. Les évaluations de l'efficacité de la défense nationale chinoise devaient être jugées au vu de la relation entre les problèmes économiques, stratégiques et

---

<sup>126</sup> Powell, « Maoist Military Doctrines », *Asian Survey*, (avril 1968); Samuel B. Griffith, *Peking and people's wars : an analysis of statements by official spokesmen of the Chinese Communist Party on the subject of revolutionary strategy*, New-York, Praeger, 1966. Il est à noter que ces deux auteurs sont au départ des historiens.

<sup>127</sup> Cette doctrine préconisait, en cas d'invasion du pays, le retrait des forces chinoises de manière à attirer les forces adverses en profondeur dans la campagne, les diviser puis les repousser, d'abord par des attaques de guérillas (la milice populaire avait un rôle important à jouer), puis par des contre-attaques de forces conventionnelles.

<sup>128</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 249-250.

organisationnels. Pollack percevait une forte intégration entre la posture militaire et les choix économiques et technologiques de base<sup>129</sup>. En cela, les chercheurs virent dès les années soixante que la doctrine était liée à d'autres éléments, et donc qu'elle ne dépendait pas uniquement de quelques têtes pensantes du Parti ou du haut-commandement. Cette interprétation permit de relier son étude aux aspects politiques et économiques des recherches sur l'APL. Toutefois, quelques différences d'interprétation furent visibles pour la question de la prédominance de la doctrine sur les changements effectifs, à savoir était-ce la doctrine qui changeait en premier, ou bien s'adaptait-elle aux autres changements? Byong-Moo Hwang, un chercheur coréen, affirmait dans un article écrit en 1997 que la doctrine chinoise dérivait des poussées technologiques qui eurent lieu en Chine de 1980 à la fin des années quatre-vingt-dix, tandis que d'autres auteurs avaient affirmé, au début des années quatre-vingt, que la doctrine devait changer avant les équipements et l'entraînement<sup>130</sup>. Il est encore difficile de nos jours de pouvoir donner une réponse précise à cette question.

Un aspect important relié à la doctrine de défense est l'usage de la force. C'est un des rares aspects qui soit plus ancien que le domaine en lui-même<sup>131</sup>. À partir de la fin des années soixante, chaque conflit auquel l'APL participa fut soigneusement suivi et analysé, dans la mesure où les informations le permettaient. De 1950 à 1974, selon Pollack, les interventions armées de la Chine furent perçues comme pragmatiques, contrôlées et prudentes<sup>132</sup>. Les chercheurs tentèrent de savoir si l'usage de la force s'accompagnait de

---

<sup>129</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 251-252.

<sup>130</sup> Byong-Moo Hwang, « Changing Military Doctrines of the PRC : The Interaction Between People's War and Technology », *Journal of East Asian Affairs*, Vol. 11, No. 1 (hiver-printemps 1997), p. 221-266; Romance, « Modernization of China's... », p. 298-310.

<sup>131</sup> On peut penser à l'ouvrage de Robert Rigg paru en 1951, ainsi qu'à l'étude d'Alexander George. Robert B. Rigg, *Red China's Fighting Hordes*, Harrisburg, Military Service Publishing Company, 1951, une oeuvre peu académique, mais qui représentait bien les perceptions américaines de l'armée chinoise à l'époque; George, *The Chinese Communist Army...*, cette étude est parue en 1967, toutefois, elle fut menée en 1952 pour le compte de l'U.S. Air Force.

<sup>132</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 252.

conflits parmi les élites civiles ou militaires chinoises. Ce biais envers les relations civil-militaire était normal vu qu'il s'agissait du sujet le plus étudié avant 1974<sup>133</sup>.

### *L'évolution du thème depuis les trente dernières années*

Durant la seconde période, la doctrine de défense chinoise subit une mutation vers ce qu'on a appelé la « Guerre du peuple dans des conditions modernes ». Cette doctrine était l'adaptation de la doctrine maoïste à la nouvelle donne stratégique vis à vis de l'URSS<sup>134</sup>. Jencks la définit comme étant une solution de défense active aux frontières, combinant opérations de guérilla, guerre de position et guerre de mouvement. L'APL en reviendrait à la Guerre du peuple « classique » uniquement après avoir épuisé ses chances de repousser l'ennemi grâce à ses forces conventionnelles. Également, dans son article de 1986, Jencks affirmait qu'il y avait désaccord entre les chercheurs à savoir si cette doctrine était un concept réellement nouveau affublé d'une enveloppe maoïste destinée à la légitimer (la plupart des chercheurs penchaient pour cette vision) ou bien une amélioration à petite échelle, qui ne remettait pas en cause les anciens principes. En bref, le plus important était-il encore la Guerre du peuple ou bien les conditions modernes<sup>135</sup>?

Les chercheurs continuèrent d'observer les mutations des doctrines de défense durant la troisième période, tout en tenant compte des possibilités liées à cela<sup>136</sup>. En 1997,

---

<sup>133</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 253.

<sup>134</sup> Les principales références sur ce sujet pour les années quatre-vingt sont : Jencks, « People's War under Modern Conditions : Wishful Thinking, National Suicide or Effective Deterrent? », *The China Quarterly*, No.98 (juin 1984), p. 305-319; Gerald Segal et William W. Tow, dir. *Chinese Defence Policy*, Urbana, University of Illinois Press, 1984; Godwin, « Changing Concepts of Doctrine, Strategy and Operations in the Chinese People's Liberation Army, 1978-1987 », *The China Quarterly*, No. 112 (décembre 1987); Dreyer, dir. *Chinese Defence and Foreign Policies*, New-York, Paragon, 1989.

<sup>135</sup> Jencks, « Watching China's Military... », p. 75.

<sup>136</sup> Quelques références sur les doctrines de défense dans les années quatre-vingt-dix : Godwin, « Chinese Military Strategy Revised : Local and Limited War », *The Annals of AAPSS*, No. 519 (janvier 1992); Godwin, « From Continent to Periphery : PLA Doctrine, Strategy and Capabilities towards 2000 », dans Shambaugh et Yang, dir. *China's Military in Transition*, Oxford, Clarendon Press, 1997; Godwin, « The PLA Faces the Twenty-First Century : Reflections on Technology, Doctrine, Strategy and Operations », dans James Lilley et Shambaugh, dir. *China's Military Faces the Future*, Armonk, M.E. Sharpe, 1999; Jencks, « The PRC's Military and Security Policy in the Post-Cold War Era », *Issues & Studies*, Vol. 30, No. 11 (novembre 1994), p. 67-82; Yunzhi Yao, « The Evolution of Military Doctrine of the Chinese PLA From 1985 to 1995 », *The*

Dreyer affirma qu'il y avait un relatif consensus quant à la posture de l'APL. Suite à la Guerre du Golfe de 1990-1991, elle était passée d'une doctrine destinée à repousser une attaque soviétique généralisée à une autre favorisant le déploiement rapide de forces dans des conflits localisés, dans des conditions de haute technologie<sup>137</sup>.

Les deux dernières périodes virent également de nombreuses études apparaître sur l'usage de la force, parfois depuis 1949, parfois même avant. L'attaque chinoise du Viêt-Nam en 1979, les déploiements de force en face de Taiwan et les accrochages en Mer de Chine du Sud donnèrent aux chercheurs de bonnes occasions d'observer l'APL dans des conditions réelles et d'évaluer l'implémentation des changements effectués depuis les réformes<sup>138</sup>. Également, certains chercheurs remontèrent plus loin dans le passé pour tenter d'établir des liens susceptibles de rendre compte du comportement chinois en politique étrangère. Malgré l'ambiguïté pouvant accompagner une telle démarche (surtout sur une longue période de temps), ces études eurent au moins le mérite d'être parmi les premières à faire explicitement des liens entre l'avant et l'après-1949<sup>139</sup>.

---

*Korean Journal of Defense Analysis*, Vol. 7, No. 2 (hiver 1995), p. 71-73; Hwang, « Changing Military Doctrines... »; Li, « The PLA's Warfighting Doctrine, Strategy, and Tactics, 1985-95 », dans Shambaugh, *China's military in Transition...*

<sup>137</sup> Sur l'évolution de la doctrine chinoise depuis les années quatre-vingt, voir le chapitre trois dans Shambaugh, *Modernizing China's Military...*, voir également Dreyer, « State of the Field... », p. 12-16.

<sup>138</sup> Jencks, « China's Punitive War on Vietnam : A Military Assessment », *Asian Survey*, Vol. 19 (août 1979); Jencks, « Lessons of a " Lesson " : China-Vietnam, 1979 », dans Robert Harkavy et Stéphanie Neuman, dir. *The Lessons of Recent Wars in the Third World, Vol. 1 : Approaches and Case Studies*, Lexington, Lexington Books, 1985; Lilley, dir. *Crisis in the Taiwan Strait*, Washington, National Defence University Press, 1997; You, « Making Sense of War Games in the Taiwan Strait », *Journal of Contemporary China*, Vol. 6 (1997); Scobell, « Show of Force : Chinese Soldiers, Statesmen and the 1995-1996 Taiwan Strait Crisis », *Political Science Quarterly*, Vol. 115, No. 2 (été 2000), p. 227-246.

<sup>139</sup> Michael Hunt, « Beijing and the Korean Crisis, June 1950-June 1951 », *Political Science Quarterly*, Vol. 107, No.3 (automne 1992), p. 453-478; Alastair Iain Johnston, *Cultural Realism : Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*, Princeton, Princeton University Press, 1995; Johnston, « China's Militarized Interstate Dispute Behaviour 1949-1992 : A First Cut at the Data », *The China Quarterly*, No. 153 (mars 1998); Shuguang Zhang, *Mao's Military Romanticism : China and the Korean War, 1950-1953*, Lawrence, University Press of Kansas, 1995; Bruce Elleman, *Modern Chinese Warfare, 1795-1989*, Londres, Routledge, 2001; Scobell, *China's Use of Military Force : Beyond the Great Wall and the Long March*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

## L'APL et l'économie

De nombreuses études se sont également attachées à observer les liens entre l'APL et l'économie chinoise. Ce thème fut considéré en général comme plus secondaire, bien que vaste et diversifié. Durant la première période, il fut relativement laissé de côté, mis à part quelques chapitres dans l'étude de Gittings de 1967. Les interactions entre l'APL et l'économie, son implication auprès des paysans, la part de ressources qu'elle recevait, toutes ces questions furent abordées de manière succincte, notamment en raison de sources peu fiables, voire inexistantes. Dans l'ensemble, les chercheurs étaient d'accord pour dire que le Parti avait comme objectif majeur de réduire progressivement la proportion de ressources allouées à la défense<sup>140</sup>. La Guerre civile et la Guerre de Corée avaient mis l'économie chinoise à rude épreuve, et malgré l'aide soviétique, elle ressortit de ces deux crises dans un état précaire. Le processus de modernisation de l'APL qui avait débuté en Corée, à la fois en réaction à la supériorité technologique américaine et en accord avec les fournitures d'armements soviétiques, risquait de se révéler gourmand en ressources. Ce problème de choix économique se répercuta également dans les débats politiques de l'époque : fallait-il d'une armée coûteuse, modernisée et séparée du peuple, ou bien d'une armée économe, gardant au contraire ses liens avec la population, et mettant ses forces au service de la reconstruction économique? Ce fut un choix idéologique et politique majeur pour le Parti, même s'il n'apparut pas en termes aussi tranchés. Cela montre cependant la place des questions économiques et le peu qu'on en savait à l'époque.

Durant la deuxième période, le thème de l'APL et de l'économie fut brièvement abordé<sup>141</sup>. Il apparut cependant un phénomène nouveau : la « commercialisation » de l'APL. Tenues de se moderniser à budget restreint, les forces armées furent autorisées à se lancer

---

<sup>140</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 245-247.

<sup>141</sup> Peu d'études furent publiées durant la décennie quatre-vingt, la principale étant Dreyer, « The Role of the Military in the Chinese Economy », dans U.S. Congress Joint Economic Committee, dir. *China's Economy Looks Toward the Year 2000 - Selected Papers*, 1986.

dans les affaires, comme c'était le credo de presque toute la Chine à l'époque. Les unités militaires démarrèrent toutes sortes d'entreprises, gèrent les profits et les réinvestirent là où elles l'estimaient le plus rentable. Toutefois, ce phénomène ne fut étudié de manière plus substantielle qu'à partir des années quatre-vingt-dix, au moment où son amplitude et ses abus commencèrent à se répercuter dans le débat politique chinois.

La troisième période vit la complexification du thème et sa séparation en deux aspects distincts : les budgets militaires et l'implication de l'APL dans l'économie chinoise. La première de ces questions ne devint controversée que durant les années quatre-vingt-dix. Dans le nouveau contexte de tensions sino-américaines, l'augmentation ou la diminution des budgets prenait un tout autre sens. Dreyer en traita en 1997. Elle concéda qu'ils avaient certes augmenté durant les années quatre-vingt-dix (après avoir été fortement réduits la décennie précédente), mais que leur taille réelle, leur contenu et l'efficacité de l'allocation des fonds demeuraient encore sujet à débat. Il est vrai qu'en raison du manque de transparence de l'administration chinoise sur ses questions de défense, le calcul des budgets militaires est très complexe, voire hasardeux. De nombreux analystes s'y essayèrent, malgré le peu de sources disponibles. Leurs conclusions furent souvent liées à leur manière de voir les relations sino-américaines<sup>142</sup>. De fait, l'éventail de résultats obtenus par les spécialistes fut très large : les plus bas, comme Shaoguang Wang, calculaient les budgets réels comme étant à peine 50% plus hauts que les 42,5 milliards de Yuan annoncés officiellement par le gouvernement chinois (pour 1994, selon l'exemple de Dreyer), les plus élevés les plaçaient entre 10 à 20 fois ces chiffres. La majorité des chercheurs les rangeaient dans un éventail allant de quatre à sept fois les montants officiels. De ce fait, l'unique consensus qui parvint à se dégager était que la Chine sous-estimait ses budgets, ce qui conduisit certains à des réactions de méfiance, bien que beaucoup de chercheurs n'y virent pas une indication suffisante d'hostilité<sup>143</sup>.

---

<sup>142</sup> Ce n'est sûrement pas un hasard si l'une des plus hautes estimations se trouve dans le livre de Richard Bernstein et Ross Munro, *The Coming Conflict with China*, New York, Albert Knopf, 1997, un livre passablement pessimiste sur l'avenir des relations sino-américaines.

<sup>143</sup> Dreyer, « State of the Field... », p. 9-12.

Ces débats continuèrent durant toute la période. Puis, en 2003, Richard Bitzinger, chercheur au Asia-Pacific Center for Security Studies, publia un article dans le *China Quarterly* qui adressa une critique acerbe, bien que salubre, à ces calculs de budgets. Selon Bitzinger, les limitations des sources concernant les dépenses militaires et le nombre d'inconnues entrant dans les calculs obligeaient les chercheurs à faire appel à des estimations, à leur bon sens ou à leur instinct, méthodes qu'il jugeait peu « empiriques ». D'après lui, les spéculations des experts consistaient en général en des « (...) "guesstimates" piled on top of "guesstimates" ». La marge d'erreur était trop grande pour que ces efforts soient valables. Sa conclusion affirmait que les calculs se trouvaient dans une impasse méthodologique et qu'en attendant que l'administration chinoise devienne plus transparente sur ce sujet, il faudrait que les chercheurs mettent leurs efforts ailleurs<sup>144</sup>.

Nous avons vu plus haut que l'implication de l'APL dans l'économie chinoise avait été peu étudiée durant les années quatre-vingt. On corrigea cette lacune durant la période suivante. Une foule d'études observa les différentes activités auxquelles se livraient les militaires, leurs liens avec l'industrie d'armement, la technologie, ainsi qu'avec des activités plus illégales, telles que le trafic de drogues et d'armes<sup>145</sup>. Dans la même optique, la corruption devint également un objet d'attention<sup>146</sup>. On comprend aisément que ce sujet soit devenu important vu l'ampleur prise par les opérations économiques et financières de l'APL. Lorsque l'armée « combattante » du Parti en vint à posséder presque la moitié du parc immobilier du pays, prêter ses moyens de transport aériens et navals pour faire transiter de l'opium birman ou des voitures volées par Hong Kong, le PCC décida d'y

---

<sup>144</sup> Richard Bitzinger, « Just the Facts, Ma'am : The Challenge of Analysing and Assessing Chinese Military Expenditures », *The China Quarterly*, No. 173 (mars 2003), p. 164-175.

<sup>145</sup> Bickford, « The Chinese Military and Its Business Operations : the PLA as Entrepreneur », *Asian Survey*, Vol. 34, No. 5 (mai 1994), p. 460-474; Joffe, « The PLA and the Chinese Economy : the Effect of Involvement », *Survival*, Vol. 37, No. 2 (été 1995), p. 24-43; Cheung, « China's Entrepreneurial Army : The Structure Activities and Economic Returns of the Military Business Complex », dans Lane, *Chinese Military Modernization...*, p. 168-197; Cheung, *China's Entrepreneurial Army*, Oxford, Oxford University Press, 2001; Mulvenon, *Soldiers of fortune : The rise and fall of the Chinese military-business complex, 1978-1998*, Armonk, M.E. Sharpe, 2000.

remettre bon ordre. C'est ce que firent Jiang Zemin et Zhu Rongji au milieu des années quatre-vingt-dix, en obligeant l'APL à se défaire de la majeure partie de son empire commercial<sup>147</sup>.

Ce thème contraste beaucoup par rapport aux précédents, qui peuvent sembler plus familiers aux chercheurs. En effet, l'implication économique des militaires, surtout à l'échelle de celle de l'APL, est un phénomène plus que rare en Occident. Ce n'est donc pas pour rien que ce thème est le moins étudié des quatre.

## Conclusion

En résumé, le choix de ces thèmes semble dicté par les sources disponibles et les intérêts des chercheurs. En grande majorité, ils sont également tous liés à l'actualité du moment, soulignant le côté « journalistique »<sup>148</sup> d'un grand nombre de ces études. Toutefois, ne rejetons pas ces thèmes, et le domaine au complet par la même occasion, trop rapidement en raison de ces quelques attirances pour l'actualité, venant probablement des vicissitudes du contexte américain dans lequel ces études sont produites. Malgré ces défauts, ils pourraient être très familiers à un historien de la Chine des derniers siècles. La modernisation militaire tant décriée ne pourrait-elle pas être perçue comme l'aboutissement logique d'un siècle et demi de tentatives de réformes, depuis la Restauration Tongzhi? Les arrangements changeants des relations civil-militaire ne sont-ils pas le prolongement de la recherche d'un équilibre rompu depuis la fin de la dynastie Qing? Le rôle économique de l'armée ne vient-il pas d'une tradition militaire plus ancienne?

---

<sup>146</sup> David Goodman, *Corruption in the People's Liberation Army*, Murdoch, Asia Research Centre, Murdoch University, 1994; Mulvenon, « Military Corruption in China : A Conceptual Approach », *Problems of Post-Communism*, (mars-avril 1998), p. 12-21.

<sup>147</sup> Henri Eyraud, *Chine : la Réforme Autoritaire*, Paris, Bleu de Chine, 2001, p. 122-124.

<sup>148</sup> Nous employons ce terme sous toutes réserves, ce sont avant tout des travaux académiques.

Nous avons là des éléments de base pour regarder dans l'histoire chinoise et donner une vision plus profonde des thèmes que nous avons abordés plus haut, mais d'une manière quelque peu « Polaroid » qui a masqué leur importance à long terme. Il faudrait également déterminer le potentiel des liens historiques comparatifs possibles, non seulement par le biais du thème sur l'usage de la force, comme nous l'avons montré, mais également grâce aux autres thèmes plus généraux. La continuité suggérée plus haut n'est pas encore très claire, encore moins approfondie. Une partie importante de notre futur travail dans ce mémoire sera d'esquisser cette perspective.

# **Retour vers « l'avant-1949 » : l'histoire militaire chinoise**

## **Introduction**

Après avoir décrit le contexte d'origine, la composition effective ainsi que la thématique du domaine de l'APL, nous pouvons à présent nous permettre certaines réflexions. Plusieurs problèmes nous sont apparus durant notre « périple » des années cinquante jusqu'à maintenant. Nous avons clairement vu que la plupart du temps, la conjoncture politique influençait de manière importante les thèmes et les études. Cette primauté du contexte sur les champs académiques, on l'a vu, constitue en quelque sorte « l'ascendance » du domaine sur l'APL. Cela implique de sérieuses lacunes quant à la profondeur et la qualité académique des thèmes étudiés.

Nous allons tenter de dépasser cette situation qui, pour d'autres, pourrait sembler bloquée. Certes, les structures d'études ne peuvent être changées facilement et les paradigmes encore moins. Cependant, il doit être possible au minimum de trouver des approches différentes pour contourner ces handicaps, ce que la suite de notre mémoire va s'attacher à découvrir. Pour ce faire, nous allons rappeler divers traits qui sont apparus dans cette historiographie pour donner un bon aperçu des forces et des faiblesses du domaine des études sur l'APL. Ces résultats seront utiles pour opérer une comparaison avec les études d'histoire militaire chinoise, et ce après avoir défini ce deuxième domaine.

## Réflexion sur les lacunes du domaine de l'APL

### *Les problèmes du domaine*

La première chose qui saute aux yeux lorsqu'on relit les commentaires des auteurs ayant fait des revues de la littérature sur ce sujet est la critique souvent répétée de l'isolation du domaine. Pollack le disait en 1974<sup>149</sup>, Jencks y fit allusion en 1986 en parlant des difficultés d'en donner une définition précise<sup>150</sup>. Enfin, Shambaugh fit également la remarque en 1999<sup>151</sup>. Une telle répétition d'avis identiques ne doit pas être prise à la légère : le domaine est réellement isolé des autres champs d'étude et cela se vérifie de plusieurs manières. Tout d'abord, il est très difficile de le situer exactement dans les matières académiques existantes : est-ce de la science politique? Des études de sécurité? De l'histoire militaire? Du journalisme spécialisé? Le domaine tient un peu de tout cela, même s'il ne rentre effectivement dans aucune de ces catégories. Ensuite, la nature même du sujet et ses difficultés d'approche (linguistiques, techniques...) le rendent naturellement répulsif pour la majorité des chercheurs. Dans la préface de son livre *Modernizing China's Military*, Shambaugh, professeur de formation, déclarait que pour écrire ce livre, il avait dû apprendre quantité de notions spécifiquement militaires, avec lesquelles un chercheur universitaire n'est en général pas familier<sup>152</sup>. Bien sûr, de nombreux chercheurs du domaine sont d'anciens militaires ayant déjà cette expérience, mais leur nombre croissant pourrait signifier la dérive du domaine vers un type de travail plus gouvernemental qu'académique, dans le cas où les chercheurs universitaires viendraient à manquer).

---

<sup>149</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 260.

<sup>150</sup> Jencks, « Watching China's... », p. 72.

<sup>151</sup> Shambaugh, « PLA Studies Today... », p. 19.

<sup>152</sup> « (...) I needed to educate myself about a number of complex aspects of this subject matter - particularly technology, weapons, and force structure. Never having had formal training in these areas, and never having served in the military myself, I had to read a great deal and rely on numerous more knowledgeable colleagues to educate me along the way ». Shambaugh, *Modernizing China's Military...*, p. xxi.

Enfin, le domaine a une dynamique de fonctionnement « sous vide », à savoir qu'il est peu influencé par autre chose que par les relations sino-américaines. Ainsi, si la vague post-moderniste a quelque peu bouleversé, disons, la sociologie, les essais de missiles au large des côtes du Fujian n'ont pas empêché les sociologues (sauf ceux de Taiwan) de dormir. L'inverse doit être aussi vrai pour ceux étudiant l'APL. Également, la spécialisation de plus en plus poussée qui s'opère dans le domaine (permise grâce à l'accroissement du nombre de chercheurs et à la diversification des sources disponibles) ne fera rien pour permettre une communication aisée avec des gens de l'extérieur, mis à part ceux des études de sécurité ou le personnel militaire. Un autre élément important est le fait que la visibilité croissante du domaine (par le biais de la plus grande visibilité médiatique de l'APL) n'a pas beaucoup contribué à rompre cet isolement. Elle s'est toutefois accompagnée de plus de publications, elles-mêmes dues à une croissance des effectifs et à une probable augmentation du financement.

De plus, Pollack avait critiqué dès 1974 l'absence de perspectives historiques ou comparatives<sup>153</sup>, et Shambaugh avait réitéré ce même commentaire en 1999<sup>154</sup>, montrant ainsi qu'il n'y avait eu guère d'amélioration à ce niveau. Cela vient principalement de la nature souvent « actualité » des études sur l'APL. Pour la plupart, elles observent des phénomènes qui leur sont souvent contemporains ou bien s'occupent de tendances récentes. Quelques analyses essaient parfois de procéder à des mises en contexte historiques sur des aspects très précis, mais de telles tentatives ne constituent pas la majorité des efforts du domaine. De même, l'importance prise récemment par les chercheurs des think tanks par rapport aux universitaires classiques implique qu'un biais probablement moins académique pourrait ressortir des études.

Un dernier élément concerne l'aspect définitivement « science sociale » de toute la littérature sur l'APL, bien qu'une bonne partie soit actuellement en train de se spécialiser sur des aspects plus techniques. Depuis le début, l'intérêt principal du domaine est dans la

---

<sup>153</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 261-262.

<sup>154</sup> Shambaugh, « PLA Studies Today... », p. 19-20.

période post-1949, ses méthodes restent très liées aux sciences sociales et c'est seulement au cours des années quatre-vingt-dix que des travaux plus originaux sont apparus (études à meilleur potentiel historique, conceptualisation de culture stratégique en politique étrangère...), mais en nombre restreint. Somme toute, la quantité de publications (surtout après 1990) est disproportionnée comparée aux thèmes couverts. D'autres champs d'études ne publient pas autant et travaillent sur des périodes et des thématiques beaucoup plus larges. C'est le cas du domaine de l'histoire militaire chinoise, sur lequel nous reviendrons.

En clair, les chapitres précédents nous ont permis de déterminer que les études sur l'APL sont en fait un corpus de science sociale vaguement défini, à la périphérie des domaines connexes et isolé d'eux, s'occupant d'étudier l'évolution de l'APL de manière très étroite, presque exclusivement depuis 1949. Il s'agit d'un domaine en pleine croissance, en voie de spécialisation progressive, et disposant de plus en plus d'échos dans l'actualité, bien qu'il soit maintenant moins « académique » qu'il ne l'était avant. Toutefois, il faut le rappeler, il s'agit d'un des seuls (sinon le seul) corpus publiant sur les phénomènes militaires en Chine depuis les quarante dernières années. Ainsi, malgré les perspectives de sciences politiques ou d'études de sécurité, les clés pour la compréhension de ce sujet résident dans ce domaine.

### *Réflexion sur ces limites*

Les chapitres précédents étaient clairement analytiques. Aucune réflexion spéciale ou interprétation n'y ont été insérées dans la mesure du possible. Or, il serait temps de ramener notre problématique principale « que faire des études sur l'APL? » à l'avant-scène. Cette question en elle-même est inutilisable en raison de son caractère vague : se rapporte-t-elle à l'utilité de ces études? À leur qualité, leur place? Tout cela est très subjectif suivant ce qu'on définit comme utile ou non, les critères que nous adjugeons à la qualité ou la non-qualité, etc. Pour étayer solidement notre raisonnement, nous allons partir des lacunes que nous venons d'identifier, à savoir l'isolation du domaine, sa dynamique de fonctionnement sous vide, sa spécialisation croissante dans les questions militaires, voire technologiques,

son manque de perspectives comparatives, dont historiques, ainsi que sa parenté très nette avec les sciences sociales. Ces lacunes soulèvent un certain nombre de problèmes.

Le premier est que l'isolation du domaine lui enlève une multitude de perspectives pouvant avantageusement compléter son travail. Cette isolation est à la fois physique (par rapport aux autres champs d'études) et thématique. Pourtant, depuis Clausewitz (1780-1831), il est généralement reconnu que la force militaire est intimement liée à la politique d'un État. On a également affirmé que les armées étaient directement influencées par le contexte sociopolitique des pays d'où elles étaient issues. En suivant ce raisonnement, il est difficile de déterminer en quoi des études de plus en plus poussées sur les systèmes d'armes et leur modernisation pourront aider à comprendre le rôle politique et social des armées en Chine contemporaine. Les auteurs en savent à présent beaucoup plus qu'avant sur la modernisation de l'APL, mais ont tendance à laisser cette perspective leur masquer d'autres angles d'approche.

Un autre problème est le peu d'attention que ce domaine accorde à tout ce qui relève de la période pré-1949. Le caractère « actualité » des études sur l'APL n'aide certes pas à faire des liens entre les deux côtés de cette frontière historiographique. Lorsqu'on se rappelle que l'APL fut créée non pas en 1949, mais en 1927, on peut réaliser à quel point cela limite la possibilité de mise en contexte historique, et enlève toute la perspective du long terme aux études de l'APL. Le handicap résultant est flagrant pour la connaissance de l'évolution des phénomènes militaires en Chine contemporaine.

Un troisième problème est la spécialisation technique croissante du corpus, parallèlement à son glissement de l'académique vers le domaine des think tanks et des organismes privés d'études politiques ou militaires. Il en résulte un changement d'optique, qu'on pourrait qualifier « d'alignement » de la recherche sur les enjeux politiques et militaires immédiats perçus comme importants par ces mêmes organismes. Cet alignement ne veut pas dire que ces organisations dictent exactement quoi dire aux chercheurs, mais plutôt que leur façon d'aborder l'APL, les relations sino-américaines et leur philosophie politique plus large agit comme un effet de « parallaxe », comme le dirait Cumings. Ainsi,

tout comme dans les années soixante, lorsque la Guerre froide influençait fortement la manière dont la recherche sur l'APL était pensée, les études actuelles se font dans une optique très liée au contexte géostratégique américain<sup>155</sup>, ce qui entraîne des limites d'interprétation très serrées. Également, il convient de rappeler que le domaine fonctionne à bien des égards comme durant les années de Guerre froide. Ses liens avec les organismes de défense et de financement, ainsi que ses thèmes, n'ont pas fondamentalement changé. En conséquence, malgré de nouvelles conditions, le domaine continue de fonctionner avec sensiblement les mêmes lacunes qu'avant.

Après avoir évoqué ces quelques problèmes, nous pensons pouvoir affirmer que *la capacité du domaine de l'APL à correctement comprendre et interpréter le rôle, la place et la nature des phénomènes militaires en Chine contemporaine est trop limitée, en particulier au niveau historique*. Les critiques que nous avons soulevées nous permettent certes d'accorder à ce domaine une très bonne compréhension de la manière dont l'APL se modernise, d'effectuer des hypothèses plus ou moins valables sur les possibles emplois futurs de ces nouvelles forces en Asie, et enfin de donner un bon aperçu de l'évolution actuelle des relations civils-militaires. Toutefois, concernant des questions telles que les différences régionales, les unités militaires non encore modernisées, la place de l'armée dans une Chine en changement accéléré depuis les réformes, le domaine n'apporte que peu d'éclaircissements.

Considérant tout cela, nous pouvons à présent esquisser des réponses à la question : « que faire des études sur l'APL? ». Actuellement, nous voyons plusieurs moyens possibles de développer cette problématique. Tout d'abord, il faudrait leur insuffler un plus grand sens historique en cherchant les thèmes communs entre le post-1949 et la période précédente. Malgré des perspectives différentes, il existe probablement des points communs permettant de jeter un regard neuf sur l'histoire de l'APL. Ensuite, compte tenu du fait que les travaux de ce domaine sont produits dans un cadre de pensée largement

---

<sup>155</sup> Il n'y a là aucun jugement de valeur : ce genre de biais est inévitable lorsque les relations entre deux pays jonglent avec une rivalité militaire bien réelle (sur Taiwan) et des relations politiques en dents de scie.

influencé par les relations sino-américaines, il serait intéressant d'essayer de replacer l'étude de l'APL dans une perspective moins politisée par la rivalité stratégique, par exemple en considérant les points de vue indiens, sud-coréens ou même australiens. Enfin, l'approche majoritairement utilisée par les chercheurs américains est celle de la modernisation, à savoir que l'APL est une armée en pleine évolution technologique et que cela est la clé pour interpréter les phénomènes militaires chinois. Il s'agit certes d'une partie importante de la réalité, mais il est hasardeux d'affirmer que ce phénomène représente la situation générale de l'armée chinoise. Il serait donc intéressant de se demander quelle est l'autre face de la modernisation. En effet, en raison de limites budgétaires et techniques, il n'est pas possible d'équiper l'ensemble de l'APL avec le dernier cri des chasseurs supersoniques, des sous-marins nucléaires et des chars de bataille. Ainsi, la majorité des unités est encore équipée selon les standards des années soixante-dix ou quatre-vingt. Pour ces régiments, des perspectives comme celles des liens entre armée et société au niveau local ainsi que les différences régionales sont des alternatives valables à l'approche de la modernisation.

Ces différentes réponses nous donnent différentes manières d'articuler la fin de notre mémoire. Manque de sources oblige, il n'est pas possible dans notre situation d'aborder l'autre face de la modernisation militaire, qui est somme toute peu étudiée. En revanche, nous pouvons nous pencher sur les thèmes communs entre les études sur l'APL et l'histoire militaire chinoise. Cela nous permettra de déterminer la compatibilité de ces deux corpus et la possibilité de les réunir dans un seul et même cadre d'interprétation. Pour cela, nous allons procéder en trois temps : en premier lieu, nous allons opérer une rapide description de cet « autre » domaine d'études des phénomènes militaires en Chine auquel nous allons confronter celui sur l'APL. Dans une seconde partie, nous comparerons attentivement leur thématique pour voir, à travers leurs similitudes et leurs différences, les possibilités de dialogue. Le troisième temps se fera dans le dernier chapitre, lorsque nous tenterons d'appliquer une seule et même approche pour réunir les deux domaines.

## Brève description du domaine de l'histoire militaire chinoise

Décrire ce corpus n'est pas aisé compte-tenu de sa grande diversité. Contentons-nous pour le moment de dire qu'il s'occupe des nombreux aspects entourant les phénomènes militaires en histoire chinoise. Curieusement, il traite majoritairement des événements antérieurs à l'année 1949 et, de ce fait, rassemble des sujets très différents. Il est important de préciser qu'il s'agit d'un domaine académique, dont la méthode historique est très liée à la sinologie. Ainsi, il se range presque exactement dans la catégorie pré-1949 des études chinoises telles que nous l'avons décrite dans le chapitre deux. Il est donc, par sa périodisation et ses méthodes de recherches, très différent de celui sur l'APL, même s'ils étudient tous deux les phénomènes militaires. Nous allons à présent le décrire en évoquant sa périodisation et sa composition, sa thématique et en évoquer quelques tendances historiographiques.

### *Périodisation et composition*

Après une recherche bibliographique approfondie, force est de constater que les études en histoire militaire chinoise pré-1949 apparurent en petit nombre dès les années cinquante. Malgré des ouvrages importants publiés durant cette décennie<sup>156</sup>, il fallut attendre les années soixante et soixante-dix pour voir un réel décollage au niveau du nombre de publications ainsi que des effectifs de chercheurs. Le caractère diffus de ces études, du moins jusque dans les années quatre-vingt-dix, est frappant lorsqu'on en regarde

---

<sup>156</sup> Notons la présence de ce qui fut pendant longtemps un des seuls livres sur la Guerre civile chinoise, L.M Chassin, *La conquête de la Chine par Mao Tse-Tung, 1945-1949*, Paris, Payot, 1952; Powell, *The Rise of Chinese Military Power, 1895-1912*, Port Washington, 1955, un des premiers livres à fournir une étude exhaustive des différents aspects de la modernisation militaire chinoise de la fin des Qing. Le livre de F.F. Liu, *A Military History of Modern China, 1924-1949*, Princeton, Princeton University Press, 1956, est un des premiers à tenter une vision large, bien que limitée à l'expérience du Guomindang. Enfin, bien qu'elle ne traite de la modernisation militaire que de manière périphérique, Mary Clabaugh Wright, *The Last Stand of Chinese Conservatism : The T'ung-Chih Restoration, 1862-1874*, Stanford, Stanford University Press, 1957, donne une vision sur la période suivant immédiatement la rébellion des Taiping.

la liste bibliographique. Les auteurs se répétaient peu et les thèmes étaient larges. L'existence même d'un « domaine » à cette époque est peu avérée, vu que les sujets abordés étaient parfois fort divergents et certains transcendaient largement l'histoire militaire<sup>157</sup>.

À partir des années quatre-vingt et surtout quatre-vingt-dix, on commence à voir apparaître des auteurs plus permanents, écrivant sur des aspects plus précis et publiant plus souvent. Le « domaine » devint ainsi plus consistant. Deux événements viennent illustrer cela : la publication en octobre 1996 d'un numéro spécial de la revue *Modern Asian Studies* ayant pour thème l'histoire militaire de la Chine moderne et regroupant des études allant du XVII<sup>e</sup> siècle à la période communiste<sup>158</sup>; et, vers la fin de la même année, la création de la Chinese Military History Society (CMHS), créée par David Graff et Peter Lorge<sup>159</sup>. Plusieurs auteurs (notamment Hans Van de Ven, Kenneth Swope et Edward McCord<sup>160</sup>), lorsque nous leur avons écrit pour leur demander leur avis sur le moment où le domaine avait pris forme, ont mentionné cette organisation comme un pas en avant majeur. Elle tient des conférences annuelles sur de multiples aspects de l'histoire militaire chinoise et semble transcender la limite de 1949, du moins dans ses affirmations. En 2006, cette organisation comptait 80 membres<sup>161</sup>. Un autre grand pas vers l'établissement d'un domaine conscient de lui-même fut l'ouvrage collectif édité par Robin Higham et David Graff en 2002, *A*

---

<sup>157</sup> Par exemple, les Warlord Studies étaient parfois perçues comme un domaine en soi, dont l'histoire militaire était une composante. Diana Lary, « Warlord Studies », *Modern China*, Vol. 6, No. 4 (1980), p. 439-470.

<sup>158</sup> L'approche de l'histoire militaire envisagée par la majorité des auteurs est celle de la New Military History, apparue quelques décennies plus tôt dans l'étude de l'histoire militaire européenne, nous la définirons plus loin. Voir Van de Ven, « War in the Making of Modern China », *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 4 (1996), p. 737-756.

<sup>159</sup> David Graff est le pionnier de la renaissance de l'histoire militaire chinoise et travaille sur les Tang à la Kansas State University; Peter Lorge publie sur l'histoire militaire des Song et travaille à l'Université Vanderbilt.

<sup>160</sup> Van de Ven est professeur à l'Université Cambridge, il travaille principalement sur la période républicaine. Kenneth Swope enseigne à la Ball State University, son champ d'expertise est principalement sur les Ming. Enfin, Ed McCord enseigne à l'Université George Washington, il travaille sur l'histoire chinoise contemporaine, principalement l'histoire républicaine.

<sup>161</sup> Voir le site officiel : <http://www.k-state.edu/history/institute/cmhs>

*Military History of China*, regroupant des chapitres allant de la guerre en Chine antique jusqu'aux dernières réformes de l'APL<sup>162</sup>.

Ainsi, nous pouvons voir que ce domaine est fondamentalement très jeune. Il aspire à regrouper la totalité de l'histoire militaire chinoise, avec pour intention à plus ou moins long terme de gommer la frontière 1949, même si dans les faits, peu de travaux se sont risqués au-delà de cette limite<sup>163</sup>.

### *La thématique de l'histoire militaire*

Les thèmes étudiés sont assez diversifiés. Il est possible de les classer en plusieurs grandes catégories chronologiques. La première porte sur la période antique : elle comprend les études archéologiques des armes et objets guerriers trouvés en Chine ainsi que les nombreux textes de stratégie écrits durant la période des Royaumes Combattants<sup>164</sup>. Une autre grande catégorie porte sur la période impériale. Bien que très large, elle met l'emphase sur l'histoire militaire opérationnelle (ce qui était auparavant absent de l'étude de la Chine classique), sur les relations civil-militaire, les grandes rébellions, les interactions avec les peuples nomades<sup>165</sup>... La troisième catégorie couvre la plus grande partie du XIX<sup>e</sup>

---

<sup>162</sup> David Graff et Robin Higham, dir. *A Military History of China*, Cambridge, Westview Press, 2002. Robin Higham est professeur d'histoire militaire à la Kansas State University.

<sup>163</sup> Interrogé sur sa vision de l'histoire militaire chinoise actuelle, M. Edward McCord nous a répondu : « I think the goal of Chinese military history has always been to integrate it with PLA studies. But here we face the general problem of the 1949 divide. Only a few historians have now begun to venture beyond that divide, and there has been interesting work that suggests the divide should not be seen as that great of a divide. But thus far, post-1949 PLA has still largely been the domain of political scientists -- and I think their interests have been very different from historians (and they don't always have any interest in what historians have done) ». McCord, Edward. « Re: Information ». (2007, 11 février). [Courriel à Ivan Barreau].

<sup>164</sup> Voir par exemple : Roger Ames, *Sun-Tzu The Art of Warfare : The First English Translation Incorporating the Recently Discovered Yin-ch'ÿeh-shan Texts*, New York, Ballantine, 1993; Albert Dien, « The Stirrup and its Effect on Chinese Military History », *Ars Orientalis*, Vol. 16 (1986), p. 33-56; Edward Shaughnessy, « Historical Perspectives on the Introduction of the Chariot into China », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 48, No. 1 (1988), p. 189-237.

<sup>165</sup> Voir notamment : Chun-shu Chang, « Military Aspects of Han Wu-ti's Northern and Northwestern Campaigns », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 26 (1966), p. 148-173; Graff, *Medieval Chinese Warfare, 300-900*, London, Routledge, 2002; Lorge, *War, Politics and Society in Early Modern China, 900-1795*, New York, Routledge, 2005; Yingcong Dai, « A Disguised Defeat : The Myanmar Campaign of the Qing Dynasty », *Modern Asian Studies*, Vol. 38, No. 1 (2004), p. 145-189; Lorge, « The Northern Song Military Aristocracy and the Royal Family », *War & Society*, Vol. 18, No. 2 (2000), p. 37-47; Kenneth

siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle porte majoritairement sur les rébellions, les armées régionales ayant été créées en réaction à celles-ci et les tentatives de modernisation des forces impériales. Cette catégorie est une des plus anciennes car elle est très liée à l'historiographie américaine sur la Chine des années cinquante à soixante-dix<sup>166</sup>. La dernière catégorie couvre le XX<sup>e</sup> siècle, regroupant des sujets tels que les seigneurs de guerre, le GMD, la Deuxième Guerre sino-japonaise (1937-1945), la Guerre civile. On peut ranger dans cette catégorie tout ce qui touche aux forces communistes avant 1949, même si cela chevauche temporellement la plupart de ces sujets<sup>167</sup>.

Il convient de préciser que de nombreux auteurs désapprouveraient probablement notre sélection. La raison viendrait du fait que plusieurs livres que nous avons intégrés au domaine ne sont pas de l'histoire militaire « pure » (si une telle chose existe). Beaucoup de ces études sont beaucoup plus intéressées par les développements politiques, socio-économiques et culturels se faisant en interaction ou en simultané avec la guerre. Ainsi, malgré des travaux plus récents d'auteurs comme Graff, Swope, Lorge, Van de Ven ou

---

Swope, « Civil-Military Coordination in the Bozhou Campaign of the Wanli Era », *War & Society*, Vol. 18, No. 2 (2000), p. 49-70; Howard Levy, « Yellow Turban Religion and Rebellion at the End of the Han », *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 76 (1956), p. 214-227; James Parsons, *The Peasant Rebellions of the Late Ming Dynasty*, Tucson, University of Arizona Press for the Association for Asian Studies, 1970; Nicola Di Cosmo, *Ancient China and Its Enemies : The Rise of Nomadic Power in East Asian History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

<sup>166</sup> Voir par exemple Philip A. Kuhn, *Rebellion and Its Enemies in Late Imperial China : Militarization and Social Structure, 1796-1864*, Cambridge, Harvard University Press, 1970; Franz Michael, *The Taiping Rebellion : History and Documents*, 3 vols, Seattle and London, University of Washington Press, 1966-1971; Stanley Spector, *Li Hung-chang and the Huai Army : A Study of Nineteenth Century Regionalism*, Seattle, University of Washington Press, 1964; Samuel Chu et Kwang-ching Liu, *Li Hung-chang and China's Early Modernization*, Armonk, M.E. Sharpe, 1994; Yoshihiro Hatano, « The New Armies » dans Mary Clabaugh Wright, dir. *China in Revolution : The First Phase, 1900-1913*, New Haven, Yale University Press, 1968; John L. Rawlinson, *China's Struggle for Naval Development, 1839-1895*, Cambridge, Harvard University Press, 1967.

<sup>167</sup> Voir Jerome Ch'en, *The Military-Gentry Coalition : China under the Warlords*, Toronto, University of Toronto, 1979; McCord, *The Power of the Gun : The Emergence of Modern Chinese Warlordism*, Berkeley, University of California Press, 1993; Van de Ven, « The Military in the Republic », *The China Quarterly*, No.150 (Juin 1997), p. 352-374; Peter W. Donovan, *The Red Army in Kiangsi, 1931-1934*, Ithaca, Cornell University, 1976; Frank Dorn, *The Sino-Japanese War, 1937-1941 : From Marco Polo Bridge to Pearl Harbor*, New-York, Macmillan, 1974; Odd Arne Westad, *Decisive Encounters : The Chinese Civil War, 1946-1950*, Stanford, Stanford University Press, 2003.

Nicola Di Cosmo<sup>168</sup>, qui rentreraient réellement dans la catégorie d’histoire militaire pure, centrée principalement sur le combat et les opérations, une grosse partie des études et des auteurs touche indirectement à ce sujet, et il est à proprement parler peu sûr que nombre d’entre eux acceptent volontiers cette étiquette d’historien militaire<sup>169</sup>.

### *Les tendances récentes*

Nous avons vu que le domaine a connu sa plus grosse croissance durant les années quatre-vingt-dix. Or, à la même époque, des percées historiographiques majeures ont eu lieu en histoire chinoise. Également, les études sur les phénomènes militaires en Chine ont fortement bénéficié du renouveau de l’histoire militaire ayant eu lieu à partir de 1970 en histoire européenne et américaine. Ces deux éléments permettent de mieux comprendre l’évolution du corpus. Il serait donc utile de voir un peu plus précisément ces courants récents et leur importance pour la croissance de l’histoire militaire chinoise.

Dans un article publié en 1996, Van de Ven fit un excellent état du domaine des études en histoire chinoise moderne, où il annonçait plusieurs percées intéressantes, dont la « redécouverte » du XVIII<sup>e</sup> siècle chinois, ce qui amena une interprétation radicalement nouvelle de la période Qing. Également, dans ce même article, Van de Ven fit un des premiers plaidoyers en faveur de l’histoire militaire chinoise, où il indiqua les avantages possibles de cette perspective historique<sup>170</sup>.

Le dynamisme de la Chine au XVIII<sup>e</sup> siècle, autant au niveau politique, économique que culturel n’a été attesté historiquement que tout récemment. Cette découverte s’est faite très progressivement, en combinant des études variées, touchant justement aux différents aspects politiques, économiques, sociaux et culturels que nous avons évoqués ci-haut<sup>171</sup>. Également, un accès plus grand aux archives en langue chinoise, mais également

---

<sup>168</sup> Di Cosmo enseigne à l’Université de Canterbury, il travaille sur les relations entre la Chine et le monde nomade, notamment les relations avec les Mongols et les Mandchous.

<sup>169</sup> Nous sommes redevable à Edward McCord d’avoir porté ce point à notre attention.

<sup>170</sup> Van de Ven, « Recent Studies... », p. 225-269.

<sup>171</sup> « Rapid commercialization, changes in social stratification, increased mobility, and a doubling of the population were some of the hallmarks of the age. », Van de Ven, « Recent Studies... », p. 225.

mandchoue, a permis de développer une vision totalement différente de cette époque, ce que Joanna Waley-Cohen, professeure à l'Université de New York, a nommé la « New Qing History ». Il s'agit d'une nouvelle interprétation de l'évolution de cette dynastie et de sa place dans l'histoire chinoise et asiatique. Cette approche affirme que, loin d'avoir été assimilés par la masse chinoise et sa culture, les Mandchous avaient au contraire très bien conservé leur identité. Également, cette perspective souligne qu'ils considéraient la Chine non pas comme le centre de leur empire, mais comme une partie au même titre que le Tibet, la Mongolie, la Mandchourie ou le Xinjiang<sup>172</sup>. Les conséquences de cette approche sont de faire ressortir le caractère double des pratiques des Qing, revendiquant à la fois les traditions d'Asie centrale et de Chine. Les Mandchous auraient donc joué sur leur multiples identités (Empereur chinois confucéen, Khan Mongol descendant de Genghis Khan, voire même divinité bouddhique pour leurs sujets lamaïstes) dans le but de plus facilement faire accepter leur pouvoir par les multiples parties de leur empire<sup>173</sup>. Ainsi, comme l'affirme Waley-Cohen :

*This realization has led in turn to the awareness that we must take the Manchus, and the distinctiveness of the Qing period in Chinese History, a good deal more seriously than hitherto thought. This stands as the central purpose of the new Qing history : its implications affect not only the history of China and other imperial formations across Central Eurasia and beyond, but also our understanding of issues of empire, imperial contexts, and the vexed question of the transition to modernity more generally<sup>174</sup>.*

Cette perspective a beaucoup enrichi notre connaissance de l'histoire militaire des Qing, notamment grâce aux travaux de Peter Perdue, Yingcong Dai, Di Cosmo, Mark Elliott et, bien sûr, Waley-Cohen<sup>175</sup>.

---

<sup>172</sup> Aussi appelé Turkestan chinois, il s'agit de la « région autonome » jouxtant les Républiques d'Asie centrale, au nord-ouest de la Chine.

<sup>173</sup> Joanna Waley-Cohen, *The Culture of War in China : Empire and the Military under the Qing Dynasty*, London, I.B. Tauris, 2006, p. 2.

<sup>174</sup> Waley-Cohen, « The New Qing History », *Radical History Review*, No. 88 (hiver 2004), p. 195.

<sup>175</sup> Peter Perdue, *China Marches West : The Qing Conquest of Central Eurasia*, London, Harvard University Press, 2005; Dai, « To Nourish a Strong Military : Kangxi's Preferential Treatments of His Military

Également, il serait incomplet de traiter de la croissance récente des études en histoire militaire chinoise sans faire référence au principal courant qui l'a inspirée, à savoir la « New Military History ». Il s'agit d'une perspective qui a d'abord été utilisée par les spécialistes de l'histoire européenne, allemande en particulier<sup>176</sup>. Paret la décrit en ces termes :

*The New Military History refers to a partial turning away from the great captains and from weapons, tactics, and operations as the main concerns of the historical exploration of war. Instead scholars and students are asked to pay greater attention to the interaction of war with society, economics, politics, and culture. The New Military History stands for an effort to integrate the study of military institutions and their actions more closely with other kinds of history*<sup>177</sup>.

Ainsi, nous voyons que ce courant se montre très large dans ses considérations, ce qui a facilité sa coopération avec d'autres domaines historiques et a contribué à sa croissance depuis les années quatre-vingt-dix pour ce qui a trait aux études chinoises.

Ces deux tendances récentes se concentrent majoritairement sur l'histoire chinoise depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Cela ne doit pas être pris pour un aveu d'immobilisme pour les périodes antérieures, qui doivent certainement avoir reçu une attention renouvelée depuis ces dernières années. Cependant, en raison de l'étendue du sujet et du fait que la période moderne convient largement au cadre de nos recherches, nous n'avons pas poussé nos recherches bibliographiques plus loin que la fin des Ming. Nous allons à présent procéder à

---

Officials », *War & Society*, Vol. 18, No. 2 (octobre 2000), p. 71-91; Di Cosmo, *The Diary of a Manchu Soldier in Seventeenth-Century China : "My Service in the Army"*, by Dzungseo, New York, Routledge, 2006; Mark Elliott, *The Manchu Way : The Eight Banners and Ethnic Identity in Late Imperial China*, Stanford, Stanford University Press, 2001; Waley-Cohen, *The Culture of War in China...* Peter Perdue enseignait auparavant au M.I.T. et travaille sur l'histoire sociale et économique chinoise et japonaise. Yingcong Dai enseigne à l'Université William Paterson, notamment sur le début de la période moderne en Chine, le système militaire et frontalier des Qing. Mark Elliott enseigne à Harvard et sa spécialité est les questions d'ethnicité sous les Qing ainsi que l'histoire sociale, politique et institutionnelle de la Chine et de l'Asie centrale.

<sup>176</sup> Le pionnier de cette approche fut Hans Delbrück, historien allemand et pionnier de la vision de la guerre comme caractéristique culturelle de toute société humaine, et à ce titre devant être replacée dans le contexte politique, économique et social.

<sup>177</sup> Paret, *Understanding War...*, p. 220.

la comparaison thématique avec le domaine sur l'APL pour observer plus attentivement en quoi consistent ses ressemblances et différences avec ce que nous venons de voir.

## Comparaison thématique entre les deux domaines

Dans notre chapitre précédent, nous avons évoqué et décrit les différents thèmes étudiés par le domaine sur l'APL. Un peu plus haut dans ce chapitre, nous avons énoncé rapidement quels étaient ceux de l'histoire militaire chinoise. Nous allons à présent les comparer, en allant de la thématique de l'APL vers celle de l'histoire militaire. La raison est que nous ne voulons pas nous égarer avec des thèmes archéologiques ou autres. De cette manière, nous allons pouvoir très rapidement voir lesquels sont communs et lesquels ne le sont pas. Dans la thématique relative à l'APL, nous avons la modernisation, les relations civil-militaire, les doctrines de défense et les liens avec l'économie. Il est à présent temps de franchir la frontière de 1949 et d'aller voir en quoi ces thèmes sont recoupés (ou non) par ceux que nous avons identifiés pour l'histoire militaire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### *Comparaison des thèmes communs*

Tout d'abord, nous avons abordé le thème de la modernisation. Précisons que ce processus peut être étatique, mais également être conduit par des organisations politiques extérieures à l'État. Lorsque nous observons une liste de travaux historiques relatifs à la Chine, nous pouvons y discerner un intérêt assez important pour la modernisation militaire, en particulier à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>178</sup>. Les études en histoire

---

<sup>178</sup> Cette liste n'est pas exhaustive. Powell, *The Rise of Chinese Military Power...*; Rawlinson, *China's Struggle for Naval Developments...*; Barton C. Hacker, « Military Technology and Modernization in 19th Century China and Japan », *Technology and Culture*, Vol. 18, No. 1 (janvier 1977); Thomas Kennedy, *The Arms of Kiangnan : Modernization in the Chinese Ordnance Industry, 1860-1895*, Boulder, Westview Press, 1978; Richard Smith, « The Reform of Military Education in late Ch'ing China, 1842-1895 », *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society*, Vol. 18 (1978); Anita O'Brien, « Military Academies in China, 1885-1915 » dans Fogle et Rowe, dir. *Perspectives on a Changing China*, 1979; David Ralston, *Importing the European Army : The Introduction of European Military Techniques and Institutions in the*

militaire se sont intéressées principalement aux tentatives de modernisation menées durant la Restauration Tongzhi et à celles, plus radicales, menées après la Guerre sino-japonaise de 1894-1895. Certaines se sont penchées sur le facteur matériel (achats d'armements à l'étranger, fondations d'arsenaux...) ainsi que sur les problèmes reliés à ces mesures. D'autres études ont porté davantage sur les tentatives de réformes des académies militaires et sur les écoles créées par le GMD dans les années vingt, dont la fameuse académie de Huangpu<sup>179</sup>. Bien que cette liste ne soit pas exhaustive, elle montre que certaines perspectives sur la modernisation militaire sont identiques avant et après 1949, qu'il s'agisse de l'APL ou des armées du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cet intérêt pour la modernisation historique des forces chinoises pré-1949 est, au niveau des publications, bien antérieur à celui pour la modernisation actuelle des armées communistes, qui a débuté dans les années quatre-vingt. Cette différence s'explique aisément par l'aspect « actualité » des études sur l'APL.

Nous avons également abordé les relations civil-militaire, le plus ancien thème du domaine de l'APL. En histoire militaire, ce sujet a été également abordé, mais de manière plus large et indirecte<sup>180</sup>. Dans le cas des études pré-1949, le champ d'analyse est cependant beaucoup plus vaste (tant au niveau analytique que chronologique) car les entités politiques et militaires de la période sont plus nombreuses, alors qu'après 1949, les relations civil-militaire se résument à l'interaction entre l'APL et le PCC. Ainsi, la période pré-1949

---

*Extra-European World, 1600-1914*, Chicago, University of Chicago Press, 1990; Jinhua Wang, « Military Reforms, 1895-1908 », *Chinese Studies in History*, Vol. 28, No. 3-4 (1995); Van de Ven, *Military and Financial Reform in Late Qing and Early Republic*, Taipei, 1999.

<sup>179</sup> Aussi appelée Whampoa, cette école militaire fut fondée dans les années vingt pour former les futurs cadres des armées du GMD.

<sup>180</sup> Cette liste incomplète ne contient pas tous les travaux abordant les relations civil-militaire de façon indirecte. Morton Fried, « Military Status in Chinese Society », *American Journal of Sociology*, Vol. 57 (1951-52), p. 347-355; Jerome Ch'en, *The Military-Gentry Coalition...*; McCord, « The « Three Lords » of Qiyang County : Military Office and Local Elite Power in Republican China », *Modern China*, Vol. 23, No. 4 (octobre 1997); Van de Ven, « The Military in the Republic... »; Swope, « Civil-Military Coordination... »; Lorge, « The Northern Song... ». Notons que les deux derniers articles sont représentatifs de publications très récentes ayant apporté un éclairage inusité sur l'histoire militaire de dynasties qu'on avait jusqu'à présent caractérisées comme faibles. Cela suit le même phénomène historiographique que l'histoire militaire sous les Qing.

recèle une richesse analytique plus grande que la période post-1949. Ceci est utile à savoir, même si le volume d'études sur les relations civil-militaire dans l'APL semble dépasser de beaucoup ce qui se fait en histoire. Également, il faut rappeler que ce thème est, comparativement parlant, le premier (et probablement le seul) à avoir très tôt fait un lien explicite par-dessus la « frontière » de 1949. Rappelons ici les paroles de Jonathan Pollack, publiées en 1974 :

*Thus, somewhat ironically, the literature on China which seems most relevant to scholars concerned with the military as agents of change, comes for the most part not from political scientists or sociologists, but from social and military historians. Anyone trying to find similar issues addressed in the context of post-1949 politics will be greatly disappointed<sup>181</sup>.*

Ainsi, déjà à cette époque, non seulement la division engendrée par l'année 1949 fut implicitement montrée comme une limite, mais, de plus, la possibilité et l'utilité de lier les deux domaines par-dessus cette frontière avait déjà été reconnue. Cette idée ne semble toutefois pas avoir provoqué de changements majeurs, car le besoin d'approches plus historiques fut réaffirmé par Shambaugh à la fin des années quatre-vingt-dix<sup>182</sup>.

Un troisième thème abordé dans l'historiographie de l'APL était les doctrines de défense. À ce niveau, force est de reconnaître qu'aucun texte d'histoire militaire ne s'est vraiment penché sur ce topique, c'est-à-dire en étudiant les doctrines de défense des dynasties chinoises ou bien des seigneurs de guerre. Le concept même de doctrine de défense est très récent et s'applique essentiellement aux études de sécurité, ainsi, sa transposition dans l'histoire militaire chinoise n'est pas chose aisée<sup>183</sup>. Toutefois, il existe

---

<sup>181</sup> Pollack, « The Study of Chinese Military Politics... », p. 263. L'auteur donne, à la page 265, en note 18, une liste de travaux historiques « utiles » pour comprendre le rôle historique des militaires en politique. Il est intéressant de constater que la majorité de ces travaux (Powell, Gillin, Sheridan, Rawlinson, Ch'en, Hatano, Pye, Chi...) recoupe certains que nous avons cités dans les notes précédentes.

<sup>182</sup> Shambaugh, « PLA Studies Today... », p. 19-20.

<sup>183</sup> Dans son livre *Modernizing China's Military*, Shambaugh aborde les difficultés de transcription des termes et des concepts liés à la doctrine et à la stratégie du contexte occidental au contexte contemporain chinois. Shambaugh, *Modernizing China's Military...*, p. 56-57. Il est clair que leur transcription dans les contextes plus anciens doit être encore plus complexe.

un point où l'analogie est clairement évidente : il s'agit du sous-thème de l'emploi de la force. Nous avons déjà abordé les essais de comparaisons entre l'avant et l'après-1949 faits par certains auteurs du corpus sur l'APL. Ces tentatives trouvent un écho très comparable dans les études militaires des conflits pré-1949, à savoir ce qu'on appelle l'histoire opérationnelle. Si les guerres et les répressions de rébellions comptent comme des manifestations de la force armée, alors une bonne partie des études historiques peuvent se targuer de toucher à ce thème. Toutefois, devant une ressemblance aussi fortuite, il serait important de s'interroger pour savoir si la conception et l'étude de l'emploi de la force sont les mêmes de chaque côté de la frontière 1949.

Pour ce faire, prenons deux textes, chacun appartenant à un côté de la frontière 1949, chacun traitant d'un usage de la force armée par les forces communistes, l'un en 1940, lors de la Bataille des Cent Régiments, l'autre durant l'invasion chinoise du Viêt-Nam en 1979<sup>184</sup>. Ces deux textes et leurs auteurs respectifs représentent bien leur domaine. L'un est historien, l'autre travaille en tant qu'analyste politique. Leurs points communs sont un souci du déroulement des opérations et des contextes politiques chinois et international dans lesquels se sont inscrits les deux conflits. Les différences résident dans les sources utilisées (dues bien évidemment à l'écart chronologique, dans chaque cas, entre l'événement relaté et l'écriture de l'article). Les différences ne sont pas tant dans l'analyse que dans sa finalité. Si l'étude historique cherche à utiliser ses résultats pour toucher à des thèmes historiques plus larges, l'étude politique tente au contraire de tirer des indications pratiques au contexte dans lequel elle est écrite. Néanmoins, en dehors de ce point de divergence, les deux articles sont sensiblement les mêmes. Ainsi, malgré des finalités différentes, le thème de l'usage de la force est probablement celui dont les manifestations des deux côtés de la frontière 1949 sont les plus proches.

---

<sup>184</sup> Ces deux textes sont Lyman Van Slyke, « The Battle of the Hundred Regiments : Problems of Coordination and Control during the Sino-Japanese War », *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 4 (octobre 1996), p. 979-1005 et Jencks, « China's "punitive" War on Vietnam... ». La Bataille des Cent régiments fut le plus important, et également l'un des seuls, engagement militaire des forces communistes durant la guerre contre les Japonais.

Le dernier thème que nous avons identifié dans les études sur l'APL était ses liens avec l'économie. À ce niveau, il n'a certes pas reçu en histoire le même traitement qu'en politique. Néanmoins quelques études récentes se sont penchées sur le sujet. On peut également considérer les études sur la fiscalité militaire et ses liens avec les tentatives de modernisation<sup>185</sup>. Toutefois, dans des deux domaines, il s'agit d'un thème recevant généralement moins d'attention. Il n'y a pas en histoire militaire de chaud débat sur la question des budgets militaires chinois de telle ou telle époque, quoiqu'en cherchant un peu, il soit possible de trouver des indications même sur des points aussi précis<sup>186</sup>.

#### *Comparaison des thèmes non-communs*

Les comparaisons que nous avons établies sont allées de la thématique de l'APL à celle de l'histoire militaire et non l'inverse. Si l'on considère maintenant les thèmes que nous avons énoncés plus haut pour l'histoire militaire et que nous nous attardons à ceux qui n'ont pas eu de correspondance avec ceux de l'APL, nous retrouvons beaucoup de choses. Certes, il existe peu de parallèles pertinents à faire entre l'archéologie des armes en bronze et le développement des derniers chars d'assaut, aussi, nous pouvons retirer le thème de l'archéologie. La pensée militaire classique est plus difficile à écarter d'office. Elle ne représente certes pas un thème de l'APL (bien que les auteurs y fassent souvent référence, notamment à *l'Art de la Guerre*) mais a des liens officieux avec le phénomène militaire en Chine, aussi est-il important de garder ce détail en tête, même si l'on exclut ce thème<sup>187</sup>.

---

<sup>185</sup> Une des plus importantes serait Van de Ven, *Military and Financial Reform...*, mais d'autres plus anciennes touchent plus ou moins directement aux aspects économiques : David Pong, « The Income and Military Expenditure of Kiangsi Province in the Last Years (1860-1864) of the Taiping Rebellion », *Journal of Asian Studies*, Vol. 26, No. 1 (novembre 1966); Van de Ven, « Public Finance and the Rise of Warlordism », *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 4 (1996), p. 737-756; Dai, « The Qing State, Merchants, and the Military Labor Forces in the Jinchuan Campaigns », *Late Imperial China*, Vol. 22, No. 2 (décembre 2001), p. 35-90; Dai, « Yingyun Shengxi : Military Entrepreneurship in the High Qing Period, 1700-1800 », *Late Imperial China*, Vol. 26, No. 2 (décembre 2005), p. 1-67.

<sup>186</sup> Voir par exemple le passage où Mark Elliott relate le coût du système des Bannières sous les Qing et les dépenses militaires auxquelles avait à faire face la dynastie. Elliott, *The Manchu Way...*, p. 306-313.

<sup>187</sup> Quelques exceptions existent, notamment un chapitre de Roger Ames, paru dans une étude sur la modernisation militaire chinoise. Ames, « The Sunzi Legacy and Classical Western Strategy : A Tale of Two Warfares » dans Lane, dir. *Chinese Military Modernization...*, p. 18-53.

Les interactions, souvent militaires, entre la Chine et les peuples nomades, si nombreuses historiquement, ne se retrouvent bien évidemment pas dans l'histoire contemporaine. Nous pouvons également remarquer des conflits pourtant fort proches de la limite 1949 : la Seconde Guerre sino-japonaise et la Guerre civile<sup>188</sup>. De plus, malgré les conseils de Pollack, presque aucune étude sur l'APL n'a considéré l'étude de la période des seigneurs de guerre. Enfin, un autre thème de prédilection des études historiques a été les multiples rébellions et insurrections, ainsi que les réactions qu'elles ont suscitées sous la forme de milices. Bien qu'il soit contestable de classer toute cette littérature sur les rébellions dans la même catégorie que les guerres plus conventionnelles, il ne faut pas oublier que pendant la majorité du XIX<sup>e</sup> siècle, les conflits militaires qui secouèrent la Chine furent principalement ces insurrections à grande échelle. Toute personne cherchant à comprendre l'histoire militaire chinoise du XIX<sup>e</sup> siècle sans se rapporter à ces données risquerait de manquer l'essentiel. Ainsi, il n'est pas possible ni réaliste de laisser ce thème de côté, d'autant que de nombreuses rébellions semblables, bien que moins connues et de moindre importance, eurent également lieu durant le XX<sup>e</sup> siècle<sup>189</sup>. La raison pour laquelle les études sur l'APL ont délaissé cet aspect semble être autant liée au manque d'informations (si les rébellions contre l'ordre féodal ont certes été louées par l'historiographie communiste, celles contre les régimes se voyant eux-mêmes révolutionnaires (GMD, PCC) ont été plus occultées) qu'au peu d'intérêt pour ce sujet par les politologues, plus orientés vers les actions de force de l'APL contre des pays étrangers que contre des insurrections paysannes. Cela est compréhensible, vu que pour la majorité des organismes de recherche, il est plus intéressant (et dans un sens plus facile) d'étudier une armée chinoise essayant d'être semblable à

---

<sup>188</sup> Il faut cependant nuancer cela : quelques études appartenant au domaine de l'APL ont parfois abordé ces sujets, voir par exemple Samuel Griffith, *The Chinese People's Liberation Army*, New York, McGraw-Hill Book Company, 1967 et Whitson, *The Chinese High-Command...* Ces livres sont cependant des exceptions qui, bien que notables, ne peuvent permettre à un spécialiste d'en apprendre beaucoup sur la guerre civile ou sino-japonaise, malgré l'exhaustivité de l'ouvrage de Whitson.

<sup>189</sup> Des insurrections eurent lieu durant les périodes républicaines et communistes, souvent en opposition aux tentatives de pénétration locale de l'État. L'établissement des communistes au pouvoir suscita des réactions durant une grande partie des années cinquante. Des rébellions eurent lieu durant le Grand bond en avant.

l'armée américaine, qu'une force contre-insurrectionnelle qui pourrait rappeler tous les mauvais souvenirs de la guerre au Viêt-Nam, de Tiananmen ou des problèmes plus actuels en Iraq.

## Conclusion

Cette comparaison thématique nous a appris que non seulement des ressemblances thématiques frappantes existent entre les deux domaines, mais également que les différences de thèmes ne sont pas toujours signes d'une incompatibilité. Elles proviennent de préoccupations ou d'agendas de recherches distincts, de problèmes historiographiques, de limites matérielles au niveau des sources d'informations, ou bien du fait que le thème n'a tout simplement aucune correspondance possible dans le domaine post-1949. On peut donc en conclure que les deux domaines ont, au niveau thématique, une parenté très évidente qui, malgré des différences parfois elles-mêmes « compatibles », pourrait permettre de « jeter un pont » par-dessus l'année 1949 et lier les deux domaines ensemble.

Cette compatibilité peut nous permettre d'affirmer l'unité historique de toute la période moderne et contemporaine au niveau militaire, ce qui a été indirectement nié par les postulats de base avec lesquels les chercheurs ont étudié la Chine depuis les années soixante ainsi que par la structure académique que nous avons vue précédemment. Également, cela nous indique les thèmes qui ont été négligés sur toute la période par les deux domaines. Si les aspects techniques et politiques ont été plus qu'étudiés, les côtés organisationnels et sociaux ont été clairement laissés de côté. Un problème qui ressort de cette lacune est que ces deux aspects sont, à une échelle historique, absolument cruciaux pour comprendre à la fois l'évolution des phénomènes militaires en Chine et leur contexte plus large. Une armée est toujours liée à sa société d'origine d'une multitude de manières et

---

Également, bien que motivée par Mao et ses alliés politiques, la Révolution culturelle peut être perçue comme une gigantesque rébellion contre le Parti, même si cet événement est très difficile à interpréter.

il est en fait surprenant que ces aspects ne soient pas plus souvent évoqués. Voici selon nous un point d'ancrage intéressant pour orienter une réflexion utilisant les apports des deux domaines que nous avons évoqués jusqu'à maintenant. Tentons à présent de développer une approche tenant compte de cela.

# **Essai d'interprétation : le « militaire » en Chine moderne et contemporaine**

## **Introduction**

Partant de cette parenté thématique et de la nécessité de contourner la rupture historiographique ayant eu lieu dans les années cinquante, il serait, selon nous, intéressant de tenter un effort de réunion des deux domaines par le biais d'une approche s'adressant aux aspects négligés évoqués précédemment. Cela va consister à monter un cadre de référence susceptible de marcher avant et après 1949, avec des outils conceptuels applicables à toute la période concernée.

Les exigences d'une telle approche sont nombreuses. Tout d'abord, un choix de cadre temporel doit être fait pour pouvoir situer notre interprétation. Également, la définition de l'approche et des thèmes utilisés doit être rigoureuse et unie sur toute la période. Elle devra être résolument interdisciplinaire, selon la même méthode que la New Military History, et considérer les phénomènes militaires pour eux-mêmes, ainsi qu'en lien avec des réalités plus larges.

Dans ce chapitre, nous allons détailler le cadre interprétatif et la méthode qui nous permettra de nous engager dans une interprétation novatrice de l'histoire militaire chinoise moderne et contemporaine, et d'intégrer ainsi les études pré-1949 avec celles sur l'APL, et ce dans un cadre de référence, nous l'espérons, libre des anciens biais qui gouvernaient ces corpus. Par la suite, nous présenterons rapidement la perspective utilisée dans ce cadre, à savoir celle des organisations militaires. Pour cela, nous donnerons un essai de classification puis nous présenterons quelques-uns des groupes s'y rattachant, de manière à illustrer une caractéristique majeure des phénomènes militaires durant notre période : la fragmentation. Par la suite, nous passerons directement aux enseignements qu'il est

possible de tirer de cet angle d'approche. Ces enseignements et observations seront de deux natures : science politique et historique. Le but de cette séparation, qui semble certes perpétuer la rupture pré-1949 et post-1949, est de simplifier la présentation, et également de montrer clairement qu'une seule et même approche, celle des organisations militaires, peut parvenir à réunir ces deux domaines et leurs préoccupations respectives.

## **Une autre approche des phénomènes militaires en histoire chinoise?**

### *L'organisation militaire : une approche novatrice?*

Pour guider notre analyse et nos interprétations dans ce chapitre, nous comptons utiliser l'approche des organisations militaires, développée dans un article de 1998 par Jeremy Black, professeur d'histoire moderne à l'Université d'Exeter. Cette perspective est selon nous une alternative valable aux aspects technologiques et à la New Military History. Elle permet de contourner les problèmes de ces deux approches, l'une trop axée sur la technologie, l'autre que Black juge peu utile pour expliquer les changements à long terme<sup>190</sup>.

Selon lui, le terme d'organisation militaire recoupe plusieurs dimensions. En premier lieu, il s'agit de la structure physique et effective d'une armée ou d'un groupe armé, ce qu'on appelle, évidemment, son « organisation ». Cela prend en compte la structure hiérarchique, la division des tâches, l'unité de commandement, les pratiques organisationnelles, etc. Au premier abord, il s'agit de quelque chose d'assez terre à terre, s'adressant surtout au fonctionnement effectif des forces militaires.

---

<sup>190</sup> Il peut paraître étrange de sélectionner une approche s'éloignant de la New Military History. Toutefois, il faut préciser que si son exhaustivité la rend essentielle pour les études de cas, elle est moins utile sur de longues périodes de temps.

En second lieu, l'organisation représente un aspect crucial des pratiques et des structures sociales plus larges, les deux étant en interaction. Cet aspect recoupe en fait la manière dont une société humaine construit, organise, maintient et applique sa force armée, comme elle utilise la violence et dans quelles conditions. Ainsi, il s'agit d'un aspect capital au niveau historique car il s'adresse à des questions à long-terme, plus proches de notre réunion des deux domaines. Cela nous oblige à adopter une vision clairement historique et nous permet également d'éviter le piège technologique<sup>191</sup>.

De plus, comme cette approche va se concentrer sur les organisations militaires en tant qu'émanation sociale, cela nous donnera inévitablement des perspectives sur les rapports entre armée et société, ce qui lie cette approche à différents aspects des relations civils-militaire. Les dimensions touchées sont multiples : la question du contrôle, du rapport à l'autorité, le recrutement, la vision des militaires et de l'armée dans la société, voire même le nationalisme.

En résumé, on peut voir l'organisation militaire comme tout ce qui est lié à « (...) l'exercice du contrôle, du déploiement et du soutien de la force armée » dans une société donnée<sup>192</sup>. Cette perspective permet donc une approche structurelle et sociale des phénomènes militaires. Elle est extrêmement large et permet, dans notre cas, de contourner les approches sélectives de la modernisation et des relations parti-armée. Le tableau ainsi donné pourrait permettre de relativiser certains constats actuels et également de donner d'autres pistes de recherches, tenant plus compte de la réalité des phénomènes militaires durant le cadre temporel que nous allons à présent déterminer.

---

<sup>191</sup> L'histoire militaire a justement démontré que l'apparition de nouvelles technologies, en particulier la poudre à canon, n'a pas forcément entraîné en Chine les changements si radicaux qu'elle a suscités en Europe, malgré un emploi généralisé dans les armées chinoises à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'approche technologique ne peut être partout applicable. Lorge, *War, Politics and Society...*, p. 6.

<sup>192</sup> Jeremy Black, « Military Organisations and Military Change in Historical Perspective », *The Journal of Military History*, Vol. 62, No. 4 (octobre 1998), p. 871-892.

### *Choix du cadre temporel*

Délimiter chronologiquement une période à étudier est toujours difficile et arbitraire. Dans notre cas, les seules exigences précises que nous ayons sont de transcender l'année 1949 et de pouvoir accommoder l'approche que nous avons détaillée précédemment, ce qui nous laisse une assez grande marge de manœuvre.

Le point de départ pose problème car, pour pouvoir réellement montrer l'évolution qui s'est faite au niveau militaire en Chine au XIX<sup>e</sup> siècle, il faudrait d'abord qu'il y ait consensus entre les historiens sur les événements exacts qui ont lancé les réformes militaires « à l'occidentale »<sup>193</sup>. Certains pointent la fin de la rébellion des Taiping (1864), d'autres la Guerre sino-japonaise de 1894-1895, ce qui nous laisse une marge assez large. Une chose est sûre : entre les techniques et les organisations militaires des Mandchous (Bannières et Étendards comme principales forces « officielles ») et celles modernisées qui devaient contribuer à la chute des Qing, la transition fut lente et progressive. Il serait donc sage de fixer le début de ces transformations militaires à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, autour des années 1860-1870. Cela permettrait d'inclure les thèmes de modernisation de l'époque Tongzhi ainsi que de ne pas perdre de vue les problèmes avec les nombreuses rébellions ayant sévi durant les décennies précédentes ou, dans certains cas, continuant de sévir.

La fin de la période risque d'être plus simple à déterminer. La plupart des processus présents il y a un siècle soulèvent encore des questions bien actuelles en Chine. Pour des motifs de convenance, nous pouvons terminer notre période avec le début du XXI<sup>e</sup> siècle, décision tout à fait arbitraire, mais qui nous permettra d'utiliser la grande quantité d'informations publiées depuis le début des années 2000.

---

<sup>193</sup> Il est facile d'affirmer qu'une approche commençant avec les changements sur le modèle militaire occidental peut difficilement être novatrice car elle rejoint en tous points le paradigme du « China's Response to the West » de l'école de Fairbank des années cinquante et soixante. Toutefois, tout en recherchant l'originalité, il faut reconnaître que l'influence militaire occidentale a été déterminante à l'époque moderne, et pas seulement pour la Chine. Au niveau militaire, on ne peut passer sous silence cet aspect sous prétexte d'éviter l'association avec les approches des années cinquante.

Ce choix de période n'est certes pas original et encore moins exhaustif, mais il devrait parvenir selon nous à contenir adéquatement notre approche et permettre une analyse large des différentes organisations militaires existantes en Chine durant cette période.

### *Classification des différentes organisations militaires en Chine*

À partir de cette approche, nous avons tenté d'esquisser une classification des différentes organisations en quelques idéaux-types « wéberiens ». Il y a plusieurs raisons à cela. La première est qu'il y a une différence subtile entre une organisation militaire et une armée. Une armée est, selon nous, une forme d'organisation militaire, au même titre que les divers groupes insurrectionnels, qui parcourent l'histoire chinoise. Il est certes contestable de ranger, par exemple, une rébellion paysanne dans cette catégorie. Toutefois, étudier les phénomènes guerriers en Chine avec pour seule référence l'armée occidentale telle que nous la connaissons est à peu près identique à attribuer à un éléphant une apparence de serpent après lui avoir tâté seulement la trompe<sup>194</sup>. La seconde raison est par souci de clarté car s'il y a bien une chose qui saute aux yeux lorsqu'on considère l'histoire chinoise durant cette période, c'est sa confusion. C'est justement pour éviter ce désordre apparent que nous avons esquissé les quelques catégories suivantes.

En effet, pour qui prend la peine de se pencher attentivement sur l'histoire militaire chinoise moderne et contemporaine, l'effet est d'abord déconcertant. Les nombreuses guerres, factions et luttes armées de toutes sortes qui déchirent la Chine tout au long de ce « siècle de calamités » rendent la tâche ardue à ceux tentant d'y voir clair. Après avoir effectué des recherches dans les informations fournies par les deux domaines étudiés, il nous a été possible de déterminer cinq grandes catégories d'organisations militaires durant la période allant des années 1860 au début des années 2000. Ce sont les suivantes :

---

<sup>194</sup> Selon une expression chinoise, 盲人摸象 (*mangren moxiang*, littéralement : aveugles tâtant un éléphant), signifiant « interpréter les choses de manière unilatérale ». Cette expression est tirée d'une histoire courte où plusieurs aveugles se disputent sur la forme d'un éléphant après que chacun en ait tâté une partie différente.

conscrite, professionnelle, locale réactive, régionale à commandement personnalisé, milice centralisée<sup>195</sup>.

L'organisation militaire conscrite, ou de masse, est probablement une des plus familières à l'historien. Bien que la Chine ait elle-même employé la conscription très tôt durant son histoire, elle est généralement attribuée à la Révolution française et à l'époque napoléonienne<sup>196</sup>. Il s'agit en résumé d'une organisation militaire de masse, contrôlée par une autorité centralisée (pas toujours étatique, du moins dans le cas chinois) recrutant l'ensemble des hommes sous son autorité pour leur imposer un service militaire. Ce processus crée d'immenses armées, structurées en corps, divisions, brigades, régiments, etc., nécessitant un commandement exercé par des officiers professionnels. Ce type d'organisation est la plupart du temps tenu strictement à l'écart de la population civile et a pour principale mission la défense territoriale, souvent par l'invasion des territoires voisins et la destruction physique des armées adverses. Dans le cas de la Chine, plusieurs armées ont été bâties sur ce modèle, bien que de grosses limites réduisaient souvent leur échelle à une ou quelques provinces. Les principales sont bien entendu l'APL (durant une certaine période de temps), une partie des armées du GMD (après 1936) puis l'ensemble des forces taiwanaises (après 1949), les armées de la Clique du Guangxi après 1930 suivaient ce modèle, ainsi que et celles de Yan Xishan à partir de 1923<sup>197</sup>.

L'organisation militaire professionnelle est composée de soldats volontaires se dédiant au métier des armes. Ce type d'organisation peut prendre plusieurs formes, allant des armées de mercenaires jusqu'aux forces professionnelles actuelles. Leur taille peut varier. Néanmoins, il s'agit pour la plupart de groupements plus modestes que ceux

---

<sup>195</sup> Cette classification a pour but de donner un aperçu rapide de la situation militaire en Chine à cette époque. Elle n'a pas pour prétention de rassembler tous les cas de figures.

<sup>196</sup> La conscription fut utilisée de manière généralisée par la dynastie des Qin, elle fut reprise durant une partie de la dynastie Han, avant d'être finalement abolie pour des raisons politiques et économiques. Un excellent chapitre traite de ce sujet : Mark E. Lewis, « The Han Abolition of Universal Military Service », dans Van de Ven, dir. *Warfare in Chinese History*, Leiden, Brill, 2000, p. 33-76.

<sup>197</sup> La Clique du Guangxi est un groupement militaire ayant contrôlé la province du même nom jusqu'en 1949, en accord avec le GMD. Yan Xishan était le gouverneur militaire de la province du Shanxi jusqu'en 1949.

engendrés par les mesures de conscription. En dehors de ce détail au niveau du recrutement, ce type d'organisation est généralement structuré de la même manière que les armées de masse. Elle emploie des officiers formés aux plus récentes techniques militaires et a pour principale tâche le combat contre d'autres forces du même type. Le professionnalisme de ces forces, souvent représenté au niveau du corps d'officiers, et leur séparation (théorique) de la société leur permet souvent d'investir beaucoup de temps dans l'entraînement et la maîtrise des techniques de combat. L'armée employée par la province du Yunnan entre 1909 et 1916 est un exemple bref mais concret de ce type d'organisation. Également, la majeure partie des nouvelles armées du début du XX<sup>e</sup> siècle était également basée sur ce modèle<sup>198</sup>.

Les organisations « locales réactives » sont un type qu'il n'est pas habituel de trouver dans une classification militaire, du moins en histoire moderne occidentale. Il s'agit en fait de groupements locaux de natures très variées (allant des simples paysans aux sociétés secrètes, en passant par les groupements de bandits et les soulèvements ethniques<sup>199</sup>). Leur taille varie grandement, allant de quelques dizaines d'individus à parfois plusieurs milliers. Ces organisations ont en commun plusieurs traits : elles prennent leur source localement, dans les villages. Leur organisation effective est minimale mais néanmoins efficace compte-tenu de leurs buts souvent limités. La plupart sont réactives, car elles apparaissent en réaction à des menaces à leur sécurité physique ou économique (désastres naturels, taxes trop lourdes, menaces de groupes prédateurs). Toutefois, elles peuvent autant être protectrices que prédatrices, la frontière entre l'un ou l'autre étant facilement franchissable. Ces organisations peuvent engendrer de grandes « armées de

---

<sup>198</sup> Les *Lujun* sont les armées modernisées que les Qing avaient créées juste avant la fin de la dynastie. Elles étaient théoriquement basées sur les modèles occidentaux d'armée de masse conscrite. Toutefois, Yuan Shikai, un de leur principal artisan, pensait que la Chine n'avait à cette époque pas la capacité administrative pour appliquer la conscription à l'ensemble de sa population. Voir Powell, *The Rise of Chinese Military Power...*, p. 142.

<sup>199</sup> Il faut ajouter que le terme « bandits » est très controversé. Des études ont montré qu'il s'agissait d'une catégorie politique appliquée aux ennemis du pouvoir en place. Dans la réalité, il devait être à peu près impossible de pouvoir différencier ces différentes catégories. Voir Phil Billingsley, *Bandits in Republican China*, Stanford, Stanford University Press, 1988.

bandits » ou encore des sociétés secrètes capables de rivaliser avec des armées classiques (comme les Lances rouges). Toutefois, même dans ce cas, leur structure ne consiste souvent qu'en un regroupement *ad hoc* et temporaire de petites unités locales sous le commandement de chefs charismatiques. L'homogénéité de ces grands groupes semble être inversement proportionnelle à leur taille car la multiplication de groupes locaux différents engendre une multitude d'intérêts, parfois peu compatibles et rendant la structure totale instable, dépendante de la capacité du chef à la maintenir en un seul tout cohérent. De nombreux groupements de bandits sont représentatifs de ce type d'organisation, notamment la bande d'un nommé *Bailang*, ayant ravagé la province du Henan juste après la Révolution de 1911. Les Nian de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle appartiennent également à ce type d'organisation, ainsi que les Boxers du début du XX<sup>e</sup><sup>200</sup>.

Les organisations régionales à commandement personnalisé regroupent les armées régionales créées au XIX<sup>e</sup> siècle pour mettre fin aux énormes rébellions qui parsemaient la Chine. Il s'agit de groupements militaires d'échelle provinciale, levés par l'initiative de fonctionnaires importants et disposant de ressources adéquates. Leur appellation régionale ne signifie pas toujours qu'elles demeurent basées dans une seule province, mais plutôt que ces forces n'ont pas de portée nationale. Leur structure est centrée autour des officiers selon un schéma assez simplifié où la plus grosse unité est le bataillon (environ 500-600 hommes). Les unités sont en quelque sorte la propriété de leurs officiers, qui doivent les équiper et les payer. Pour cette raison, ces organisations ne sont pas standardisées. Les variations possibles suivant la qualité des officiers sont très grandes. Le recrutement est provincial, de manière à assurer une meilleure cohésion parmi les troupes. Le meilleur exemple de ce type d'organisation est l'armée de la Huai, fondée par Li Hongzhang, ou l'armée de Chu, fondée par Zuo Zongtang, toutes deux ayant participé à la répression des grandes rébellions du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>200</sup> Les Nian sont un ensemble de groupes à la fois prédateurs et protecteurs ayant pour origine la Chine du Nord et ayant provoqué une importante rébellion dans les années 1851-1868. Les Boxers, plus célèbres, sont des groupes religieux étant entrés en hostilité ouverte contre les étrangers présents en Chine du Nord en 1900.

La dernière organisation que l'on remarque est la « milice centralisée ». Il s'agit d'un regroupement de milices sous un commandement unique. Ce modèle ressemble beaucoup à l'organisation locale réactive, à la différence que l'initiative de création de ces groupes ne vient pas d'en bas mais d'en haut. C'est l'autorité centrale (provinciale ou nationale) qui les instaure directement, toujours dans un but de maintien de l'ordre et de mobilisation de la population. La structure ainsi obtenue a l'avantage d'être solide et durable, car basée sur un commandement officialisé et non personnalisé. Cela permet également à une autorité de pénétrer les structures locales. Les meilleurs exemples de ce type d'organisation furent mis sur pieds par le Parti Communiste en 1928 et par la clique du Guangxi en 1931. La Milice Armée du Peuple devint nationale à partir de la victoire communiste sur le continent<sup>201</sup>. Bien que plus anciens, les Étendards verts de la dynastie Qing étaient organisés sur le même modèle de dispersion locale avec une structure organisée par le centre.

Il convient de préciser un détail extrêmement important. Ces organisations étant conçues comme des idéaux-types, il va de soi qu'elles ne peuvent représenter la totalité des groupements militaires présents en Chine durant la période étudiée. Un grand nombre d'entres eux – et c'est là l'origine de leur complexité – est constitué d'un mélange de ces caractéristiques. Les armées des militaristes constituent l'exemple parfait d'assemblage d'organisations différentes : formées et organisées au départ comme des forces professionnelles, elles ont dérivé vers un mélange de forces régionales personnalisées et de bandits. Le GMD et l'APL n'ont pas échappé à ce phénomène. Le GMD a longtemps été un mélange des armées les mieux équipées et entraînées de Chine, existant côte à côte avec des forces régionales et des groupements de bandits ralliés. L'APL, quant à elle, a commencé sa carrière comme un ramassis disparate. Également, il faut ajouter qu'un même groupe militaire peut évoluer durant son existence d'un modèle à un autre, et ce en bien comme en mal. Le meilleur exemple demeure celui de l'APL. Ayant longtemps été une

---

<sup>201</sup> Cette milice est une organisation créée très tôt par les Communistes pour appuyer l'Armée rouge et mobiliser la population des régions contrôlées.

armée de masse conscrite, elle est actuellement en transition vers le professionnalisme volontaire, comme il arrive dans presque tous les pays occidentaux.

Cette classification ayant été introduite, il nous faut à présent passer aux différents enseignements que ces organisations peuvent nous apporter. Rappelons qu'il s'agit ici d'une étude préliminaire. Nous n'avons pas considéré la totalité des groupements présents en Chine durant cette période. Les résultats sont limités par la quantité de documentation relative à ces groupes. Trouver de l'information sur l'APL n'est heureusement plus un problème. Toutefois, en rassembler sur les factions militaristes du début du siècle est plus complexe. Au-delà de quelques études parfois fort larges, peu de choses ont été écrites directement sur l'organisation de ces forces et l'on en est parfois réduit à glaner autant de détails possibles dans des études indirectes. C'est majoritairement pour ces raisons que ce chapitre doit être considéré comme un « débroussaillage ». Il n'est ici nullement question d'offrir autre chose qu'un essai d'interprétation, d'abord à un niveau de science politique, puis à un niveau historique.

## **Les enseignements politiques et historiques**

Notre approche par les organisations militaires, bien que fondée sur le long terme, nous permet d'obtenir de précieuses leçons pouvant intéresser le domaine relatif aux études de l'APL. Ces enseignements sont utiles pour aborder la situation militaire et politique actuelle en Chine. Il en ressort également un plus grand nombre de leçons historiques. Ces dernières peuvent servir autant à aborder l'histoire chinoise qu'à regarder d'une autre manière des phénomènes plus généralisés. Cela permet non seulement de relativiser les questions « d'exception chinoise » mais également d'être plus au fait de la situation historique de la Chine. Nous allons d'abord nous pencher sur les leçons politiques, puis nous aborderons les enseignements historiques.

### *Les enseignements politiques*

La première de ces leçons concerne la diversité d'organisations présente en Chine. Nous pouvons bien entendu citer l'APL, mais d'autres groupes existent, bien que moins connus, comme par exemple l'armée taiwanaise ainsi que la Milice. L'APL elle-même est loin d'être un tout homogène, divisée entre les troupes d'intervention modernisées (principalement pour faire face à toute éventualité dans le détroit de Taiwan), les troupes de défense frontalière plus continentales, ainsi que la Police Armée du Peuple (PAP)<sup>202</sup>. Cette observation soulève un certain nombre de questions non seulement concernant la modernisation de l'APL mais également ses liens relatifs avec ces autres forces. Il s'agit d'un fait reconnu par tous que l'armée chinoise est actuellement en phase de modernisation, bien que beaucoup de chercheurs avancent des opinions divergentes sur son avancement et sa finalité. Or ces avis, dans la majorité des cas, ne se penchent que sur l'APL et non sur les autres groupes militaires. Pourtant, en plus de moderniser une APL de 2,3 millions d'hommes, en retard à de nombreux niveaux, le gouvernement chinois doit également maintenir la PAP<sup>203</sup> ainsi que la Milice, qui elle aussi, selon les récents rapports, est en cours de modernisation<sup>204</sup>. D'après l'article d'Andy Bunk, ses effectifs s'élèveraient à plus de dix millions d'hommes et de femmes<sup>205</sup>. Toutefois, selon Thomas Roberts, un des

---

<sup>202</sup> Ces troupes sont toutes des parties intégrantes de l'APL, toutefois, leurs différentes missions indiquent le manque d'homogénéité et la complexité des cas de figures auxquels l'APL est censée faire face. Voir notamment Taylor Fravel, « Securing Borders : China's Doctrine and Force Structure for Frontier Defense », *The Journal of Strategic Studies*, Vol. 30, No. 4-5 (août-octobre 2007), p. 705-737.

<sup>203</sup> Évaluée à 660 000 hommes, la PAP est structurellement intégrée à l'APL, mais dans les présentations officielles (les Livres blancs sur la défense, les descriptions officielles des doctrines et politiques militaires chinoises publiées tous les deux ans) elle est systématiquement présentée à part, un peu comme une force de gendarmerie.

<sup>204</sup> Selon le dernier Livre blanc, de nombreuses unités de milice sont en train d'être spécialisées techniquement, notamment pour l'artillerie antiaérienne et terrestre, les communications, les missiles, la reconnaissance, etc. Certains de ces rôles sont la continuation logique des rôles de soutien que la milice a eus historiquement. Voir notamment un travail effectué par un étudiant de l'université Georges Washington jetant une lumière plus que bienvenue sur l'histoire et l'état actuel de la Milice populaire. Cet article est disponible en ligne, voir : Andy Bunk (George Washington University), *Forgotten : A Look at the changing roles of the Chinese militia system in the Communist Era from its inception to the present*, [En ligne], <http://www.sinodefence.com/research/default.asp> (page consultée le 29 juillet 2007)

<sup>205</sup> Quoiqu'il ne soit pas clair, dans l'article, si ce chiffre représente la totalité ou une partie seulement des forces de milice. Ce chiffre est néanmoins corroboré par le Livre blanc sur la défense chinoise de 2004.

auteurs cités dans cette étude, la structure organisationnelle de la milice dépasserait rarement le niveau d'une compagnie, soit à peu près 200 hommes<sup>206</sup>. Cela signifierait que le déploiement de la milice est très dispersé aux niveaux structurels et probablement géographiques. La durée de l'entraînement étant limité temporellement (30 à 40 jours par année, selon Andy Bunk), il est douteux de voir en cette force autre chose qu'une organisation paramilitaire et d'assistance à la production. La spécialisation technique a probablement pour but de rendre ces unités plus polyvalentes mais leur valeur en cas de conflit ne devrait pas être trop surestimée. On voit cependant que l'APL n'est pas la seule force existante en Chine continentale et qu'il est important de considérer ce détail dans l'étude de la situation militaire. La milice semble de plus avoir été particulièrement négligée au niveau académique, curieusement depuis le début des années quatre-vingt<sup>207</sup>. Aucune étude récente ne semble avoir considéré les liens entre l'APL et les autres organisations militaires avec qui elle partage la scène chinoise<sup>208</sup>.

Pareillement, si l'on part de cette diversité, nous aboutissons à une situation de dualité militaire. D'un côté, l'APL se modernise selon un modèle résolument occidental pour devenir une force capable de projection dans des conflits limités à haute intensité. De l'autre, la PAP et la Milice viennent jouer des missions de maintien de l'ordre interne, d'aide économique, de mobilisation et de protection de points stratégiques. En d'autres termes, ce sont des forces majoritairement tournées vers l'intérieur. Cela ne rappelle-t-il pas la dualité qui existe entre la Chine côtière, ouverte sur le monde, et celle de l'intérieur? Ce dualisme se retrouverait même au sein du leadership quant à sa perception de la situation du pays. Certains verraient déjà la Chine prête à égaler le Japon et les États-Unis d'ici une

---

<sup>206</sup> Une compagnie est une composante de la hiérarchie militaire. En référence, il est utile de connaître l'ordre d'échelonnement de base d'une structure militaire à l'occidentale, du moins pour être familier avec les termes. Cette hiérarchie part, à la base, du groupe de combat (9-12 hommes), et se poursuit avec la section (30-40 hommes), la compagnie (200-250 hommes), le bataillon (trois à quatre compagnies), le régiment (trois bataillons ou plus), la division (plusieurs régiments et des compagnies de soutien). Ce schéma varie cependant beaucoup suivant les armées.

<sup>207</sup> Selon Andy Bunk, « Any attempt to outline the role of the Chinese militia system as it exists today is hindered by a serious lack of information in the English language media. The Chinese militia has become a relatively unknown subject over the past 25 years because of this lack of attention. » Bunk, *Forgotten...*, p. 24.

dizaine d'années, tandis que d'autres seraient beaucoup plus prudents, arguant que le retard relatif de la Chine intérieure devrait être mis plus de l'avant, en particulier dans les problèmes de sécurité<sup>209</sup>.

De ce fait, il est possible de s'interroger sur le caractère total et généralisé de la modernisation de l'APL. elle a certes été mise de l'avant à la fois par les gouvernements et les médias, chinois comme occidentaux; par les circonstances (la crise du Détroit de Taiwan en 1995-1996) et bien entendu par le domaine des études de l'APL. Qu'elle soit dénoncée, louée ou bien étudiée de manière plus neutre, il n'en reste qu'elle occupe la plupart des esprits depuis les années quatre-vingt. Si l'on se place d'un point de vue global en Asie (ainsi que dans de nombreuses régions du monde) où l'on assiste depuis quelques années à une augmentation généralisée des dépenses militaires, il se pourrait tout simplement que la modernisation de l'APL puisse être considérée comme « normale » et qu'elle ait été exagérée pour des raisons politiques (Taiwan y compris). En s'autorisant à penser de la sorte, la place et le rôle des autres groupes militaires présents en Chine deviennent des clés importantes pour comprendre la situation du pays ainsi que la perception des élites chinoises de leurs problèmes de sécurité.

Ainsi, il serait utile de ramener la balance de l'attention vers le juste milieu de cette dualité militaire. L'étude d'Andy Bunk affirme, avec raison, que la Milice est trop peu étudiée depuis que la modernisation de l'APL a commencé à canaliser l'attention. Donc, non seulement cette dernière pourrait être amplifiée, mais de plus, les rôles de sécurité interne des autres formations militaires pourraient avoir été négligés et diminués. Sans adopter un point de vue aussi tranché que celui de Jan Wong (qui affirme que la majeure partie de l'APL est obsolète, corrompue et sert majoritairement à la répression<sup>210</sup>), il est

---

<sup>208</sup> En dehors, bien sûr, des études de scénarios s'appliquant à comparer les forces chinoises et taiwanaises.

<sup>209</sup> Durant une série de présentations données du 18 au 22 juin 2007 à l'Université des Relations Extérieures de Beijing, un des intervenants, ancien militaire en retraite, a confirmé ces opinions opposées dans le leadership chinois, parlant même de ses inquiétudes face à ce qu'il voit comme un optimisme dangereux qui néglige la situation réelle du pays.

<sup>210</sup> Jan Wong, *Jan Wong's China : Reports From a Not-so-foreign Correspondent*, Scarborough, Doubleday Canada, 2000, p. 18-21. Wong a longtemps été la correspondante en Chine pour le *Globe & Mail*.

évident qu'une force de plusieurs millions d'hommes, dispersée en petites unités à travers la Chine, ait un rôle crucial dans un pays ayant déclaré officiellement en 2004 quelques 74000 « incidents de masse »<sup>211</sup>. Ce rôle serait principalement interne et mériterait d'être réévalué à plusieurs niveaux, par exemple pour le partage des tâches entre la Milice, la Police Armée du Peuple et les organes de sécurité civils. Cette multitude de groupes paramilitaires se comparerait-elle à celle qui a existé, et existe parfois toujours, dans de nombreux pays d'Amérique latine? Notre approche a au moins le mérite d'identifier un aspect des forces militaires chinoises qui pourrait aider à compléter l'image de la situation politique de sécurité et comprendre également l'état d'esprit actuel d'une partie de la classe dirigeante.

### *Les enseignements historiques*

Une des premières leçons fournies par cette étude est que les groupes militaires ne sont généralement pas des organismes lointains, irréversibles et immuables. L'image de certaines armées occidentales, professionnelles et séparées de leurs sociétés, obéissant scrupuleusement aux ordres des organes politiques, est dans un certain sens une situation heureuse mais peu répandue, cadrant peu avec la réalité des forces armées historiquement. Pour beaucoup d'occidentaux, il est facile de vivre sans avoir aucune interaction ou presque avec les forces militaires (encore plus depuis que de nombreux pays ont mis fin à la conscription). L'armée est, pour eux, une force du gouvernement, qu'on voit peu sinon à la télévision, lorsqu'elle est envoyée dans des opérations extérieures<sup>212</sup>. Toutefois, notre étude des organisations militaires chinoises montre que non seulement certaines sont proches de la société (et ce encore aujourd'hui), mais également que leur qualité et leur comportement peuvent varier avec le temps, positivement ou négativement. La modernisation militaire a tendance à être perçue comme un progrès, alors que bien souvent, de telles forces ont

---

<sup>211</sup> Selon les chiffres fournis par Zhou Yongkang, ministre de la sécurité publique. Il va sans dire que l'exactitude de ces chiffres doit être soumise à un examen attentif.

<sup>212</sup> Il est à noter que cette image vaut avant tout pour les pays européens. Aux États-Unis, la place relative de l'armée dans la vie quotidienne semble être beaucoup présente.

dégénéré en de dangereux groupes paramilitaires prédateurs. Un des exemples les plus flagrants est l'armée du Yunnan, forgée juste avant la révolution de 1911 comme un outil militaire moderne et professionnel. Les maigres recettes financières provinciales s'avèrent, avec le temps, incapables de soutenir une armée aussi coûteuse et après 1916, l'armée du Yunnan bascula vers la fragmentation pour devenir une organisation régionale personnalisée et prédatrice, après avoir été une des forces les plus professionnelles et les plus efficaces de Chine<sup>213</sup>. De nombreuses autres armées modernes chinoises du début du siècle dégénérent en de telles bandes pour diverses raisons, allant du manque de fonds à l'ambition de leur commandant ou à l'absence de gouvernement unifié. L'APL n'est pas exempte de ce phénomène. Lorsqu'elle combattit en Corée, elle passa en quelques années d'une force presque irrégulière à une armée conventionnelle, équipée des derniers armements terrestres et aériens. La rapidité avec laquelle l'APL créa son aviation, par exemple, est une preuve nette de sa capacité d'adaptation, mais également des problèmes auxquels ces changements brutaux peuvent l'exposer<sup>214</sup>. Toutefois, cela ne l'empêcha pas, durant les années soixante, de revenir à une armée plus politisée, au point d'être restée longtemps inactive pendant que des forces plus ou moins irrégulières (les Gardes rouges) tentaient de détruire le Parti. Cela ne l'empêcha pas non plus, dans les années quatre-vingt, de s'engager dans des activités économiques parfois franchement maffieuses. De même, on a vu des armées potentiellement faibles s'améliorer avec le temps. À cet effet, l'exemple des forces de la Clique du Guangxi est instructif. Battues en 1929 par le GMD et restructurées par la suite en une organisation conscrite moderne, elles furent une des rares forces régionales à survivre à la Guerre civile pour rejoindre les Nationalistes à Taiwan en 1949<sup>215</sup>. Ainsi, rien n'est immuable au niveau militaire, et surtout pas en Chine. Cela

---

<sup>213</sup> Ce processus est décrit dans Donald Sutton, *Provincial Militarism and the Chinese Republic : The Yunnan Army, 1905-1925*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1980 (voir les pages 252 à 265 pour la fragmentation des forces militaires).

<sup>214</sup> Voir Xiaoming Zhang, *Red Wings over the Yalu : China, the Soviet Union and the Air War in Korea*, College Station, A & M University Press, 2002.

<sup>215</sup> Voir Lary, *Region and Nation : the Guangxi Clique in Chinese Politics, 1925-1937*, Cambridge, Cambridge University Press, 1974.

devrait autant faire réfléchir ceux déclarant arbitrairement que telle armée chinoise de telle dynastie était complètement mauvaise ou ceux, au contraire, affirmant qu'une APL modernisée représentera à l'avenir une force capable d'égaliser les États-Unis<sup>216</sup>.

Notre approche nous permet également de développer une compréhension plus complète de la manière dont se sont forgées les perceptions militaires et de sécurité en Chine. Lorsqu'on regarde la pluralité d'organisations militaires présentes depuis un siècle et demi et leurs rapports mutuels, on s'aperçoit que les gouvernements successifs ont eu à faire face à la fois à des menaces internes autant qu'externes. Les menaces internes viennent bien évidemment des nombreuses rébellions ayant eu lieu au XIX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'aux luttes militaires régionales du début du XX<sup>e</sup>. Les menaces externes ont été plus localisées temporellement, se limitant aux poussées impérialistes du Japon et des pays occidentaux à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> et surtout durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas vraiment possible de faire un classement en ordre d'importance entre ces deux types de menaces, car cela variait grandement suivant le cas. Il faut cependant retenir que les deux ont visiblement marqué les concepts chinois en matière de sécurité. Cette dualité interne / externe (que l'on a abordée sous un angle plus actuel dans la partie précédente) peut aider à comprendre, par exemple, pourquoi Jiang Jieshi préférait s'occuper des forces communistes avant de s'en prendre à la présence japonaise en Chine dans les années trente. La réduction du PCC passait par une logique de pacification interne du pays, avant de pouvoir rebâtir un État fort capable de faire face au Japon<sup>217</sup>. Ces dimensions sont donc probablement toujours à l'esprit des Chinois dans leur choix de sécurité. Ainsi, l'intervention en Corée fut accompagnée par de gigantesques campagnes de mobilisation nationale dont le but était non seulement de lever des fonds pour les forces chinoises, mais

---

<sup>216</sup> À ce propos, il nous semble utile de citer les mises en garde de Mark Elliott. Il les fait en rapport à la faiblesse militaire présumée des Bannières mandchoues, mais nous pensons qu'elles peuvent trouver une application plus large. Dans son ouvrage, il invite les chercheurs à faire attention au fait que, dans une même armée, les capacités varient suivant les unités; elles varient également dans une même unité au fil du temps; enfin, la plupart des commentaires utilisés pour rendre compte des faiblesses des armées sont souvent anecdotiques et généralisés parfois à tort. Elliott, *The Manchu Way...*, p. 277-278.

également de faire en sorte que la population de la toute récente République populaire soit unie d'une manière ou d'une autre derrière le Parti<sup>218</sup>. Il faut ajouter qu'en 1950, l'ordre interne n'était pas complètement assuré sur l'ensemble du territoire chinois, plusieurs provinces n'étaient pas entièrement contrôlées et de nombreux mouvements de résistance, locaux ou nationalistes, continuaient la lutte contre les Communistes, cela sans oublier bien sûr les minorités ethniques des provinces du Nord-Ouest, où la résistance fut tout aussi acharnée<sup>219</sup>. De ce fait, les deux dimensions sont toujours présentes et doivent être étudiées en lien l'une avec l'autre.

Une troisième leçon particulièrement utile pour le domaine de l'histoire militaire est que l'étude de ces organisations et de leurs multiples interactions donne beaucoup à réfléchir sur les dimensions possibles de ce qu'on appelle la puissance militaire. Si l'on prend la définition donnée par Paret<sup>220</sup>, il est nécessaire d'y faire quelques ajustements. Son interprétation de la puissance militaire dérive majoritairement des guerres napoléoniennes et de Clausewitz, et semble placer la guerre étatique « conventionnelle » comme l'archétype de la guerre moderne. Or, la diversité d'organisations présentes en Chine durant la période étudiée nous force à aller plus loin que ce modèle. Dans une de ses études, Jeremy Black traite des éléments qui ont permis à de grands empires (Qing, Ottomans...) d'atteindre un tel statut et son commentaire est instructif à plusieurs égards. Il y affirme :

*(...) the powers best able to wage war were those who got close to a synthesis of military organization and political / administrative capacity - although that was far from being a fixed relationship, not least because political parameters varied*

---

<sup>217</sup> Van de Ven développe bien les différentes dimensions des choix du GMD durant ces années-là. Voir : Van de Ven, *War and Nationalism...*, p. 131-169.

<sup>218</sup> Pour les campagnes de mobilisation, voir : Gittings, *The Role of the Chinese Army...*, p. 84-89.

<sup>219</sup> Un excellent résumé de la situation domestique lors de la prise du pouvoir par les Communistes se retrouve dans : Shambaugh, « Building the Party-State in China, 1949-1965 : Bringing the Soldier Back in », dans Timothy Cheek et Tony Saich, dir. *New Perspectives on State Socialism of China*, New York, M.E. Sharpe, 1997, p. 126-131.

<sup>220</sup> « Military power expresses and implements the power of the state in a variety of ways within and beyond the state's borders, and is also one of the instruments with which political power is originally created and made permanent. » Paret, *Understanding War...*, p. 10.

*depending on the degree of support for the goals of the war in question*<sup>221</sup>.

La situation en Chine telle que nous l'avons vue ressemble en tous points à cette définition. La puissance militaire n'était pas seulement un outil d'affirmation de la puissance étatique par la seule force armée (il n'y avait parfois tout simplement pas d'État), mais également un outil de mobilisation, d'édification économique, d'éducation, voire d'endoctrinement. Par exemple, la profession militaire fut longtemps dédaignée par les élites chinoises, l'idéal du fonctionnaire civil étant devenu prééminent depuis l'époque des Song. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, des personnages chargés de la modernisation de l'outil militaire chinois réalisèrent qu'il faudrait redorer le blason de cette profession pour pouvoir attirer les élites dans la carrière des armes, de manière à pouvoir former des soldats nationalistes et un corps d'officiers éduqués. Il s'ensuivit un effort de promotion de nombreuses valeurs militaristes au sein de la population : discipline, nationalisme, respect de l'autorité, frugalité, etc.<sup>222</sup> Les groupements militaires (du moins ceux étant relativement bien organisés et disposant d'une assise territoriale solide) devinrent donc des outils de changements socioculturels. Ce processus est visible avant la révolution de 1911, mais se poursuivit par la suite, à différentes échelles, avec le GMD (Mouvement de la Vie Nouvelle) et le PCC (les nombreuses campagnes de mobilisation civile)<sup>223</sup>. La Clique du Guangxi, durant les années trente, compte aussi au nombre des groupes militaires ayant tenté d'infuser du militarisme dans la société chinoise<sup>224</sup>. Également, ce processus allait de pair avec l'endoctrinement des soldats conscrits ou engagés par les différentes forces militaires. De nombreux militaristes, incluant Yan Xishan ou Feng Yuxiang, investissaient beaucoup d'efforts pour inculquer à

---

<sup>221</sup> Black, *Rethinking Military History*, New York, Routledge, 2004, p. 162. L'emphase est de nous-mêmes.

<sup>222</sup> Voir notamment : McCord, *The Power of the Gun...*, p. 49-55.

<sup>223</sup> Concernant le Mouvement de la Vie Nouvelle, voir : Van de Ven, *War and Nationalism...*, p. 163-166; pour les campagnes de mobilisation des communistes, voir Shambaugh, « Building the Party-State... », p.136-141.

<sup>224</sup> Voir Lary, *Region and Nation...*, p. 183-186.

leurs hommes des principes allant de la morale à l'hygiène<sup>225</sup>. Ainsi, il convient de ne pas trop limiter l'interprétation de la puissance militaire aux seules armées conventionnelles et à leur rôle d'emploi de la force<sup>226</sup>. Cette leçon devrait être généralisée aux autres organisations militaires en dehors de l'espace chinois, car il est douteux que seule la Chine démontre ce genre de caractéristiques.

Si on prend pour acquis que la puissance militaire en Chine se conçoit sur plusieurs dimensions, alors les conflits doivent également être pensés de cette manière. Prenons par exemple la Guerre civile. D'après la description donnée par Odd Arne Westad, professeur à la London School of Economics and Political Science, elle pourrait être interprétée non comme une guerre conventionnelle (armée contre armée, bien que cela ait formé une partie importante de cette guerre) mais comme une lutte d'implantation politique soutenue par la force militaire. La diversité des organisations militaires présentes encore à l'époque signifiait que les forces du GMD et du PCC ne devaient pas seulement détruire leurs adversaires dans le sens « Clausewitzien » du terme, mais également sécuriser les ressources humaines et économiques, ainsi que les loyautés nécessaires pour assurer la continuité de leur faction. Le fait même qu'il y ait diversité d'organisations militaires, créées dans des circonstances et dans des buts différents, signifie qu'une armée cherchant la suprématie doit être capable de s'adapter aux différentes dimensions dans lesquelles opèrent ces organisations. Ainsi, le succès relatif du GMD dans les années trente et celui des Communistes dans les années quarante et cinquante s'explique par le fait qu'ils ont réussi à synthétiser les caractéristiques de plusieurs organisations. Le GMD est parvenu à allier (avec plus ou moins de succès) son organisation de masse aux autres régionales

---

<sup>225</sup> Pour les forces de Yan Xishan, voir : Donald Gillin, *Warlord : Yen Hsi-shan in Shansi Province, 1911-1949*, Princeton, Princeton University Press, 1967, p. 27; pour celles de Feng Yuxiang, voir : James Sheridan, *Chinese Warlord : the Career of Feng Yü-hsiang*, Stanford, Stanford University Press, 1966, p. 89. Feng Yuxiang est un des militaristes les plus connus de cette époque, notamment en raison de sa conversion au Christianisme et de son rôle prépondérant dans les guerres intestines des années vingt.

<sup>226</sup> Une étude illustre particulièrement bien cette façon de penser. Il s'agit de : Ying-mao Kau, *The People's Liberation Army and China's Nation-Building*, New York, New York International Arts and Science Press, 1973. L'auteur y fait une analyse, novatrice à cette époque, des rôles non-traditionnels de l'APL, en particulier au niveau du développement politique et socio-économique.

personnalisées et à les utiliser en tant qu'alliées ou les jouer les unes contre les autres. Les Communistes, quant à eux, ont fait une synthèse encore plus complète des organisations militaires présentes en Chine à cette époque : alliant forces locales centralisées aux armées de masse, ce qui leur donnait la capacité d'adaptation nécessaire et les avantages relatifs de chaque organisation lors de leurs affrontements avec des forces plus limitées. La capacité de lever des milices locales et de les utiliser à grande échelle pour servir de soutien logistique et de services de renseignements pour l'APL est considérée encore aujourd'hui comme une des raisons du succès communiste durant la Guerre civile<sup>227</sup>. À cet égard, une leçon historique qu'il pourrait être intéressant de tirer serait de ne pas voir l'APL comme une rupture majeure par rapport aux autres organisations militaires présentes en Chine jusqu'alors, mais comme une synthèse des différents modèles présents à l'époque. Cela relativise encore plus la « coupure » de 1949 et ajoute un argument de plus pour voir dans l'APL une suite logique et non une rupture avec le passé<sup>228</sup>.

## Conclusion

Qu'est-il possible de retenir de ce court débroussaillage pour l'étude de l'APL ainsi que de l'histoire militaire chinoise moderne? Il est à noter, en premier lieu, que cette approche donne des résultats réalistes, dans le sens où elle se base avant tout sur la structure et la composition même des organisations ou groupes militaires, et donc fait fi des opinions politiques ou des grands courants. Les résultats obtenus l'ont été à partir de données relativement simples, à savoir la petite masse d'informations relative aux organisations militaires glanées ça et là dans les deux domaines que nous étudions.

---

<sup>227</sup> Westad, *Decisive Encounters...*, p. 113-115.

<sup>228</sup> Il ne faut cependant pas négliger l'importance soviétique à tous niveaux, pour l'APL mais également pour le GMD et quelques autres factions ayant adopté, consciemment ou non, les aspects du modèle militaire soviétique.

Les quelques leçons obtenues ci-haut, malgré leur évidente simplicité, questionnent quelques préceptes répandus autant en science politique qu'en histoire militaire, ou viennent préciser des situations qu'on croyait communément admises. Elles remettent en question toute l'attention exclusivement donnée à la modernisation de l'APL. Elles rendent plus intelligible la situation militaire qui a prévalu en Chine depuis un siècle et demi et donnent un aperçu compréhensible de ses répercussions sur les perceptions de sécurité chinoises. Elles dessinent une image plus complète des dimensions de la puissance militaire et aident à la compréhension de la place et du rôle des forces armées dans le monde non-occidental, notamment en montrant l'interaction existante entre les traditions, les problèmes militaires domestiques et leur mélange avec le modèle militaire occidental (si une telle chose existe ailleurs qu'en théorie). Elles permettent enfin une vision plus large de la place des forces communistes en Chine, en se penchant à la fois sur l'aspect militaire, sur l'aspect organisationnel ainsi que leurs liens avec la société.

L'approche de Jeremy Black devait nous permettre de dépasser la séparation de l'année 1949 et de tisser des liens entre le domaine de l'APL et celui de l'histoire militaire. Ce chapitre a justement permis cela. Les résultats donnés par une analyse somme toute très limitée ont démontré qu'ils pouvaient aller au-delà des séparations politiques ayant marqué ou marquant encore le domaine de l'APL. Ils ont aussi montré que d'autres manières de penser étaient possibles avec les sources actuellement disponibles. En bref, cette approche a pu donner de grandes lignes prometteuses avec peu de choses. Des investigations plus poussées dans les chemins tracés par ce chapitre pourraient probablement apporter beaucoup à notre compréhension des phénomènes militaires en Chine.

## Conclusion

Que faire des études sur l'armée chinoise, ou plutôt, comme on l'a vu, sur les armées chinoises? Cinq chapitres de mise en contexte, d'analyse et d'interprétation nous ont finalement permis de pouvoir articuler une réponse détaillée à cette question. À ce niveau, l'étude thématique des deux corpus abordés a été d'un grand secours en nous montrant les points forts et les points faibles de chacun, les questions traitées avec abondance ou avec moins de consistance. Leur séparation, tel que nous l'avons démontré, était issue des circonstances politiques et émotionnelles d'une période très chargée. Toutefois, cette coupure ne faisait pas vraiment de sens au niveau de la matière et des sujets que ces corpus étudiaient. Aussi, notre première grande réponse a été d'affirmer que l'intégration des deux corpus en un seul serait effectivement un moyen tout à fait valable de dépasser les limites que notre analyse structurelle et thématique a révélées. En effet, les plus grands problèmes que nous avons identifiés étaient l'aspect exagérément « actualité » de beaucoup d'études et leur manque général de perspectives historiques. L'intégration avec le corpus de l'histoire militaire chinoise nous permet d'aller au-delà de ces limites tout en élargissant le cadre possible des recherches.

Notre mémoire a également permis de dégager toutes les tendances politiques contenues, ou plutôt « portées », par ces deux corpus. Nous avons clairement vu comment leur structure ainsi que leur environnement immédiat les influençaient de multiples façons. Cette identification des différents biais politiques conscients ou inconscients du domaine a le potentiel de pouvoir les relativiser et, une fois cela fait, de les laisser de côté pour se pencher vers des questions plus directes, plus portées sur la matière réelle de l'objet étudié et ne s'égarant pas vers les leurres des effets de parallaxe.

Il faut enfin tâcher d'être inventif avec la masse de publications relatives à l'APL, en particulier celles publiées depuis les années quatre-vingt. Ce corpus a tendance, avec le temps, à glisser de plus en plus vers le travail d'analyste et perd sa capacité de vision à long terme. Beaucoup d'études portent sur des aspects limités de l'APL. Toutefois, en y pensant de manière imaginative, il serait possible de leur trouver un emploi, en lien avec d'autres études connexes. L'important, selon nous, serait de partir de questions de recherche larges,

à vocation principalement historique, et d'utiliser le corpus de l'APL comme une partie des sources documentaires, de manière à donner des informations sur l'état actuel de ces questions. Bien souvent, les études font l'inverse. Elles remontent dans le temps avec des problématiques typiquement actuelles et cela influence bien entendu leur manière de traiter le passé, compte-tenu des biais et tendances plus importantes du présent<sup>229</sup>. Par exemple, partir de la problématique très actuelle des capacités et de l'efficacité au combat des forces aériennes chinoises et remonter dans le passé avec cette vision risque d'induire dans les recherches trop de place à l'utilisation effective de l'arme aérienne en Chine dans les années trente, quarante et cinquante, au risque de lui donner un rôle légèrement exagéré. Au contraire, partir de la formation des forces aériennes chinoises nationalistes et communistes, observer leur place au sein de leurs armées respectives, leur organisation, leur emploi effectif et leurs limites opérationnelles, et ensuite seulement comparer avec l'évolution dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, permettrait de donner une vision beaucoup plus équilibrée de l'arme aérienne et des difficultés liées à sa place et à son passé dans les forces militaires. Ceci n'est qu'un exemple d'une manière novatrice d'utiliser les études produites par le corpus sur l'APL, nonobstant leurs propres limites.

## **La dualité américaine**

Toutefois, notre mémoire, en plus de trouver des solutions aux lacunes du corpus sur l'APL, a également touché des thèmes et des questions beaucoup plus larges que la simple étude des questions militaires. Par exemple, un point important soulevé, loin de concerner seulement la Chine, a été la situation intérieure des États-Unis.

En effet, nos deux premiers chapitres ont identifié les mécanismes se nourrissant des anxiétés, des peurs et de l'ignorance relative du public sur certaines questions. Le

Maccarthysme fut un de ceux-là. Il se servit d'une thématique mal connue et, conjugué à un contexte angoissant, parvint à faire régner un climat d'inquiétude, de malaise et de suspicion dans une large portion de la société américaine. La peur du communisme aux États-Unis a duré jusqu'en 1991 (quoique la Chine ait, chez certaines personnes, remplacé l'URSS), même si elle n'a probablement pas été la seule. Ce genre de rhétorique et de sentimentalisme ressemble en tous points à ce qui a été utilisé pour justifier la « Guerre au Terrorisme ». N'ayant besoin que d'une image choc (peur atomique, événements du 11 septembre...) et d'une menace vague pour y accoler les peurs liées aux perceptions (communisme, terrorisme), plusieurs groupes politiques ont eu recours à cette recette pour promouvoir leurs intérêts dans la population en grossissant de beaucoup les menaces potentielles pesant sur les États-Unis. C'est ce qu'on pourrait appeler le côté « Lovecraftien » de la politique et de la société américaine<sup>230</sup>.

En revanche, dans la même société et parmi les mêmes élites politiques, nous avons été témoins d'événements en totale contradiction avec cet esprit. Si nous rappelons les sommes faramineuses et la volonté importante de reconstruire les études chinoises, d'investir dans l'étude de l'URSS, sans oublier les programmes novateurs linguistiques et culturels mis en place pour promouvoir la connaissance du monde extérieur, il est difficile de penser que nous ayons affaire au même pays. En repensant au NDEA de 1958, il est difficile de trouver l'équivalent de ce type de programme, et surtout à pareille échelle, dans d'autres pays. Ces éléments signifient que malgré leur peur d'un monde extérieur qu'ils connaissent mal, les élites et la société américaines sont néanmoins capables de contenir cette peur latente, voire de l'utiliser à des fins constructives.

Cette dualité, ce « divorce » dont parlait Viltard entre les intellectuels et la société américaine, pourrait très bien être un fossé plus profond entre deux tendances antithétiques,

---

<sup>229</sup> Cette méthode, typique des sciences politiques, est remise en question par R. Bin Wong, dans son ouvrage *China Transformed : Historical Change and the Limits of European Experience*, Cornell, Cornell University Press, 1997.

<sup>230</sup> Un documentaire en trois épisodes diffusé à la BBC en janvier 2005, intitulé *The Power of Nightmares*, donne une vision très détaillée de l'utilisation de la peur en politique, justement en lien avec la peur du communisme et celle plus récente du terrorisme.

mais également complémentaires, chacune se nourrissant de l'autre. Peut-on associer cela à la coupure majeure identifiée par Sean Wilentz dans son analyse du climat politique américain en 1967, coupure entre l'Amérique des droits égaux pour tous, de l'ouverture par le biais des mouvements de mélanges culturels tels que les hippies; et l'Amérique de l'isolationnisme et des valeurs religieuses préfigurant le néo-conservatisme d'aujourd'hui<sup>231</sup>? Il n'est certes pas aisé d'affirmer que nous parlons de la même chose, toutefois, il y a une certaine familiarité entre tous ces événements. La preuve pourrait être qu'au début des années soixante-dix, un vent de « révolte » a soufflé sur les campus américains, lançant de sérieuses critiques contre tout l'édifice des études chinoises parce que ce dernier était perçu, probablement avec raison, comme la création de « l'autre Amérique », bien qu'ironiquement, cette structure ait été la meilleure chose qui soit arrivée au domaine après les ravages, bien réels, du Maccarthysme.

Il serait simpliste de voir la société américaine divisée entre ces deux blocs monolithiques. Toutefois, cela a l'avantage de montrer à quel point cette dualité s'est répercutée jusque dans les études chinoises, un domaine académique traditionnellement très fermé et réduit, et donc à quel point il s'agit d'une caractéristique profonde de la société américaine. Cela confirme encore l'importance du contexte domestique sur la perception du monde extérieur, et également sur la production académique. Il s'agit d'un aspect que toute historiographie doit prendre en compte, et pas seulement de manière superficielle, car ce sont en fait les dualités profondes qui influencent le plus la façon dont une société articule ses perceptions du monde extérieur.

## **La diversité chinoise confirmée**

Si nos résultats ont pu nous renseigner sur les dynamiques au sein de la société américaine, ils ont également beaucoup à nous dire sur la société chinoise, et surtout sur

son hétérogénéité. Si nous reprenons la classification des organisations utilisée au chapitre cinq, et que nous la relient aux structures et aux pratiques sociales, nous pouvons constater que la diversité des organisations militaires peut s'extrapoler à la fois au niveau géographique et au niveau politique.

Bien entendu, cette diversité relève de l'évidence. Toutefois, si nous prenons en compte que la présence d'un type d'organisation à un endroit et à un moment précis peut avoir des répercussions notables sur le développement social et politique d'une région donnée, alors cela peut nous servir à mieux percevoir la diversité chinoise. Par exemple, considérons des régions ayant été soumises très tôt à des mesures de conscription. Cela suppose une autorité assez centralisée, ayant imposé une structure de gouvernement et de recensement suffisante pour implémenter cette conscription. Les régions côtières appartenant au GMD à partir des années trente (Shanghai, les provinces du Zhejiang, du Anhui, etc.) ont donc probablement été intégrées plus tôt entre elles que les régions où les principales organisations militaires étaient des locales réactives.

Dans ces dernières, la structure locale aurait continué à demeurer l'échelon d'organisation sociale le plus important, suivant la pénétration d'autres formes de pouvoir. Les tentatives d'imposer le contrôle du GMD ou du PCC dans des régions majoritairement dotées d'organisations locales réactives se sont heurtées à de nombreuses résistances. Un des meilleurs exemples est les Lances Rouges, qui ont défendu leur autonomie face à presque toutes les autres forces armées présentes en Chine des années vingt jusqu'aux années cinquante. Dans ces régions, le style de gouvernement, la marge de manœuvre des autorités et le rapport de la société aux forces militaires ont donc été radicalement différents que dans les régions disposant d'une plus grande uniformité.

Une classification géographique des organisations selon des facteurs chronologiques serait un travail très ardu, surtout en raison du caractère souvent mixte des forces militaires présentes en Chine. Néanmoins, cela aiderait beaucoup à organiser plusieurs approches possibles pour ses différentes régions. Il est évident que des choix et actions politiques faits

---

<sup>231</sup> *Rolling Stone*, 12-26 juillet 2007, p. 28-32.

par le centre ne peuvent s'appliquer partout de manière identique ni avoir les mêmes répercussions suivant les régions. De même, la diversité d'organisations militaires ayant existé en Chine signifie que la nature du contrôle régional varie grandement du Zhejiang au Yunnan, du Gansu au Liaodong, et du Guangdong jusqu'au Xinjiang. C'est un aspect trop souvent méconnu et négligé de la réalité chinoise.

## Une autre chance à l'histoire militaire?

Un autre résultat implicite de notre interprétation est la nécessité de reconsidérer l'importance académique donnée à l'histoire militaire. Nul besoin de rappeler les différents biais dont on l'accuse, le principal étant d'être trop « occidentale ». Il ne faut pas chercher bien loin pour remarquer que cette accusation est fondée : allumer la télévision ou feuilleter les publications d'histoire militaire vendues dans la plupart des librairies convaincra n'importe quel néophyte. L'essentiel de ce qu'on voit concerne les deux guerres mondiales, avec une très grosse emphase sur les batailles, les équipements ainsi que les tactiques utilisées. Jeremy Black a très bien démontré que cette approche était à dissocier de ce qu'une histoire militaire académique devrait être<sup>232</sup>.

Mais que devrait être une histoire militaire plus académique? Traditionnellement, ce genre historique s'est penché sur l'application de la force armée. Récemment, des auteurs ont privilégié l'approche culturelle de l'histoire militaire, ramenant le combat, sa signification et ses implications au premier rang des préoccupations, et ce pour le lier aux réalités sociales et culturelles de chaque époque. Un auteur ayant particulièrement promu cette approche est John Lynn<sup>233</sup>. Bien que cette approche soit une manière très novatrice de ramener la constituante principale de la guerre au premier plan de l'étude académique, il nous semble qu'elle demeure trop portée sur les questions de violence et d'affrontement,

---

<sup>232</sup> Jeremy Black, *Rethinking Military History...*, p. 26-28.

alors que cette perspective, en elle-même, est peut-être encore trop « occidentale ». Le rôle actif des forces armées est certes important, mais leur multiples dimensions actives et passives nécessitent un angle d'approche plus large.

Bien entendu, cela transcende nettement les frontières académiques, et ce d'une manière que certains domaines ne sont peut-être pas prêts à accepter. Le caractère « total » des phénomènes de violence organisée fait qu'il est possible de les aborder, ainsi que les organisations qui les « produisent », de multiples façons. Chacune de ces façons peut être liée à l'histoire militaire « classique », mais également à la sociologie, à l'économie, à la géographie, aux sciences politiques et sociales, sans oublier à l'histoire culturelle. Elles peuvent être également considérées au niveau macro comme au niveau micro. En fait, plutôt que de parler d'une matière académique, il conviendrait plutôt de la traiter comme une approche permettant de donner des perspectives différentes sur un sujet. Cela peut parfois amener des résultats très surprenants<sup>234</sup>.

## Quel avenir pour les études sur l'APL?

En rétrospective, que peut-on augurer pour l'avenir du domaine sur l'APL? Nous pouvons esquisser plusieurs tendances en utilisant les développements que nous avons étudiés tout au long du mémoire. Cette évolution dépendra principalement de plusieurs facteurs : les relations sino-américaines, la perception de la Chine aux États-Unis, ainsi que

---

<sup>233</sup> John A. Lynn, *Battle : a History of Combat and Culture*, Boulder, Westview Press, 2004. John Lynn est principalement connu pour ses travaux sur l'armée française du Grand Siècle, sous Louis XIV.

<sup>234</sup> Voir notamment l'introduction du livre de Lorge, *War, Politics, and Society...*, p. 1-12. Il prend justement l'approche de l'histoire militaire pour repasser l'historiographie traditionnelle chinoise. Il en résulte une démythification presque totale non seulement du mythe impérial du gouvernement par la vertu et la non-violence, mais aussi du concept d'unité chinoise. Pour Lorge, les empires chinois sont des structures fondamentalement différentes les unes des autres, n'ayant en commun que leur reprise d'une idéologie impériale masquant une profonde diversité chinoise. Bien que critiquable à plusieurs niveaux, cette approche apporte un point de vue remarquablement différent sur l'histoire chinoise des 1 000 dernières années.

l'évolution interne du domaine. Ensemble, ces trois variables peuvent le conduire dans différentes directions. Voyons quels sont les scénarios les plus probables.

La perception de la Chine aux États-Unis risque de demeurer la même durant les années à venir, à moins qu'un nouveau « Printemps de Beijing » n'apporte des réformes politiques au pays, dans quel cas nous pourrions être les témoins d'une nouvelle lune de miel entre les États-Unis et la Chine. Autrement, les différends politiques qui les opposent sur les questions de droits de l'homme, les problèmes de balance commerciale, sans oublier l'omniprésente situation de Taiwan, risquent fort de maintenir entre eux une relation en dents de scie durant les prochaines années, alternant les moments de coopération économique et de conflits politiques, ou inversement. En d'autres termes, le facteur le plus important dans l'évolution du domaine risque fort d'être ses tendances internes.

Si l'image du China Threat se maintient dans le public américain ainsi que dans certaines tranches du gouvernement, et que les chercheurs continuent de basculer petit à petit dans le domaine privé, il est à craindre que le corpus ne perde son statut académique et devienne un domaine d'analyse plus porté sur les questions techniques. Cela accentuera son côté journaliste spécialisé et n'aidera pas à favoriser la collaboration et le dialogue avec l'histoire militaire. Inconsciemment, la rupture 1949 continuera de séparer les deux corpus, et l'APL demeurera cette menace potentielle à la sécurité américaine. Il s'agit de l'option la plus évidente, car elle est la continuité logique des tendances observées dans ce mémoire.

Toutefois, il peut y avoir des changements. Il est normal de considérer que les chercheurs des deux corpus ne communiquent pas trop ensemble, compte-tenu qu'à l'époque où chacun a commencé sa croissance, il n'y avait pas vraiment « d'autre » domaine avec lequel se comparer. En revanche, les experts appartenant aux deux corpus ont à présent à leur disposition nombre d'études issues des deux domaines. Ils ont donc la possibilité de pouvoir se parler davantage et d'échanger sur les points communs thématiques que nous avons identifiés. Cet élément en lui-même pourrait probablement entraîner plus de publications transcendant la limite 1949 et, à terme, amènerait peut-être des membres de chaque corpus à travailler ensemble sur des projets communs, en associant

leurs habiletés propres. Ainsi, des conférences annuelles verraient le jour, permettant de donner progressivement corps à un nouveau domaine d'études militaires chinoises.

Un facteur qui ne semble pas avoir été beaucoup considéré est que la visibilité croissante de la Chine et de son armée risque d'attirer plus de chercheurs qu'avant dans le domaine. Dans ce cas, la spécialisation excessive ne permettra pas d'accueillir de nouveaux membres en grand nombre et le domaine devra probablement revenir vers les sciences sociales, laissant les questions trop techniques à des spécialistes militaires, tandis que la majorité s'occupera plus des questions de relations civil-militaire, de doctrine et de politique extérieure.

Les études de l'APL peuvent donc évoluer de plusieurs façons. Il est à souhaiter qu'avec le temps, une coopération plus poussée se fasse entre ce corpus et celui de l'histoire militaire chinoise. En laissant derrière eux les biais hérités du parallaxe des conditions domestiques américaines, ces deux domaines pourraient, tels que notre dernier chapitre l'a montré, se rapprocher tant soit peu de leur objet d'étude réel. Tout dépend quel est l'objectif principal derrière chacun de ces domaines. L'un d'entre eux, l'histoire militaire, a pour vocation de comprendre réellement les phénomènes militaires en Chine, peu importe leur époque. Il faut espérer que le corpus sur l'APL ait encore cette volonté, quelque part dans ses multiples agendas concernant l'observation au jour le jour du développement de l'armée chinoise. Quand bien même des volontés de chaque corpus se mettraient finalement à l'œuvre pour mettre un peu de cohésion à un projet de collaboration entre eux, notre mémoire aura au moins servi à leur donner un point de départ valable.

# Bibliographie

## Historiographie générale et chinoise :

Cohen, Paul A. *Discovering History in China*. New-York, Columbia University Press, 1984.  
243 pages.

Cohen, Paul A. *China Unbound : Evolving Perspectives on the Chinese Past*. Londres,  
Routledge Curzon, 2003. 226 pages.

Crossley, Pamela Kyle. « The Historiography of Modern China » dans Michael Bentley, dir.  
*Companion to Historiography*, Londres, Routledge, 1997. P. 641-658.

Gernet, Jacques. *Le Monde Chinois*. Paris, Armand Colin, 2003. 699 pages.

Gilderhus, Mark T. *History and Historians : A Historiographical Introduction*. Upper  
Saddle River, Prentice Hall, 2003. 150 pages.

Graff, David et Robin Higham, dir. *A Military History of China*. Cambridge (MA),  
Westview Press, 2002. 316 pages.

Griffith, Samuel. *The Chinese People's Liberation Army*. New York, McGraw-Hill Book  
Company, 1967. 398 pages.

Lary, Diana. « Warlord Studies ». *Modern China*, Vol. 6, No. 4 (1980), p. 439-470.

Liu, F.F. *A Military History of Modern China, 1924-1949*. Princeton, Princeton University  
Press, 1956. 312 pages.

Van De Ven, Hans. « Recent Studies in Modern Chinese History ». *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 2 (mai 1996), p. 225-269.

Van De Ven, Hans. « War in the Making of Modern China ». *Modern Asian Studies*, Vol.30, No. 4 (octobre 1996), p. 737-756.

Van de Ven, Han, dir. *Warfare in Chinese History*. Leiden, Brill, 2000. 456 pages.

Waldron, Arthur. « The Warlord : Twentieth-Century Chinese Understandings of Violence, Militarism and Imperialism ». *American Historical Review* (octobre 1991).

Waley-Cohen, Joanna. « The New Qing History ». *Radical History Review*, No. 88 (hiver 2004), p. 193-206.

### **Documents relatifs au contexte politique, historique et intellectuel américain :**

Cohen, Warren I. *America's Response to China*. New York, Columbia University Press, 1990. 241 pages.

Columbia CCAS. « The American Asian Studies Establishment ». *Bulletin of the Concerned Asian Scholars (BCAS)*, Vol. 3, No. 3-4 (été-automne 1971), p. 92-103.

Cumings, Bruce. « Postscript : Response to my Friends and Critics ». *BCAS*, Vol. 29, No. 2 (avril-juin 1997).

- Cummings, Bruce. *Parallax Visions : Making Sense of American-East Asian Relations at the End of the Century*. London, Duke University Press, 1999. 280 pages.
- Doak, Barnett. « John Lindbeck : A Memorial ». *The China Quarterly*, No. 45 (1971), p.155-156.
- Fairbank, John King. *Chinabound : A Fifty-Year Memoir*. New York, Harper & Row Publishers, 1982. 480 pages.
- Fairbank, John King. *Chinese-American Interactions - A Historical Summary*. New Jersey, Rutgers University Press, 1975. 90 pages.
- Feis, Herbert. *The China Tangle*. Princeton, Princeton University Press, 1972. 445 pages.
- Isaacs, Harold. *Images of Asia : American Views of China and India*. New York, Capricorn Books, 1962. 416 pages.
- Kahn, E.J. *The China Hands : America's Foreign Service Officers and What Befell Them*. New York, The Viking Press, 1975. 337 pages.
- Koen, Ross Y. *The China Lobby in American Politics*. New York, Octagon Books, 1974. 279 pages.
- Kubek, Anthony. *How the Far East was Lost*. London, Intercontex Publishers, 1971. 480 pages.
- Kusnitz, Leonard A. *Public Opinion and Foreign Policy : America's China Policy 1949-1979*. Westport, Greenwood Press, 1984. 191 pages.

- Li, Hongshan et Zhaohui Hong, dir. *Image, Perception, and the Making of U.S-China Relations*. New York, University Press of America, 1998. 411 pages.
- Lindbeck, John. *Understanding China, An Assessment of American Scholarly Resources, A Report to the Ford Foundation*. New York, Praeger, 1971. 159 pages.
- MacFarquhar, Roderick. « The Founding of the China Quarterly ». *The China Quarterly*, No. 143 (septembre 1995), p. 692-696.
- Marks, Robert. « The State of the China Field : Or, the China Field and the State ». *Modern China*, Vol. 11, No. 4 (octobre 1985), p. 461-509.
- Martin, Edwin. *Divided Counsel, the Anglo-American Response to Communist Victory in China*. Lexington, University Press of Kentucky, 1986. 265 pages.
- Mayer, Jean-Paul. *RAND, Brookings, Harvard et les autres : les Prophètes de la Stratégie des États-Unis*. Château-Chinon, ADDIM, 1997. 256 pages.
- Schaller, Michael. *The United States and China in the Twentieth Century*. Oxford, Oxford University Press, 1979. 199 pages.
- Shambaugh, David, dir. *American Studies on Contemporary China*. Armonk, M.E. Sharpe, 1993. 369 pages.
- Smith, Bruce L.R. *The RAND Corporation : Case Study of a Nonprofit Advisory Corporation*. Cambridge (MA), Harvard University Press, 1966. 332 pages.

Stueck, William. *The Road to Confrontation : American Policy Toward China and Korea, 1947-1950*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1981. 326 pages.

Tuchman, Barbara W. *Stilwell and the American Experience in China, 1911-1945*. New York, Macmillan, 1970. 621 pages.

Tucker, Nancy Bernkopf. *Patterns In The Dust : Chinese-American Relations and the Recognition Controversy, 1949-1950*. New York, Columbia University Press, 1983. 396 pages.

Varg, Paul. *The Closing of the Door, Sino-american Relations 1936-1946*. East Lansing, Michigan University Press, 1973. 300 pages.

Viltard, Yves. *La Chine américaine*. Paris, Belin, 2003. 351 pages.

### **Textes ayant servi à bâtir l'historiographie de l'APL :**

Dreyer, June Teufel. « State of the Field Report : Research on the Chinese Military ». *AccessAsia Review*, Vol. 1, No. 1 (été 1997), p. 5-30.

Jencks, Harlan W. « Watching China's Military : A Personal View ». *Problems of Communism*, Vol. 33, No. 4 (mai-juin 1986), p. 71-78.

Joffe, Ellis. « Party-Army Relations in China : Retrospect and Prospect ». *The China Quarterly*, No. 146 (juin 1996), p. 299-314.

Mulvenon, James et Andrew Yang, dir. *Seeking Truth from Facts : A Retrospective on Chinese Military Studies in the Post-Mao Era*. Santa Monica, RAND, 2001. 213 pages.

Mulvenon, James et Andrew Yang, dir. *A Poverty of Riches : New Challenges and Opportunities in PLA Research*. Santa Monica, RAND, 2003. 208 pages.

Pollack, Jonathan D. « The Study of Chinese Military Politics : Toward a Framework for Analysis » dans Catherine M. Kelleher, dir. *Political-Military Systems : Comparative Perspectives*, Beverly Hills, Sage, 1974. P. 237-269.

Shambaugh, David. « PLA Studies Today : A Maturing Field » dans James Mulvenon et Richard Yang, dir. *The PLA in the Information Age*, Santa Monica, RAND, 1999. P. 7-21.

## **Sélection de références sur les thèmes historiographiques de l'APL :**

### *Relations civil-militaire :*

Cheng, James, dir. *The Politics of the Chinese Red Army : a Translation of the Bulletin of Activities of the People's Liberation Army*. Stanford, Hoover Institution Press, 1966. 776 pages.

Dreyer, June Teufel. « The PLA and the Power Struggle of 1989 ». *Problems of Communism*, Vol. 38, No. 5 (1989), p. 41-48.

- George, Alexander L. *The Chinese Communist Army in Action : The Korean War and Its Aftermath*. New-York, Columbia University Press, 1967. 255 pages.
- Gittings, John. *The Role of the Chinese Army*. New York, Oxford University Press, 1967. 331 pages.
- Gittings, John. « Army-Party Relations in the Light of the Cultural Revolution » dans John W. Lewis, dir. *Party Leadership and Revolutionary Power in China*, Cambridge, Cambridge University Press, 1970.
- Godwin, Paul. « Professionalism and Politics in the Chinese Armed Forces : A Reconceptualization » dans Dale R. Herspring and Ivan Volgyes, dir. *Civil-Military Relations in Communist Systems*, Boulder, Westview Press, 1978. P. 219-240.
- Godwin, Paul. *Development of the Chinese Armed Forces*. Maxwell AFB, Air University Press, 1988. 163 pages.
- Godwin, Paul. « Party-Military Relations » dans Merle Goldman et Roderick MacFarquhar, dir. *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.
- Huang, Chen-Hsia et William Whitson. *The Chinese High-Command : A History of Communist Military Politics 1927-1971*. New-York, Praeger Publishers, 1973. 638 pages.
- Huntington, Samuel. *The Soldier and the State*. Cambridge, Cambridge University Press, 1959. 534 pages.

- Jencks, Harlan. *From Muskets to Missiles : Politics and Professionalism in the Chinese Army, 1945-1981*. Boulder, Westview Press, 1982. 322 pages.
- Jencks, Harlan. « Civil-Military Relations in China : Tiananmen and After ». *Problems of Communism*, Vol. 40, No.3 (mai-juin 1991), p. 14-29.
- Joffe, Ellis. *Party and Army : Professionalism and Political Control in the Chinese Officer Corps, 1949-1964*. Cambridge, Harvard University Press, 1965. 198 pages.
- Joffe, Ellis. « The Chinese Army in the Cultural Revolution : the politics of Intervention ». *Current Scene*, Vol. VIII, No. 18 (décembre 1970), p. 1-25.
- Joffe, Ellis. « The Chinese Army under Lin Piao : Prelude to Political Intervention » dans John Lindbeck, dir. *China : Management of a Revolutionary Society*, Seattle, University of Washington Press, 1971.
- Joffe, Ellis. « The Chinese Army after the Cultural Revolution : The Effects of Intervention ». *The China Quarterly*, No. 55 (juillet-septembre 1973), p. 450-477.
- Joffe, Ellis. *The Chinese Army after Mao*. Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1987. 210 pages.
- Joffe, Ellis. *The Military and China's New Politics : Trends and Counter-Trends*. Taipei, CAPS, 1997. 29 pages.
- Latham, Richard. « China's Party-army relations after June 1989 : a case for Miles' Law? » dans Richard Yang, dir. *China's Military : the PLA in 1990-1991*, Taipei, National Sun-Yat-Sen University, Westview Press, 1991. P. 104-110.

Mulvenon, James. « An Uneasy Bargain : Party-Military Relations in Post-Deng China ». unpublished manuscript.

Nelsen, Harvey. *The Chinese Military System*. Boulder, Westview Press, 1981. 285 pages.

Parish, William. « Factions in Chinese Military Politics». *The China Quarterly*, No. 56 (octobre 1973), p. 667-699.

Powell, Ralph. *Politico-Military Relationships in Communist China*. Washington, Bureau of Intelligence and Research, U.S. Department of State, 1963. 21 pages.

Powell, Ralph. « Commissars in the Economy : Learn from the PLA Movement in China ». *Asian Survey*, Vol. 5, No. 3 (mars 1965), p. 125-138.

Powell, Ralph. « The Increasing Power of Lin Piao and the Party Soldiers, 1959-1966 ». *The China Quarterly*, No. 34 (avril-juin 1968), p.38-66.

Scobell, Andrew. « Why the People's Army Fired on the People : The Chinese Military and Tiananmen ». *Armed Forces and Society*, Vol. 18, No. 2 (hiver 1992), p. 193-213.

Shambaugh, David. « The Soldier and the State in China : The Political Work System in the People's Liberation Army ». *The China Quarterly*, No. 127 (septembre 1991), p.527-568.

Solomon, Richard. *Mao's Revolution and the Chinese Political Culture*. Berkeley, University of California Press, 1971. 604 pages.

Swaine, Michael. *The Military and Political Succession in China. Leadership, Institutions, Beliefs*. Santa Monica, RAND, 1992. 270 pages.

*La modernisation militaire :*

Arquilla, John et Solomon M. Karmel. « Welcome to the Revolution... in Chinese Military Affairs ». *Defense Analysis*, Vol. 13 (décembre 1997), p. 255-270.

Blasko, Dennis. « Better Late than Never : Non-Equipment Aspects of PLA Ground Force Modernization » dans Dennison Lane, dir. *Chinese Military Modernization*, Londres, Kegan Paul, 1996.

Blasko, Dennis. « Training Tomorrow's PLA : A Mixed Bag of Tricks ». *The China Quarterly*, No. 146 (juin 1996).

Blasko, Dennis. « Evaluating Chinese Military Procurement from Russia ». *Joint Forces Quarterly*, Vol. 17 (automne-hiver 1997-1998).

Cheung, Tai Ming. *Growth of Chinese Naval Power*. Singapour, Institute of Southeast Asian Studies, 1990.

Cole, Bernard. *Advanced Technology and the PLA : Priorities and Capabilities for the Twenty-First Century*. Washington, National War College, 1998.

Feigenbaum, Evan. « Who's Behind China's High-Technology "Revolution" ? ». *International Security*, Vol. 24, No. 1 (juin 1999), p. 95-126.

- Feigenbaum, Evan. *China's Techno-Warriors : National Security and Strategic Competition from the Nuclear to the Information Age*. Stanford, Stanford University Press, 2003. 339 pages.
- Fisher, Rick. « China's Purchase of Russian Fighters : A Challenge to the US ». *Heritage Foundation Asian Studies Center Background*, No. 142 (juillet 1996).
- Frankenstein, John. « The PRC's Arms Production, Industrial Strategy and Problems of History » dans Herbert Wulf, dir. *Arms Industry Limited*, Oxford, Oxford University Press, 1993.
- Frankenstein, John. « Current and Future Challenges Facing Chinese Defense Industries ». *The China Quarterly*, No. 146 (juin 1996).
- Gelber, Harry. *Technology, Defense and External Relations in China, 1975-1978*. Boulder, Westview Press, 1979. 236 pages.
- Gill, Bates. *China and the Revolution in Military Affairs*. Carlisle, US Army War College, 1996. 57 pages.
- Gill, Bates. *Gearing up for High Tech Warfare? Chinese and Taiwanese Defence Modernization and Implications for Military Confrontation across the Taiwan Strait, 1995-2005*. Washington, Center for Strategic and Budgetary Assessments, 1996. 47 pages.
- Gill, Bates. *Chinese Military-Technical Development : The Record for Western Assessments, 1979-1999*. Washington, Brookings Institution, 2001.

- Godwin, Paul, dir. *The Chinese Defense Establishment : Continuity and Change*. Boulder, Westview Press, 1983. 197 pages.
- Heaton, William. « Military Professional Education in China ». *The China Quarterly*, No.81 (mars 1980), p. 122-128.
- Jencks, Harlan. « The Chinese Military-Industrial Complex and Defence Modernization ». *Asian Survey*, Vol. 20, No. 10 (octobre 1980), p. 965-989.
- Jencks, Harlan. *Some Political and Military Implications of Soviet Warplanes Sales to the PRC*. Kaohsiung, Sun Yat-sen Center for Policy Studies, 1991. 37 pages.
- Joffe, Ellis. *China After the Gulf War*. Taipei, CAPS, 1991. 9 pages.
- Kondapalli, Srikanth. *China's Military in Transition*. New Delhi, Institute for Defense Studies and Analyses, 1999. 319 pages.
- Li, Nan. « Organizational Changes of the PLA ». *The China Quarterly*, No. 158 (juin 1999).
- Mulvenon, James et Richard Yang, dir. *The People's Liberation Army in the Information Age*. Santa Monica, RAND, 1999. 288 pages.
- Mulvenon, James et Andrew Yang, dir. *The People's Liberation Army as Organisation. Reference Volume 1.0*. Santa Monica, RAND, 2002. 635 pages.
- Pollack, Jonathan. *The R&D Process and Technological Innovation in the Chinese Industrial System*. Santa Monica, RAND, 1985. 12 pages.

Robinson, Thomas. « Chinese Military Modernization in the 1980s ». *The China Quarterly*, No. 90 (juin 1982), p.231-252.

Romance, Francis. « Modernization of China's Armed Forces ». *Asian Survey*, (mars 1980), p. 298-310.

Shambaugh, David. *Modernizing China's Military : Progress, Problems and Prospects*. Berkeley, University of California Press, 2002. 374 pages.

Shichor, Yitzhak. « The Role of the Defense Industry in China's Quest for Power and Security : Problems, Processes, and Prospects » dans Singh et Moller, dir. *Defence Doctrines and Strategies in Asia*, Londres, Macmillan, 2002.

Swaine, Michael. « Chinese Military Modernization : Motives, Objectives and Requirements » dans US Congress Joint Economic Committee, dir. *China's Economic Future : Challenge to US Policy*, Armonk, M.E. Sharpe, 1997.

Whitson, William. « China's Quest for Technology », *Problems of Communism*, No. 22 (juillet-août 1973).

You, Ji. *In Quest for High-Tech Power : the Modernization of China's Military*. Canberra, Australian Defense Studies Center, 1996. 123 pages.

*China Threat Issue :*

Bernstein, Richard et Ross Munro. *The Coming Conflict with China*. New York, Albert Knopf, 1997. 245 pages.

- Eikenberry, Karl. « Does China Threaten Asia-Pacific Regional Stability? ». *Parameters*, Vol. 25 (printemps 1995).
- Gallagher, Michael. « China's Illusory Threat to the South China Sea ». *International Security*, Vol. 19, No. 1 (été 1994), p. 169-193.
- Gertz, Bill. « China sub stalked U.S. fleet ». *The Washington Times*, 13 novembre 2006.
- Jencks, Harlan. « China's Defense Buildup : A Threat to the Region? » dans Yang, dir. *China's Military : the PLA in 1992-1993*, Taipei, Chinese Council for Advanced Policy Studies, 1993. P. 95-120.
- Kan, Shirley et Robert Sutter. *China as a Security Concern in Asia : Perceptions Assessment and US Options*. Washington, Library of Congress, 1994. 26 pages.
- Roy, Denny. « The China Threat Issue : Major Arguments ». *Asian Survey*, Vol. 36, No. 8 (août 1996), p. 758-771.
- Segal, Gerald. « The Coming Confrontation Between China and Japan ». *World Policy Journal*, Vol. 10, No. 2 (été 1993), p. 27-32.
- Shambaugh, David. « Containment or Engagement of China? Calculating Beijing's Responses ». *International Security*, Vol. 21, No. 2 (automne 1996).
- Waldron, Arthur. « Deterring China ». *Commentary*, (octobre 1995).

Wortzel, Larry. « China and Strategy : China Pursues Traditional Great-Power Status ». *Orbis*, Vol. 38, No. 2 (printemps 1994), p. 157-176.

*Les doctrines de défense :*

Dreyer, June Teufel, dir. *Chinese Defense and Foreign Policies*. New-York, Paragon, 1989.  
357 pages.

Godwin, Paul. « Changing Concepts of Doctrine, Strategy and Operations in the Chinese People's Liberation Army, 1978-1987 ». *The China Quarterly*, No. 112 (décembre 1987).

Godwin, Paul. « Chinese Military Strategy Revised : Local and Limited War ». *The Annals of AAPSS*, No. 519 (janvier 1992).

Godwin, Paul. « From Continent to Periphery : PLA Doctrine, Strategy and Capabilities towards 2000 » dans Shambaugh et Yang, dir. *China's Military in Transition*, Oxford, Clarendon Press, 1997.

Godwin, Paul. « The PLA Faces the Twenty-First Century : Reflections on Technology, Doctrine, Strategy and Operations » dans James Lilley et Shambaugh, dir. *China's Military Faces the Future*, Armonk, M.E. Sharpe, 1999.

Griffith, Samuel B. *Peking and people's wars : an analysis of statements by official spokesmen of the Chinese Communist Party on the subject of revolutionary strategy*. New-York, Praeger, 1966. 142 pages.

Hunt, Michael. « Beijing and the Korean Crisis, June 1950-June 1951 ». *Political Science Quarterly*, Vol. 107, No.3 (automne 1992), p. 453-478.

Hwang, Byong-Moo. « Changing Military Doctrines of the PRC : The Interaction Between People's War and Technology ». *Journal of East Asian Affairs*, Vol. 11, No. 1 (hiver-printemps 1997), p. 221-266.

Jencks, Harlan. « China's Punitive War on Vietnam : A Military Assessment ». *Asian Survey*, Vol. 19 (août 1979).

Jencks, Harlan. « People's War under Modern Conditions : Wishful Thinking, National Suicide or Effective Deterrent? ». *The China Quarterly*, No. 98 (juin 1984), p. 305-319.

Jencks, Harlan. « Lessons of a " Lesson " : China-Vietnam, 1979 » dans Robert Harkavy et Stéphanie Neuman, dir. *The Lessons of Recent Wars in the Third World, Vol. 1 : Approaches and Case Studies*, Lexington, Lexington Books, 1985.

Jencks, Harlan. « The PRC's Military and Security Policy in the Post-Cold War Era ». *Issues & Studies*, Vol. 30, No. 11 (novembre 1994), p. 67-82.

Johnston, Alastair Iain. *Cultural Realism : Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*. Princeton, Princeton University Press, 1995. 307 pages.

Johnston, Alastair Iain. « China's Militarized Interstate Dispute Behaviour 1949-1992 : A First Cut at the Data ». *The China Quarterly*, No.153 (mars 1998).

- Li, Nan. « The PLA's Warfighting Doctrine, Strategy, and Tactics, 1985-95 » dans Shambaugh et Yang, dir. *China's Military in Transition*, Oxford, Clarendon Press, 1997.
- Lilley, James, dir. *Crisis in the Taiwan Strait*. Washington, National Defence University Press, 1997. 347 pages.
- Powell, Ralph. « Maoist Military Doctrines ». *Asian Survey*, (avril 1968).
- Rigg, Robert B. *Red China's Fighting Hordes*. Harrisburg, Military Service Publishing Company, 1951. 378 pages.
- Scobell, Andrew. « Show of Force : Chinese Soldiers, Statesmen and the 1995-1996 Taiwan Strait Crisis ». *Political Science Quarterly*, Vol. 115, No. 2 (été 2000), p.227-246.
- Scobell, Andrew. *China's Use of Military Force : Beyond the Great Wall and the Long March*. Cambridge, Cambridge University Press, 2003. 299 pages.
- Segal, Gerald et William W. Tow, dir. *Chinese Defence Policy*. Urbana, University of Illinois Press, 1984. 286 pages.
- Yao, Yunzhi. « The Evolution of Military Doctrine of the Chinese PLA From 1985 to 1995 ». *The Korean Journal of Defense Analysis*, Vol. 7, No. 2 (hiver 1995), p. 71-73.
- You, Ji. « Making Sense of War Games in the Taiwan Strait ». *Journal of Contemporary China*, Vol. 6 (1997).

Zhang, Shuguang. *Mao's Military Romanticism : China and the Korean War, 1950-1953*. Lawrence, University Press of Kansas, 1995. 338 pages.

*L'APL et l'économie :*

Bickford, Thomas. « The Chinese Military and Its Business Operations : the PLA as Entrepreneur ». *Asian Survey*, Vol. 34, No. 5 (mai 1994), p. 460-474.

Bitzinger, Richard. « Just the Facts, Ma'am : The Challenge of Analysing and Assessing Chinese Military Expenditures ». *The China Quarterly*, No. 173 (mars 2003), p.164-175.

Cheung, Tai Ming. « China's Entrepreneurial Army : The Structure Activities and Economic Returns of the Military Business Complex » dans Dennison Lane, dir. *Chinese Military Modernization*, Londres, Kegan Paul, 1996. P. 168-197.

Cheung, Tai Ming. *China's Entrepreneurial Army*. Oxford, Oxford University Press, 2001. 312 pages.

Dreyer, June Teufel. « The Role of the Military in the Chinese Economy » dans U.S. Congress Joint Economic Committee, dir. *China's Economy Looks Toward the Year 2000 - Selected Papers*, 1986.

Eyraud, Henri. *Chine : la Réforme Autoritaire*. Paris, Bleu de Chine, 2001. 247 pages.

Goodman, David. *Corruption in the People's Liberation Army*. Murdoch, Asia Research Centre, Murdoch University, 1994. 17 pages.

Joffe, Ellis. « The PLA and the Chinese Economy : the Effect of Involvement ». *Survival*, Vol. 37, No. 2 (été 1995), p. 24-43.

Mulvenon, James. « Military Corruption in China : A Conceptual Approach ». *Problems of Post-Communism*, (mars-avril 1998), p. 12-21.

Mulvenon, James. *Soldiers of fortune : The rise and fall of the Chinese military-business complex, 1978-1998*. Armonk, M.E. Sharpe, 2000. 283 pages.

### **Références générales en histoire militaire :**

Addington, Larry. *The Patterns of War since the Eighteenth Century*. Bloomington, Indiana University Press, 1984. 318 pages.

Black, Jeremy. « Military Organisations and Military Change in Historical Perspective ». *The Journal of Military History*, Vol. 62, No. 4 (octobre 1998), p. 871-892.

Black, Jeremy. *War and The World : Military Power and the Fate of Continents, 1450-2000*. New Haven and London, Yale University Press, 1998. 334 pages.

Black, Jeremy. *Rethinking Military History*. New York, Routledge, 2004. 257 pages.

Dupuy, Trevor *et al.* *Dictionary of Military Terms*. New York, The HW Wilson Company, 1986. 237 pages.

- Epstein, Robert M. *Napoleon's Last Victory and the Emergence of Modern War*. Lawrence, University Press of Kansas, 1994. 215 pages.
- Lynn, John. « The Evolution of Army Style in the Modern West, 800-2000 ». *International History Review*, Vol. XVIII, No. 3 (1996), p. 505-545.
- Lynn, John. « The Embattled Future of Academic Military History ». *The Journal of Military History*, Vol. 61, No. 4 (octobre 1997), p. 777-789.
- Lynn, John. *Battle, A History of Combat and Culture*. Boulder, Westview Press, 2003. 399 pages.
- McNeill, William. *The Pursuit of Power : Technology, Armed Forces and Society since A.D. 1000*. Chicago, University of Chicago Press, 1982. 405 pages.
- Paret, Peter. *Understanding War : Essays on Clausewitz and the History of Military Power*. Princeton, Princeton University Press, 1992. 229 pages.
- Parker, Geoffrey. *The Military Revolution : Military Innovation and the Rise of the West, 1500-1800*. Cambridge, Cambridge University Press, 1988. 234 pages.

**Sélection thématique de références en histoire militaire chinoise :**

*La modernisation :*

Hacker, Barton C. « Military Technology and Modernization in 19th Century China and Japan ». *Technology and Culture*, Vol. 18, No. 1 (janvier 1977).

Kennedy, Thomas. *The Arms of Kiangnan : Modernization in the Chinese Ordnance Industry, 1860-1895*. Boulder, Westview Press, 1978. 246 pages.

O'Brien, Anita. « Military Academies in China, 1885-1915 » dans Fogel et Rowe, dir. *Perspectives on a Changing China*, Boulder, Westview Press, 1979.

Powell, Ralph. *The Rise of Chinese Military Power, 1895-1912*. Port Washington, 1955. 383 pages.

Ralston, David. *Importing the European Army : The Introduction of European Military Techniques and Institutions in the Extra-European World, 1600-1914*. Chicago, University of Chicago Press, 1990. 198 pages.

Rawlinson, John L. *China's Struggle for Naval Developments, 1839-1895*. Cambridge, Harvard University Press, 1967. 318 pages.

Smith, Richard. « The Reform of Military Education in late Ch'ing China, 1842-1895 ». *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society*, Vol. 18 (1978).

Van de Ven, Hans. *Military and Financial Reform in Late Qing and Early Republic*. Taipei, 1999.

Wang, Jinhua. « Military Reforms, 1895-1908 ». *Chinese Studies in History*, Vol. 28, No.3-4 (1995).

Wright, Mary Clabaugh. *The Last Stand of Chinese Conservatism : The T'ung-Chih Restoration, 1862-1874*. Stanford, Stanford University Press, 1957. 426 pages.

*Relations civil-militaire :*

Ch'en, Jerome. *The Military-Gentry Coalition : China under the Warlords*. Toronto, University of Toronto, 1979. 201 pages.

Dai, Yingcong. « To Nourish a Strong Military : Kangxi's Preferential Treatments of His Military Officials ». *War & Society*, Vol. 18, No. 2 (octobre 2000), p. 71-91.

Fried, Morton. « Military Status in Chinese Society ». *American Journal of Sociology*, Vol.57 (1951-52), p. 347-355.

Lorge, Peter. « The Northern Song Military Aristocracy and the Royal Family ». *War & Society*, Vol. 18, No. 2 (2000), p. 37-47.

McCord, Edward. « The « Three Lords » of Qiyang County : Military Office and Local Elite Power in Republican China ». *Modern China*, Vol. 23, No. 4 (octobre 1997).

Shambaugh, David. « Building the Party-State in China, 1949-1965 : Bringing the Soldier Back in » dans Timothy Cheek et Tony Saich, dir. *New Perspectives on State Socialism of China*, New York, M.E. Sharpe, 1997. P. 126-131.

Swope, Kenneth. « Civil-Military Coordination in the Bozhou Campaign of the Wanli Era ». *War & Society*, Vol. 18, No. 2 (2000), p. 49-70.

Van de Ven, Hans. « The Military in the Republic ». *The China Quarterly*, No. 150 (juin 1997), p. 352-374.

*Doctrines de défense, usage de la force et conflits :*

Chang, Chun-shu. « Military Aspects of Han Wu-ti's Northern and Northwestern Campaigns ». *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 26 (1966), p. 148-173.

Chassin, L.M. *La conquête de la Chine par Mao Tse-Tung, 1945-1949*. Paris, Payot, 1952. 244 pages.

Cheng, Victor. « Imagining China's Madrid in Manchuria : the Communist military strategy at the onset of the Chinese civil war, 1945-1946 ». *Modern China*, Vol. 31, No. 1 (janvier 2005).

Dai, Yingcong. « A Disguised Defeat : The Myanmar Campaign of the Qing Dynasty ». *Modern Asian Studies*, Vol. 38, No. 1 (2004), p. 145-189.

Di Cosmo, Nicola. *The Diary of a Manchu Soldier in Seventeenth-Century China : "My Service in the Army"*, by Dzengseo. New York, Routledge, 2006. 140 pages.

Donovan, Peter W. *The Red Army in Kiangsi, 1931-1934*. Ithaca, Cornell University, 1976. 209 pages.

- Dorn, Frank. *The Sino-Japanese War, 1937-1941 : From Marco Polo Bridge to Pearl Harbor*. New-York, Macmillan, 1974. 477 pages.
- Dreyer, Edward. *China at War, 1901-1949*. London, Longman, 1995. 422 pages.
- Elleman, Bruce. *Modern Chinese Warfare, 1795-1989*. London, Routledge, 2001. 363 pages.
- Graff, David. *Medieval Chinese Warfare, 300-900*. London, Routledge, 2002. 288 pages.
- Levy, Howard. « Yellow Turban Religion and Rebellion at the End of the Han ». *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 76 (1956), p. 214-227.
- Lorge, Peter. *War, Politics and Society in Early Modern China, 900-1795*. New York, Routledge, 2005. 188 pages.
- MacKinnon, Stephen. « The Tragedy of Wuhan, 1938 ». *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 4 (1996), p. 931-943.
- Parsons, James. *The Peasant Rebellions of the Late Ming Dynasty*. Tucson, University of Arizona Press for the Association for Asian Studies, 1970. 292 pages.
- Perdue, Peter. *China Marches West : The Qing Conquest of Central Eurasia*. London, Harvard University Press, 2005. 725 pages.
- Van Slyke, Lyman. « The Battle of the Hundred Regiments : Problems of Coordination and Control during the Sino-Japanese War ». *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 4 (octobre 1996), p. 979-1005.

Waldron, Arthur. *From War to Nationalism : China's Turning Point, 1924-1925*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995. 366 pages.

Zhang, Xiaoming. *Red Wings over the Yalu : China, the Soviet Union and the Air War in Korea*. College Station, A & M University Press, 2002. 300 pages.

*Liens avec l'économie :*

Dai, Yingcong. « The Qing State, Merchants, and the Military Labor Forces in the Jinchuan Campaigns ». *Late Imperial China*, Vol. 22, No. 2 (décembre 2001), p. 35-90.

Dai, Yingcong. « Yingyun Shengxi : Military Entrepreneurship in the High Qing Period, 1700-1800 ». *Late Imperial China*, Vol. 26, No. 2 (décembre 2005), p. 1-67.

Pong, David. « The Income and Military Expenditure of Kiangsi Province in the Last Years (1860-1864) of the Taiping Rebellion ». *Journal of Asian Studies*, Vol. 26, No. 1 (novembre 1966).

Van de Ven, Hans. « Public Finance and the Rise of Warlordism ». *Modern Asian Studies*, Vol. 30, No. 4 (1996), p. 737-756.

*Autres thèmes :*

Ames, Roger. *Sun-Tzu The Art of Warfare : The First English Translation Incorporating the Recently Discovered Yin-ch'ÿeh-shan Texts*. New York, Ballantine, 1993. 321 pages.

- Chu, Samuel et Kwang-ching Liu. *Li Hung-chang and China's Early Modernization*. Armonk, M.E. Sharpe, 1994. 308 pages.
- Di Cosmo, Nicola. *Ancient China and Its Enemies : The Rise of Nomadic Power in East Asian History*. Cambridge, Cambridge University Press, 2002. 369 pages.
- Dien, Albert. « The Stirrup and its Effect on Chinese Military History ». *Ars Orientalis*, Vol. 16 (1986), p. 33-56.
- Elliott, Mark. *The Manchu Way : The Eight Banners and Ethnic Identity in Late Imperial China*. Stanford, Stanford University Press, 2001. 580 pages.
- Kuhn, Philip A. *Rebellion and Its Enemies in Late Imperial China : Militarization and Social Structure, 1796-1864*. Cambridge, Harvard University Press, 1970. 254 pages.
- Michael, Franz. *The Taiping Rebellion : History and Documents*. 3 volumes. Seattle and London, University of Washington Press, 1966-1971.
- Shaughnessy, Edward. « Historical Perspectives on the Introduction of the Chariot into China ». *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 48, No. 1 (1988), p. 189-237.
- Waley-Cohen, Joanna. *The Culture of War in China : Empire and the Military under the Qing Dynasty*. London, I.B. Tauris, 2006. 160 pages.

## Références consultées pour le chapitre des organisations militaires :

- Billingsley, Phil. *Bandits in Republican China*. Stanford, Stanford University Press, 1988. 375 pages.
- Bunk, Andy (George Washington University). *Forgotten : A look at the Changing Roles of the Chinese Militia System in the Communist Era from its Inception to the Present*. [en ligne]. <http://www.sinodefence.com/research/default.asp> (page consultée le 29 juillet 2007).
- Cohen, Paul. *History in Three Keys : The Boxers as Event, Experience, and Myth*. New York, Columbia University Press, 1997. 428 pages.
- Fravel, Taylor. « Securing Borders : China's Doctrine and Force Structure for Frontier Defense ». *The Journal of Strategic Studies*, Vol. 30, No. 4-5 (août-octobre 2007), p. 705-737.
- Gillin, Donald. *Warlord : Yen Hsi-shan in Shansi Province, 1911-1949*. Princeton, Princeton University Press, 1967. 334 pages.
- Jordan, Donald. *The Northern Expedition : China's National Revolution of 1926-1928*. Honolulu, University Press of Hawaii, 1976. 341 pages.
- Kau, Ying-mao. *The People's Liberation Army and China's Nation-Building*. New York, New York International Arts and Science Press, 1973. 407 pages.

- Lary, Diana. *Region and Nation : the Kwangsi Clique in Chinese Politics, 1925-1937*. Cambridge, Cambridge University Press, 1974. 276 pages.
- McCord, Edward. *The Power of the Gun : The Emergence of Modern Chinese Warlordism*. Berkeley, University of California Press, 1993. 436 pages.
- Paine, S.C.M. *The Sino-Japanese War of 1894-1895 : Perception, Power, and Primacy*. Cambridge, Cambridge University Press, 2002. 412 pages.
- Perry, Elizabeth. *Rebels and Revolutionaries in North China, 1845-1945*. Stanford, Stanford University Press, 1980. 324 pages.
- Sheridan, James. *Chinese Warlord : the Career of Feng Yü-hsiang*. Stanford, Stanford University Press, 1966. 386 pages.
- Spector, Stanley. *Li Hung-chang and the Huai Army : A Study of Nineteenth Century Regionalism*. Seattle, University of Washington Press, 1964. 359 pages.
- Sutton, Donald. *Provincial Militarism and the Chinese Republic : The Yunnan Army, 1905-1925*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1980. 404 pages.
- Tai, Hsüan-chih. *The Red Spears, 1916-1949*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1985. 150 pages.
- Teng, S.Y. *The Nien Rebellion and their Guerilla Warfare, 1851-1868*. The Hague, Mouton, 1961. 254 pages.

Van de Ven, Hans. *War and Nationalism in China, 1925-1945*. Londres, Routledge, 2003. 377 pages.

Westad, Odd Arne. *Decisive Encounters : The Chinese Civil War, 1946-1950*. Stanford, Stanford University Press, 2003. 413 pages.

Wou, Odoric. *Militarism in Modern China : The Career of Wu P'ei-fu, 1916-1939*. Dawson, Australian National University Press, 1978. 349 pages

### **Autres références :**

*Laozi*. Édition par Marc de Smedt. Traduction par Ma Kou. Paris, Éditions Albin Michel, 1984. 181 pages.

Lavado, Joaquin Salvador (Quino). *Mafalda, L'intégrale*. Grenoble, Éditions Glénat, 1999. 575 pages.

Smith, Arthur. *Chinese Characteristics*. Edinburgh, Oliphant, Anderson and Ferrier, 1900.

Wong, Jan. *Jan Wong's China : Reports From a Not-so-foreign Correspondent*. Scarborough, Doubleday Canada, 2000. 331 pages.

Wong, R. Bin. *China Transformed : Historical Change and the Limits of European Experience*. Cornell, Cornell University Press, 1997. 327 pages.

